Au Sacré-Coeur

Couronnement de la Reine de mai

Jeudi dernier, à l'office du mois de Marie, eut lieu la cérémonie du couronnement de la reine de mai.

L'élève qui cette année s'est classée la première en catéchisme était Monique Germain du Xe grade.

Le R. P. Desautels fit la lecture des notes obtenues par les élèves durant l'année. Puis il prononça une allocution dans laquelle il insista sur la nécessité de bien connaître les enseignemnts de notre sainte religion.

Mlle Monique Germain lut l'acte de consécration à la Sainte Vierge, puis eut lieu la bénédiction du Saint-Sacrement.

Etaient dames d'honneur: Denise Lacharité, 9e grade; Lorraine Guay, 8e grade; Denise Audet, 6e grade; Claudette Lespérance, 4e grade; Viviane Baudreau, 3e grade A; Doris Vandel et Gabrielle Préfontaine, Cours préparatoire.

Agissaient comme pages d'honneur: Louis Gareau, 7e grade; Guy Hamel, 6e grade; Ronald Latourelle, 2e grade; Paul Théroux, 3e grade B; Georges-Edouard La Flèche, 1er grade; Raymond Landry, Cours préparatoire.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

ON DEMANDE—Une bonne, immédiatement. Famille de 6 enfants. Bon salaire. Conditions faciles et à votre choix. S'adresser à **M. J. Beaulieu, 433, rue Aulneau, St-Boniface.** 6P.

A VENDRE — Un poêle de cuisine chauffant au bois et au charbon, en très bonne condition. S'adresser (le soir après 6 heures seulement) à 518, rue Ritchot, St-Boniface, ou téléphoner à 204 142, le soir également. 6P.

A VENDRE—Automobile Hudson "Teraplane" modèle 1934, avec radio, 20 milles au gallon. En bonne condition. Comptant, $350.00. S'adresser à Mme Coutu, 187, avenue Provencher, St-Boniface. 6P.

A VENDRE—Une lieuse (binder) John Deere; 1 wagon de ferme avec boîte; 1 wagon avec roues d'acier et fourragère (truck with rack); 1 voiture d'été (buggy); 2 paires de harnais de travail; 1 poêle de cuisine. S'adresser à M. Ephrem Faucher, section 13-6-9, à ½ mille de Cardinal, Man. 7C.

A VENDRE—Maison fraîchement peinturée, et lot de 72-200, situés à Ste-Anne-des-Chênes, près de la Seine. Tout à fait moderne. Pouvoir électrique du Hydro. Près du bureau de poste et de l'église. Ecole jusqu'au grade XII inclusivement. Service de train et d'autobus quotidien à Winnipeg. 30 milles de Winnipeg, sur chemin principal. Paiement comptant assez considérable requis. Entente pour la balance. S'adresser à M. A. J. Stewart, Ste-Anne-des-Chênes, Man. 6P.

ON DEMANDE — Une bonne parlant l'anglais et le français, pour travailler dans une famille qui compte 2 enfants. Bon salaire. S'adresser à Boîte 381, La Liberté et le Patriote. T.F.

BONNES TERRES A VENDRE—½ section, 170 acres cultivés, 150 en bois et pâturage. Bâtisses en bon état; bonne eau; $4,000.00; située à 5 milles de Holland.

¼ section, 80 acres cultivés, 230 en bois et pâturage; bonne eau. Bonne maison et autres petites bâtisses. 4½ milles de Treherne. 500 verges de l'école. $2,800.00.

200 acres, 125 cultivés, 75 en pâturage et en bois. Bonnes bâtisses, à 4 milles de Treherne. $3,500.00.

Pour plus de détails, s'adresser à M. J.-J. Fauchère, Treherne, Man. 6C.

Don d'un drapeau à la France Combattante

Le jeudi 3 juin, à 8 h. 30 du soir, dans la salle du Cercle Ouvrier, aura lieu la présentation par les autorités civiles de St-Boniface d'un drapeau au cercle local de la France Combattante.

M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, bénira le drapeau.

M. Simonot fera les remerciements. M. Pierre Fontaine prendra la parole pour les réservistes français de la B.E.S.L., et parmi les autres personnages qui seront appelés à dire quelques mots, il y aura le maire G. MacLean, M. Henri D'Eschambault et le conseiller Hansford.

Le drapeau a été confectionné par les dames des Oeuvres de Guerre de la Prairie qui se sont dévouées encore une fois pour obtenir, malgré la rareté du matériel, un beau succès.

Réunion de l'exécutif de la Fédération

L'exécutif de la Fédération se réunit le mercredi 26 mai, à la résidence de Mme Léo Aubin, rue Aulneau, pour son assemblée mensuelle. Une très agréable soirée y fut passée; les nombreuses questions qui y furent étudiées firent passer les heures rapidement.

Nous remercions très sincèrement Mme Aubin de sa gracieuse hospitalité.

• • •

Notre "thé printanier" sera donné cette année à la résidence de Mme J.-A. Asselin, 160, rue Masson, le mercredi 9 juin, de 3 à 6 heures. Mme G.-A. Séguin a bien voulu accepter la charge de l'organisation. Elle sera assistée de Mme J.-A. Rhéaume et de son comité de réception.

• • •

Notre assemblée générale mensuelle est remise au mercredi 23 juin prochain.

Maria COSSETTE, secrétaire.

NEW-YORK.—Radio-Berlin a annoncé que le ministère bulgare de l'Intérieur a décrété que tous les Juifs capables de travailler seront envoyés à des camps de travail.

CE SOIR, AU THEATRE DOMINION





Le Cercle Molière jouera de nouveau le 2 juin, à 8 h. 30 précises du soir, au théâtre Dominion, la célèbre comédie française, "Ces Dames aux chapeaux verts". On sait le succès que cette pièce a remporté à l'occasion de la première représentation qui fut donnée à Winnipeg le 27 avril dernier. Le Cercle Molière et la Fédération des Sociétés françaises ont organisé cette deuxième représentation pour venir en aide aux prisonniers de guerre français par l'intermédiaire du "Coordinating Council of French Societies" de New-York. La photo supérieure représente une scène du premier acte de "Ces Dames aux chapeaux verts". On voit de gauche à droite, Mme Eda Pelletier, servante, Mlles F. Gosselin et R. Marchand, Mmes J. Déprés et E. Houde, les quatre vieilles filles, et enfin Mlle C. LeGoff, Arlette. Dans la photo du bas on remarque, à droite, M. Eugène Ragot, le professeur, et M. Victor Masson, le serviteur.

Mme Pauline Boutal est la directrice de la pièce; la direction technique a été confiée à M. René Dussault.

Huitième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur

Mercredi soir dernier, les membres du Club du Sacré-Coeur se réunirent dans la salle à manger de l'hôtel St-Charles, à Winnipeg, pour assister au banquet de clôture de la saison 1942-1943. Ce diner annuel, le huitième dans l'histoire du Club, fut présidé par le chapelain de cette oeuvre de jeunesse, le R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire de la paroisse, qui loua le magnifique esprit de famille dont font preuve les paroissiens du Sacré-Coeur et dont cette réunion était une nouvelle manifestation. Il souligna la présence d'un groupe d'amis de St-Boniface, de plusieurs anciens de la paroisse et du soldat Lucien Gosselin, un ancien membre du comité du Club, qui était venu passer quelques jours de congé dans sa famille.

On remarqua à la table d'honneur: le R. P. I. Desautels, O.M.I., président du banquet, le R. P. L. Lafrenière, directeur du journal **La Liberté et le Patriote**, M. Gérard Léveillé, président du Club, et Mme Léveillé, M. le Dr P.-E. La Flèche, organisateur de la ligue de quilles des enfants de l'école, et Mme La Flèche, M. J.-O. Audet, commissaire d'école, et Mme Audet, M. Léo-Paul Comeau, président de la ligue de dix quilles, et Mme Comeau, Mlle Huguette La Flèche et M. Albert Rhéaume, directeur du Club.

Un intéressant programme récréatif agrémenta la soirée. Des chants artistement interprétés par Mlle Janine La Flèche et M. Eugène Ragot, et deux déclamations spirituellement rendues par Mme Eugène Ragot furent sincèrement appréciés de tous les convives. Mme G.-M. La Flèche et sa fille, Mlle Huguette La Flèche, accompagnèrent au piano.

Les trophées furent présentés par Mme J.-O. Audet, Mlle Thérèse Frey, membre du comité du Club, M. Joseph Desjardins, donateur d'une coupe, M. Léo-Paul Comeau, vice-président du Club et M. le Dr P.-E. La Flèche, et les listes des gagnants de prix furent lues par M. Gérard Léveillé, Mlle Claire Carignan, secrétaire du Club, M. L.-P. Comeau et M. Albert Rhéaume.

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., tira les conclusions et rappela le but du Club qui est de maintenir la foi et la langue chez les jeunes Canadiens français de Winnipeg. Il félicita et remercia aussi le Dr P.-E. La Flèche de son magnifique travail auprès des jeunes de l'école; il ajouta que celui-ci préparait ainsi pour le Club des membres qui en comprendraient clairement plus tard le but et la raison d'être.

Le chant de l'hymne national termina ces deux heures de régal gastronomique, oratoire et artistique, assaisonné de franche gaieté, de conversations amicales et de paroles encourageantes. Les cent convives se séparèrent animés de sentiments de gratitude envers les organisateurs de cette belle fête. Ils en rapportèrent de nouveaux motifs de fierté nationale et d'espoir en l'avenir, qui les incitèrent à prendre des résolutions de persévérance conformes à l'esprit des fondateurs de la paroisse et du Club du Sacré-Coeur.

Ont remporté la palme:

LIGUE DE CINQ (Coupe Giguère)

Equipe Carignan—Mlle L. Léger, Mlle M.-L. Ménard, M. J. Carignan, M. A. Rhéaume.

Hautes moyennes—Mme P. Comeau (189), M. A. Rhéaume (196).

LIGUE DE DIX (Coupe Desjardins)

Equipe "Western Paint"—MM. A.-H. Côté, A. Guertin, G. Guertin, N. Guertin, J. Millette.

Haute moyenne (Trophée Dussault)—M. R. Roy (181).

LIGUE DES "POPEYES" (Trophée La Flèche)

Equipe des Canaris—Mlle L. Durand, Mlle M. Cayer, Mlle I. Lacroix, M. D. Bourbonnais, M. B. La Flèche.

Hautes moyennes—Mlle L. Durand (175), M. G. Sturtridge (179).

LIGUE DES DAMES (Coupe Jubinville)

Equipe La Flèche—Mmes G.-M. La Flèche, R. Arpin, O. Bourbonnais, C. Préfontaine.

Haute moyenne—Mme C. Préfontaine (176).

Snooker—J. Bourbonnais.

LE BLE CANADIEN

OTTAWA.—Les stocks de blé canadien en entrepôt, au 20 mai dernier, se totalisent à 404,236,644 boisseaux, y compris 391,773,754 en positions canadiennes, et 12,462,890 boisseaux, en positions américaines. Ces chiffres sont de l'Office fédéral de la statistique.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Lors de l'assemblée de la semaine dernière, on fit de la bonne besogne. Un comité de nomination a été constitué en vue des élections annuelles des officiers du conseil. Il est entendu que tout membre a droit d'ajouter à la liste que ce comité présentera au conseil. Nous avions annoncé par mégarde la semaine passée que les élections auraient lieu le jeudi 27 mai, mais il n'en est rien et la date définitive est fixée au 10 juin prochain.

Les plans d'organisation pour l'initiation du dimanche 13 juin sont complétés et le président du comité de recrutement nous a fait un rapport bien encourageant. Il est assuré que nous aurons le 13 juin une de nos plus nombreuses classes de candidats.

Le frère Guilbert a fait un travail excellent, comme toujours d'ailleurs, et il nous assure que son comité sera à l'oeuvre jusqu'au dernier moment. Nos sincères remerciements à ce travailleur dévoué et infatigable ainsi qu'à tout son comité. A ce sujet, vu un bon nombre de nouvelles demandes d'entrée, il y aura assemblée spéciale jeudi de cette semaine. Il est encore temps d'obtenir de nouvelles recrues, mais nous vous demandons de vous hâter afin qu'il y ait le moins de retard possible le jour même de l'initiation.

Nous tenons à avertir les membres actuels et les futurs Chevaliers que notre local permanent d'initiation est situé dans les salles de l'église du Sacré-Coeur à Winnipeg. Ceux qui s'y connaissent nous assurent que c'est un choix parfait.

• • •

Viens-tu, Léo? Les avions arrivent toujours au champ Stevenson. Tu seras de retour à Montréal pour lundi.

• • •

On va te manquer, Hervé L.

• • •

Le 13 juin! La date semble sinistre pour les superstitieux, mais les vieux Chevaliers ne le sont pas. Pour les nouveaux, on n'en sait rien encore.

• • •

New Haven, Conn., sera représenté. Ce n'est pas un mince honneur pour le conseil.

• • •

Certains vieux membres prendront enfin leur troisième. Nous ne pouvons qu'approuver leur persévérance.

BISTOURI.

OXFORD — M. Alexander James Carlyle, âgé de 81 ans, ministre protestant, professeur d'économie politique à l'University College, d'Oxford, est mort vendredi dernier.

Le R.P. A.-M. Granger, O.P., a prêché sur le Saint Rosaire au Sacré-Coeur

Dimanche dernier les paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg avaient le plaisir d'avoir parmi eux le R. P. Arthur-Marie Granger, O.P., du couvent des Pères Dominicains, St-Hyacinthe, P.Q.

Le R. P. Granger est un apôtre de la dévotion au Très Saint Rosaire. Aux deux messes de 9 h. et de 11 h., il prononça le sermon; il s'appliqua à démontrer que la dévotion à la mère de Dieu sous la forme du Rosaire est l'un des moyens voulus par Dieu pour restaurer la paix dans le monde. Il cita les paroles de Pie XI en faveur de cette dévotion efficace. Il invita ensuite les paroissiens à s'enrôler dans la confrérie du Très Saint Rosaire et à s'abonner à la revue que les Révérends Pères Dominicains publient pour répandre cette dévotion à la Mère de Dieu.

Après les deux messes un très grand nombre de paroissiens voulurent s'inscrire dans la confrérie du Saint Rosaire dont les avantages spirituels sont si considérables. Plusieurs également s'abonnèrent à la revue.

Nous désirons remercier le R. P. A.-M. Granger d'être venu prêcher à la paroisse du Sacré-Coeur sur le Très Saint Rosaire. Nul doute que ces éloquentes paroles auront produit beaucoup de bien dans l'âme de nos paroissiens et auront contribué à faire aimer davantage la Mère de Dieu. Nous nous réjouissons également de ce que plusieurs paroissiens se soient abonnés à la revue du Saint Rosaire. Les bonnes revues sont tellement rares pour contre-balancer les mauvaises dans l'Ouest canadien, que plus ces premières se répandront, plus leur influence bienfaisante agira sur les âmes.

Le R. P. Granger est originaire de St-Jean-Baptiste, Man.; il a fait ses études à l'école de sa paroisse natale et au Collège de St-Boniface.

PRIERES POUR LA FRANCE

Le samedi 5 juin, une messe sera dite à la grotte de Lourdes pour la France. Si la température ne permet pas de célébrer la messe en plein air, celle-ci aura lieu dans l'église des RR. PP. Capucins. Toutes les personnes qui s'intéressent au bien-être de la France sont cordialement invitées à assister à cette messe.

LE VICE-AMIRAL YANAGIMOTO S'EST NOYE

NEW-YORK.—La radio berlinoise, rapportant une dépêche de Tokyo, annonce que le vice-amiral Ryusaku Yanagimoto s'était noyé avec son équipage lorsque son navire a été coulé après un combat héroïque.

On n'a pas donné d'autres détails sur l'affaire. Il avait commandé un porte-avions japonais dans les opérations contre l'île de Wake, et dans l'océan indien.



Pelham Richardson

Directeur d'orchestre, M. Richardson est bien connu des radiophiles canadiens. Né en Angleterre, il vint au Canada très jeune et y fit ses études. Plus tard, il étudia la musique à New-York et à Los Angeles.

On entend l'orchestre dirigé par Pelham Richardson chaque mardi soir à 11 heures, au poste CBK.

NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

NUMERO 8

— Pardon, dit André d'un air plus sympathique, si vous permettez, j'essaierai bien de les calmer.

— Vous ne savez pas ce que vous dites, répondit sèchement l'ingénieur en le regardant fixement dans les yeux, comme un homme qui perd tout à coup la raison. Croyez-vous que vous réussirez où j'ai failli?

— Sans trop présumer de mes forces, je puis toujours essayer, répondit André sans paraître du tout impressionné.

Des coups violents retentirent dans la porte du bureau de l'ingénieur. La meute avait gravi les escaliers, brisant tout sur son passage, et menaçait maintenant M. Jennings dans son bureau. Sans attendre de réponse, André se précipita à l'extérieur et s'adressa en polonais aux émeutiers.

— Camarades! dit-il, ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend pour faire redresser ses torts; la violence est mauvaise plaideuse...

Cinq minutes s'étaient à peine écoulées depuis qu'André avait commencé à les haranguer que les applaudissements marquaient l'approbation des paroles de paix qu'il leur adressait. L'acte de bravoure du jeune comptable était encore présent à la mémoire des ouvriers qui avaient été témoins du repêchage de Jack Brown, leur compagnon de travail.

— Expliquez vos griefs paisiblement, dit André en manière de péroraison. M. Jennings est le plus sympathique et le plus juste des hommes. Je serai votre interprète auprès de lui. Retournez immédiatement au travail et demain l'ingénieur recevra toute délégation que vous voudrez bien lui envoyer.

Après une dernière démonstration de sympathie à André, les ouvriers retournèrent à l'ouvrage.

— Rendez-moi mon revolver, dit tout simplement André à l'ingénieur en rentrant.

Celui-ci le lui remit d'un geste nonchalant et resta longtemps silencieux après que le jeune comptable fut retourné à son pupitre.

— Quel est ce jeune homme qui a une si grande influence sur ces étrangers? demanda M. Hugh Drassel, un des directeurs.

M. Jennings parla tout bas aux directeurs et finalement interpella André.

— Selcault, venez ici, dit-il en ouvrant la porte; puis continuant à brûle-pourpoint: Où avez-vous appris le polonais?

— Mais avec les Polonais sans doute, répondit André presque moqueur.

— Vous fréquentez les ouvriers?

— Non, Monsieur.

— Alors expliquez-vous, où l'avez-vous appris?

— Pendant ma convalescence à l'hôpital d'urgence. Vous savez, j'y ai passé plusieurs mois. Pour me récréer, Mlle Poisson, l'infirmière, qui le parle très bien, me l'a appris un peu et ensuite j'ai continué avec les Polonais qui étaient à l'hôpital.

— Ces Canadiens Français ont la facilité des langues, dit l'ingénieur se tournant du côté des directeurs. Et qu'avez-vous dit à ces enragés pour qu'ils se soient si vite calmés?

— Je leur ai dit qu'il y avait certainement un malentendu; que vous étiez un homme juste et droit; que leurs réclamations seraient examinées avant d'être rejetées. J'ai même fixé une entrevue avec vous pour demain matin. Ils enverront une délégation de trois seulement, et je leur ai promis que vous la recevriez.

— Vous prenez du galon, jeune homme!

— Ça peut être parfois prudent d'en prendre, pour éviter à d'autres de perdre les leurs.

— Vous avez raison, Selcault, et je vous félicite; mais pourquoi n'ont-ils pas voulu m'écouter quand je leur ai parlé?

— Parbleu! vous leur avez parlé anglais et ils n'y ont compris goutte. Ils ont cru que vous vouliez les régenter et ils n'étaient pas disposés à recevoir des reproches quand ils en avaient à vous faire.

— Vous réglerez vous-même le différend; c'est vous qui les recevrez demain matin; je vous donne carte blanche.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais! je pars ce soir pour New-York. Vous dirigerez les travaux sous la direction du second ingénieur jusqu'à mon retour.

XVIII

Le lendemain matin la délégation fut reçue par André. Après avoir entendu leur griefs, on en vint à un arrangement satisfaisant aux deux parties.

Au retour de l'ingénieur de New-York, tout était rentré dans l'ordre et les travaux se poursuivaient avec entrain. Celui-ci n'en fit pas moins mander André auprès de lui.

— Quels étaient les griefs des travailleurs? demanda M. Jennings sans emphase.

— Leurs griefs n'étaient pas très graves. Vu les nombreux accidents auxquels ils sont constamment exposés, ils ont demandé deux hommes de garde, des leurs, qui ne seraient pas astreints au travail régulier, pour les avertir en cas de danger.

— Ah! je croyais qu'il s'agissait du travail du dimanche. Peut-être, me suis-je dit, le curé leur aura monté la tête!

— En ce cas, Monsieur Jennings, s'il se fût agi d'une question de principe, ils m'auraient trouvé de leur côté!

—Vous m'amusez toujours, vous, avec vos principes! Mais là n'est pas la question: avez-vous accordé ce qu'ils demandaient?

— Certainement! Je n'aurais pas voulu...

— Je ne vous demande pas d'explication! Sont-ils satisfaits?

— Parfaitement!

— C'est pour cette bagatelle qu'ils ont fait tout ce bruit? Pourquoi ne me l'ont-ils pas demandé plus tôt?

— Ils se sont plusieurs fois adressés au contremaître, qui les a toujours repoussés brutalement. C'est à la suite de deux nouvelles noyades qu'ils se sont soulevés. L'émeute a éclaté après un nouveau refus de se rendre à leur légitime demande.

— Quelle stupidité de la part de Murphy, j'ai bonne envie de le congédier.

—Il croyait sans doute bien faire.

— Vous êtes indulgent, Selcault!

— Il vaut souvent mieux pardonner que de châtier, quand l'intention n'est pas mauvaise.

— Mauvaise? Peut-être que non. Stupide? Oui! Sur votre conseil, cependant, je lui donne une autre chance; mais qu'il se tienne pour averti. Quant à vous, Selcault, vous m'avez empêché de commettre la bêtise de ma vie. Je vous accorde une augmentation de cinquante dollars par mois.

— Je vous remercie, Monsieur Jennings; mais mon salaire sera plus élevé que celui de Jarvis; il ne sera pas content!

— Si je n'avais eu que la tête de Jarvis à mon service, mes mains seraient teintes de sang, ou j'aurais succombé sous leurs coups! Qu'il se contente du salaire qu'il mérite!

La bonté naturelle d'André le faisait s'apitoyer sur le sort de celui qui cependant avait essayé de le couler, dès les premiers jours de son entrée au service de la Compagnie de construction. Il retourna à son poste sans rien dire à Jarvis, de peur de lui faire de la peine.

XIX

LA FAMILLE DRASSEL

Hugh Drassel, multi-millionnaire, propriétaire des plus grandes pulperies du Lac-Saint-Jean et du Saguenay, était marié à une Canadienne Française. Ecossais, catholique de naissance, il s'était épris de Victoria Dumesnil, fille d'un riche marchand de la région, et l'avait épousée peu de temps après son arrivée au Canada.

M. Drassel n'était pas riche, quand il débarqua au pays. Ayant quelques économies, il s'était lancé dans le commerce du bois de papier. D'heureuses spéculations lui procurèrent bientôt une fortune enviable, qui ne fit que s'accroître d'année en année. Il avait déjà atteint l'aisance quand il épousa Mlle Dumesnil, réputée la plus belle aspirante de la petite ville de Chicoutimi. De ce mariage naquit Agathe, fille unique, au grand regret de M. Drassel, qui aurait bien aussi désiré un fils.

Malgré leur richesse qui était devenue opulente avec les années, les Drassel n'en menaient pas moins une vie assez modeste, pour des gens de leur condition.

A l'âge de dix ans, Agathe avait été confiée aux Dames de la Présentation de Marie, à Coaticook, pour y poursuivre ses études et parfaire son éducation. Pourquoi M. Drassel avait-il choisi la perle des Cantons de l'Est pour y envoyer sa fille? Mme Drassel s'y était d'abord opposée, disant que c'était trop loin de Chicoutimi; mais M. Drassel était resté inflexible. Ecossais de sang, il tenait sans doute à ce que sa fille apprît l'anglais en même temps que le français, et même qu'elle l'apprît à la perfection. En plus, le couvent de Coaticook offrait toutes les garanties d'hygiène possibles, étant situé dans une petite ville où tout respire la propreté, où l'on jouit de tout le confort moderne.

Agathe n'avait peut-être pas hérité de la beauté ramarquable de sa mère, mais elle avait de plus belles qualités. Sa bonté, ses bonnes manières, sa jovialité et son étonnante humilité étaient remarquables.

Au Pensionnat de la Présentation, à Coaticook, elle ne faisait jamais parade de ses richesses, et rien ne pouvait laisser croire qu'elle fût fille de millionnaire. Seule sa générosité envers ses compagnes moins fortunées aurait pu laisser soupçonner de l'aisance chez ses parents.

Une chevelure dorée, abondante, encadrait une figure qui respirait la bonté et une vive intelligence, sans rien de plus remarquable. Ses études finies, comme toutes les jeunes filles, elle retournait heureuse à la maison paternelle.

"The Mansion", la belle résidence des Drassel, dressait ses deux élégantes tours dans les flancs du rocher escarpé qui borde le Saguenay, à quelque distance de Chicoutimi. Le personnel de la maison était débordant d'activité ce soir du 28 juin où l'on attendait le retour d'Agathe. Contrairement à ses habitudes, M. Drassel commandait nerveusement aux serviteurs. Doué d'un tempérament froid, il donnait l'aspect d'un homme d'une sévérité extrême à l'usine. A la maison, il était le plus débonnaire des hommes: bon papa, bon époux.

La maîtresse de la maison, quoique hautaine de sa nature, subissait l'influence de son mari. Elle semblait oublier et faire oublier aux autres l'immensité de leur fortune. Un peu fermés tous les deux, ils recevaient très peu de visiteurs. Mme Drassel se prêtait bien une fois ou deux par année à des réunions mondaines où elle ne manquait pas de briller par sa beauté qui semblait éternelle. A quarante ans, elle n'avait pas encore eu recours à cette "beauté empruntée" qui "répare des ans l'irréparable outrage". Le calme du foyer lui avait été, de ce côté, salutaire.

Tous les serviteurs étaient sur pied en attendant l'arrivée d'Agathe: la bonne Agathe, comme l'avaient surnommée ses compagnes de pensionnat. "The Mansion" était éclairée à *giorno*. Le chauffeur était depuis huit heures à la porte, attendant le signal d'aller à la rencontre du train qui n'entrait en gare de Chicoutimi qu'à neuf heures.

A peine le train fut-il entré que M. et Mme Drassel, nerveux, se rencontrèrent sur le portique de la porte cochère.

— Et que fais-tu ici? demanda un peu gêné M. Drassel à son épouse.

— Peut-être ce que tu fais toi-même, répondit en riant Mme Drassel.

— En effet, dit-il, je crois que nous nous devinons tous les deux. Vois-tu, c'est une époque dans la vie d'une jeune fille, que sa graduation. Nous aurions dû nous rendre à Coaticook pour la circonstance!

— Il est trop tard pour le regretter, Hugh! D'ailleurs, il vaut mieux qu'il en soit ainsi. Elle a dû éprouver une petite contrariété: ça l'habituera aux épreuves de la vie. Elle a vu elle-même à son transport et, tu sais, c'est commode de savoir se débrouiller dans la vie.

— Ah! ce n'est pas que j'aie des inquiétudes sur son avenir; j'y ai pourvu. J'ai confié à une compagnie de fiducie une somme suffisante pour assurer son confort.

— Oh! oh! Tu ne m'avais pas dit! De combien la dotes-tu?

— Dix millions de dollars... et naturellement... quand nous serons disparus tous les deux, elle héritera de la fortune.

— Et les usines? reprit tristement Mme Drassel. Quel dommage que nous n'ayons pas un fils!

— Ce que j'ai toujours déploré; mais à défaut d'un fils, il peut y avoir un gendre.

— Et le nom? questionna plaisamment Mme Drassel.

— Voilà! Mais que veux-tu, on ne refait pas le passé, et le temps passe si vite! Il y a à peine vingt ans que j'ai commencé à édifier cette fortune, et déjà la question se pose: à qui la léguerai-je?

— Mais ne te presse pas! Tu as encore quarante ans devant toi! Tu mènes une vie régulière. Il est vrai que tu te surmènes un peu, mais plus tard, peut-être plus tôt que tu ne le penses, tu pourras te reposer sur ton gendre et te la couler un peu plus douce.

— Oui, un fils à papa peut-être, dit mélancoliquement M. Drassel, c'est ça qui repose un homme.

— Agathe pourra choisir!

— C'est bien cela! Agathe choisira; mais qui choisira-t-elle? Dans notre état de fortune, elle ne peut pas marier le premier venu. Tiens, sais-tu que je préférerais pour Agathe un homme que j'aurais formé moi-même à l'usine; un jeune homme sobre, intelligent, que je pourrais intéresser; c'est l'idéal qui me conviendrait.

— Les jeunes gens, forcés par nécessité de travailler et qui auraient les qualités nécessaires pour épouser Agathe, sont assez rares, je crois!

— En effet, je n'en connais guère qui lui conviendraient, et encore faudra-t-il qu'il soit catholique. Mais voici l'auto qui gravit la côte. Entrons, pour n'avoir pas l'air de deux amoureux en train de se conter fleurette.

Avant que le dialogue prît fin, la limousine était déjà à la porte cochère. D'un bond M. Drassel se précipita vers l'auto et ouvrit lui-même la porte. Agathe se précipita dans ses bras grands ouverts pour la recevoir.

— Où est maman? dit Agathe en se dégageant des bras de son père.

— Mais tu ne la vois pas? Elle est à mes côtés.

— Oh! pardon, maman, je ne vous avais pas vue.

Une accolade en règle s'ensuivit et elle entra dans la maison accrochée au cou de son père et de sa mère pendant qu'un serviteur s'occupait, en turlutant, à rentrer les bagages.

— Bonjour, Arthur, dit aimablement Agathe au serviteur.

— Bonjour, Mamzelle Agathe, répondit-il gaiement, flatté de cette délicate attention.

— Ah! comme on est bien chez nous, dit-elle en se jetant dans un grand fauteuil. C'est plus confortable que les bancs de l'école.

M. et Mme Drassel étaient comme des enfants en présence de cette grande jeune fille de dix-neuf ans, aimante, distinguée et sans affectation. Agathe possédait cette distinction naturelle aux enfants qui ne sont pas gâtés par les richesses, quoiqu'elle fût peut-être la plus riche héritière de la région. Elle fit le tour de leur spacieuse demeure pour se familiariser de nouveau avec les choses dont elle avait été privée pendant ses études. Elle touchait un à un les objets qui lui rappelaient les meilleurs souvenirs. Elle retourna ensuite s'asseoir près de ses parents pour leur raconter les événements de sa dernière année de pensionnat. M. Drassel parut heureux des réponses en parfait anglais aux questions qu'il lui posa dans sa langue maternelle.

Le grand manufacturier était très large en fait de nationalité. Il avait épousé une Canadienne Française et s'adressait toujours à elle en français, qu'il parlait avec un léger accent étranger; *blood is thicker than water*, comme disent les Britanniques, et M. Drassel n'avait pas échappé à la règle; c'est pourquoi les réponses spontanées d'Agathe en anglais lui avaient fait énormément plaisir.

Ils causaient avec animation de choses et autres quand, à une heure assez tardive, M. Drassel était appelé au téléphone de longue distance pour une affaire importante.

On doit ignorer l'arrivée d'Agathe, dit tout simplement le millionnaire bon papa, car on ne me dérangerait pas à cette heure avancée!

— Allo! dit M. Drassel d'une voix grave.

— Allo! répondit une voix plus douce. C'est William Jennings. Excusez-moi de vous déranger, mais j'ai cru qu'à titre d'un des principaux actionnaires du barrage vous seriez intéressé à savoir que les travaux sont terminés. Nous sommes à liquider le personnel (si je puis me servir de cette expression), et comme j'ai entendu dire que vous étiez à la recherche d'un comptable-expert, j'en ai un à vous offrir.

— Oh! oui, Jarvis, je suppose?

— Non, c'est un nommé Selcault, un jeune Canadien Français qui nous a rendu de grands services. Vous vous rappelez sans doute l'émeute qu'il a enrayée peu de temps après les dommages causés par la débâcle.

— Oui, oui je m'en souviens. Quel salaire commande-t-il chez vous?

— Trois mille six cents.

— Je lui en donnerai cinq mille s'il fait mon affaire; mais vous savez que je suis difficile. Il faut qu'il soit sans reproche!

— Je puis vous le recommander; mais pour être franc et loyal envers vous, je dois ajouter qu'il a un casier judiciaire.

— Alors n'en parlons plus. Je vous remercie, Jennings, d'avoir pensé à moi, mais...

— Pardon, Monsieur Drassel, si j'insiste. Je vous raconterai son histoire de vive voix, ce qui vous expliquera pourquoi je le crois digne de votre confiance. D'ailleurs, je l'ai mis à l'épreuve de toutes les façons et je puis en répondre.

— Très bien, alors, qu'il se présente à mon bureau demain matin. C'est la première fois de ma vie que je commets une faiblesse en affaires, dit M. Drassel en remettant l'acoustique à sa place.

— Qu'y a-t-il, reprit Mme Drassel, que tu as l'air contrarié et réjoui à la fois?

M. Drassel raconta en famille la conversation qu'il venait d'avoir avec l'ingénieur Jennings, au sujet d'André Selcault, puis ils se retirèrent pour la nuit.

— Belle bévue! Belle bévue! répétait M. Drassel, en montant le grand escalier à palier qui conduisait à l'étage supérieur.

XX

Le lendemain matin, à neuf heures précises, André frappait à la porte du bureau de l'usine, où M. Drassel l'attendait, et présenta sa carte en entrant.

— Oh! vous êtes le comptable que Jennings m'a recommandé hier au soir par téléphone, dit-il en regardant André dans les yeux par-dessus ses verres, qu'il avait laissés glisser sur le bout de son nez.

— Oui, Monsieur, répondit fermement André, quoiqu'il tremblât de tous ses membres au regard sévère de son interlocuteur.

— Vous savez, Monsieur, continua sévèrement M. Drassel, je ne fais jamais rien à la légère. Montrez-moi vos références!

Un second frisson passa sur l'épiderme d'André.

— Je croyais que M. Jennings m'avait recommandé, répondit-il timidement.

— Passe pour Jennings, j'ai la sienne, sans quoi je ne vous aurais pas dérangé.

— Vaut mieux vous le dire tout de suite, Monsieur, quand je suis entré à l'emploi de M. Jennings je sortais du pénitencier.

— Et Jennings vous a accordé sa confiance?

André raconta les circonstances de son engagement, après quoi M. Drassel reprit:

— A part cela, rien d'extraordinaire dans votre vie?

— Pas que je sache.

— J'aime votre franchise, jeune homme!

— Je dois ajouter que mon nom n'est pas Selcault, mais Lescault.

— Qui? Comment? le voleur de la Banque du Canada?

— A ce que l'on dit!

— Et vous, qu'en dites-vous?

— Je dis que j'ai été victime d'une erreur judiciaire; mais comme toutes les preuves ont été contre moi et que je n'ai que ma parole pour prouver le contraire, je crois plus sage de me taire. D'ailleurs, vous m'avez l'air très au courant de l'affaire.

(A suivre)

Motifs populaires

Voici un joli chapeau que vous pourrez crocheter en deux couleurs au moyen d'un point très simple.

Le patron no 1243 contient la liste complète d'instructions.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ____________

Grandeur ____________

NOM ____________

ADRESSE ____________

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 62









No. 63







Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."—PIE XI.

I.—N'offre aucun danger pour le public en général

Aerial Gunner
Air Raid Wardens, The
Always a Bridesmaid
Amazing Mrs. Holiday,
Arizona Stagecoach
Assignment in Brittany
At Dawn We Die
Bad Men of Thunder Gap
Bambi
Billy the Kid in the Renegade
Black Raven, The
Blocked Trail, The
Bombardier
Border Buckaroos
Border Patrol
Cairo
Calaboose
Calling Wild Bill Elliott
Carson City Cyclone
Chatterbox
Chetniks
Cinderella Swings It
Clancy Street Boys
Commandos Strike at Dawn
Cowboy Commandos
Cowboy in Manhattan
Crime Smasher
Days of Old Cheyenne
Death Rides the Plains
Desert Victory
Desperados, The
Desperate Journey
Devil With Hitler, The
Dixie Dugan
Eternal Gift
Fall In
False Faces
Fighting Buckaroo
Forever and a Day
For Me and My Gal
Frontier Fury
Fugitive of the Plains
Gentle Gangster, A
George Washington Slept Here
Ghost and the Guest The
Ghost Rider
Gildersleeve's Bad Day
Glory of Faith, The
Golgotha
Happy Serves a Writ
Harrigan's Kid
He Hired the Boss
Henry Aldrich Gets Glamour
Hi, Buddy
High Explosive
How's About it?
Human Comedy
Idaho
It Ain't Hay
It's a Great Life
Johnny Doughboy
Keep 'Em Slugging
Kid Dynamite
Kid Rides Again, The
King of the Cowboys
King of the Stallions
Land of Hunted Men
Law of the Northwest
Let's Have Fun
Little Flower of Jesus
Lost Canyon
Man from Thunder River
Man Trap, The
Monastery
Mrs. Miniver
Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch
My Friend Flicka
Mysterious Doctor, The
Navy Blue and Gold
Night Plane from Chungking
Night to Remember, A
No Place for a Lady
One Dangerous Night
Our Lady of Paris
Perpetual Sacrifice, The
Pilot No. 5
Power of the Press
Pride of the Yankees, The
Purple V, The
Reap the Wild Wind
Revelry With Beverly
Riders of the Northwest Mounted
Riders of the Rio Grande
Saddles and Sagebrush
Saludos Amigos
Santa Fe Scouts
Scatterbrain
Shantytown
Seven Days Leave
Silver Skates
Somewhere in France
Small Town Deb
Spitfire
Squadron Leader X
Story of the Vatican, The
Stranger in Town
Strictly in the Groove
Swing Your Partner
Tarzan Triumphs
Tennessee Johnson
Texas to Bataan
They Came to Blow Up America
Trail Riders
Truck Busters
Two Fisted Justice
Two Weeks to Live
War Against Mrs. Hadley,
War Dogs
Western Cyclone
Western Mail
West of Texas
We Are the Marines
When Johnny Comes Marching Home
Wild Horse Stampede
Youngest Profession, The

II.—Ne convient qu'aux adultes

Above Suspicion
Air Force
After Midnight with Boston Blackie
Alibi
Ape Man, The
Ball of Fire
Bataan
Behind Prison Walls
Black Swan
Bowery at Midnight
Busses Roar
Casablanca
China
China Girl
City Without Men
Coast Guard
Continental Express
Corregidor
Crash Dive
Criminal Investigator
Crossroads
Crystal Ball, The
Dawn on the Great Divide
Dr. Gillespie's New Assistant
Dr. Gillespie's Criminal Case
Edge of Darkness
Falcon Strikes Back, The
Fighting Devil Dogs
Five Graves to Cairo
Frankenstein Meets the Wolf-Man
Gallant Lady
Girls in Chains
Girls' Town
Good Morning Judge
Gorilla Man
He's My Guy
Hidden Hand, The
Hit Parade of 1943
Hitler—Dead or Alive
Hitler's Children
I Escaped from the Gestapo
I Walked with a Zombie
In Which We Serve
Isle of Forgotten Sins
Isle of Missing Men
Jitterbugs
Journey for Margaret
Journey Into Fear
Jungle Siren
Kings Row
Ladies' Day
Lady Bodyguard
Last Will of Dr. Mabuse
Leopard Man, The
Lure of the Islands
Major and the Minor, The
Manila Calling
Margin for Error
Meanest Man in the World
Men Without Souls
Mission to Moscow
Moon Is Down, The
Mr. Lucky
Murder in Times Square
My Sister Eileen
Next of Kin, The
Now, Voyager
Outsider, The
Over My Dead Body
Ox-Bow Incident, The
Petticoat Larceny
Powers Girl
Prelude to War
Presenting Lily Mars
Prison Girls
Prisoner of Japan
Quiet Please, Murder
Random Harvest
Ravaged Earth
Redhead from Manhattan
Reunion in France
Rhythm of the Islands
Road to Morocco
Salute for Three
Secrets of a Co-ed
Secret Enemies
Shadow of a Doubt
She Has What It Takes
Silent Witness
Slightly Dangerous
Song of the Islands
Stand by for Action
Tahiti Honey
Taxi, Mister
Terror House
They Got Me Covered
This Land Is Mine
Time to Kill
Tonight We Raid Calais
Undying Monster, The
X Marks the Spot
Yank in Libya, A
You Can't Beat the Law
You Were Never Lovelier
Young Mr. Pitt

III.—A rejeter parce que condamnable en partie

Accent on Love
Affairs of Martha, The
All By Myself
Almost Married
Aloma of the South Seas
A Man and His Wife
Among the Living
Angels with Broken Wings
Arabian Nights
Bahama Passage
Bedtime Story
Blues in the Night
Boy from Stalingrad
Cabin in the Sky
Captive Wild Woman
Cat People
Dance Hall
Dr. Renault's Secret
Du Barry Was a Lady
Escort Girl
Flight for Freedom
Flying With Music
40,000 Horsemen
Follow the Band
Gay Sisters, The
Gentleman After Dark, A
Gone with the Wind
Girl Must Live, A
Hangmen Also Die
Happy Go Lucky
Hard Way, The
Heart of a Nation
Heart of Paris
Hello, Frisco, Hello
Her Cardboard Lover
Honky Tonk
I Married a Witch
I'll Sell My Life
Immortal Sergeant, The
In This Our Life
Keeper of the Flame
Kisses for Breakfast
Lady Gangster
Lady Has Plans, The
Louisiana Purchase
Lucky Jordan
Mad Doctor, The
Man Who Came to Dinner, The
Man Who Seeks the Truth
Moon and Sixpence, The
Moon Over Miami
More the Merrier, The
Mujer de Nadie
Mummy's Tomb, The
Mujer de Nadie, La
My Heart Belongs to Daddy
My Son, the Hero
Navy Blues
Once Upon a Honeymoon
Once Upon a Thursday
Our Wife
Palm Beach Story, The
Philadelphia Story
Rhythm Parade
Shanghai Gesture
Sin Town
Something to Shout About
Somewhere I'll Find You
Star Spangled Rhythm
Sullivan's Travels
Swamp Woman
That Night in Rio
That Uncertain Feeling
They All Kissed the Bride
This Thing Called Love
Three Hearts for Julia
Time in the Sun
Traitor Within, The
Two-Faced Woman
Unholy Partners
Vengeance of the West
Virgin Bride, The
White Cargo
White Savage
Wife Takes a Flyer, The
Young and Willing

IV.—Condamné

Adolescence
Adolph Armstrong
Amours de Toni, Les
Assassin of Youth
Carnival in Flanders
Children of the Sun
City of Sin
Club de Femmes
Confessions of a Bride
Damaged Goods
Daybreak
Damaged Lives
Dust to Dust
Ecstasy
Elysia
Fighting the White Slave Traffic
Fools of Desire
Gambling with Souls
Girl from Maxim's
Hotel du Nord (French)
Human Beast
Indiscretions
It's All in the Mind
Kiss of Fire
Lady of Burlesque
Lash of the Penitentes
Lie of Nina Petrovna, The
Living Dangerously
Lucrezia Borgia
L'Orage
Mad Youth
Merry Wives
Nine Bachelors
No Greater Sin
Outlaw, The
Pace that Kills, The
Passion Island
Pitfalls of Youth
Private Life of Henry VIII
Puritan, The
Race Suicide
Reefer Madness
Roi, Le
Sinful Daughters
Slaves in Bondage
Smashing the Vice Racket
Souls in Pawn
Stolen Paradise
Time in the Sun
Wages of Sin
Whirlpool
With a Smile

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York.

Autour de la Ferme

Pour tirer le plus de revenu possible des pommes de terre

La meilleure récolte de pommes de terre que l'on ait jamais faite au Canada est celle de 1920, peu après la première Grande Guerre. Cette récolte était au total de 80,229,000 quintaux, produits sur 785,000 acres, et avait une valeur sur la ferme de $1.62 par quintal, ou une valeur totale d'environ $130,000,000. En 1942 on a récolté 42,882,0000 quintaux produits sur 505,000 acres; la valeur sur la ferme a été de $1.38 par quintal, soit une valeur totale d'environ $60,000,000.

En une saison normale, ce n'est pas la production totale qui détermine le bénéfice sur la culture, mais ce qui reste après déduction faite des frais de production et de vente de la récolte. C'est ce surplus qui détermine le bénéfice, dit M. John Tucker, gérant de la Section des pommes de terre de semence à l'Office des produits spéciaux. Un producteur peut fort bien produire une grande quantité de pommes de terre, les vendre à prix avantageux, et cependant perdre encore de l'argent. A 50 p.c. par boisseau, il faut généralement 125 boisseaux par acre pour couvrir les frais de culture et de vente. Le rendement moyen pour le Canada est d'environ 150 boisseaux par acre. Une récolte de 300 boisseaux par acre est donc à peu près sept fois plus avantageuse qu'une récolte de 150 boisseaux. Disons, pour nous exprimer clairement, qu'il faut sept acres produisant 150 boisseaux par acre, soit 1,050 boisseaux produits et vendus, pour rapporter autant qu'un acre à 300 boisseaux. La plupart des producteurs de semence obtiennent 300 boisseaux ou plus par acre.

Que les producteurs s'efforcent donc d'augmenter leur rendement en se servant de bonne semence certifiée plutôt qu'en plantant une plus grande étendue avec de la semence médiocre. Ils dépenseront moins de temps et moins d'argent et en tireront plus de profit à la longue. C'est toujours une économie que d'employer de la bonne semence, mais on fera bien de s'assurer que l'étiquette officielle paraît sur le sac, sinon ce n'est pas de la semence certifiée. Pour plus amples renseignements sur la production des pommes de terre, s'adresser au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Notes sur la tonte des laines

Une amende de un sou par livre sera imposée en 1943 pour toutes les toisons liées avec de la ficelle d'engerbage. Pour éviter cette perte, il faudra lier les toisons avec des ficelles de papier que l'on peut se procurer chez les entrepôts enregistrés de laine et leurs agents. A défaut de ficelle de papier, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, ce que l'on a de mieux à faire, est de fabriquer un lien en tordant légèrement quelques brins de laine du cou. On ne devrait jamais, sous aucun prétexte, se servir pour cela de ficelle d'engerbage, de sisal, d'agave ou de jute, pour lier les toisons.

En enlevant la toison du mouton après la tonte, on doit s'assurer également que le plancher sur lequel les toisons sont déposées est tout à fait propre. Ce serait en effet peine perdue que d'empêcher les balles ou les graines de tomber dans les toisons pour les salir ensuite en les roulant sur un plancher poussiéreux et couvert de litière.

On étale la toison le côté tondu tourné vers le bas; on enlève toute la laine noire et grise de la tête ou des cuisses et on la met de côté. Tous les gratterons ou teignes qui se trouvent sur la partie du ventre, les balles ou pailles sur le cou ou sur le dos, devraient être enlevées immédiatement après la tonte. Il faut détacher de la toison tous les crottins, c'est-à-dire les mèches souillées de fumier.

Comment se garantir contre le manque de combustible

Le cultivateur qui a un bois bien entretenu d'une vingtaine d'acres n'est pas exposé à manquer de combustible, dit le Service forestier fédéral. Si son bois est en bon état, il pourra en tirer d'une demi-corde à une corde par acre tous les ans, tout en le laissant en meilleur état de pousse que s'il n'y prenait rien. Un bon peuplement d'arbres sur une bonne terre porte de 30 à 40 cordes par acre. Si la plupart des arbres du peuplement sont en état sain, et bien espacés de façon à ce que les cimes des différents arbres reçoivent leur part de la lumière du soleil, ils produisent une corde par acre et par an, mais si cette corde par acre et par an n'est pas coupée régulièrement, les cimes deviennent bientôt trop serrées, la pousse est beaucoup plus lente et en définitive, il meurt un tel nombre d'arbres que la perte peut dépasser la pousse annuelle.

C'est faire une grosse erreur que de couper à blanc, c'est-à-dire de couper en une fois et en même temps tous les arbres qui ne sont pas assez gros pour faire du bois de chauffage, parce que l'on serait obligé d'attendre un grand nombre d'années avant d'avoir de nouveau des arbres assez gros pour la coupe. Ce n'est pas tout: la pousse des quelques arbres restant seraient bien inférieure à celle que la terre peut produire.

Le meilleur moyen est de choisir et de marquer les arbres qui doivent être abattus tous les ans avant de commencer à les abattre. Choisissez d'abord les arbres morts, défectueux, vieux, mal conformés; ensuite, choisissez un nombre suffisant des plus gros arbres ici et là, pour faire une quantité d'une corde par acre, de façon à laisser la lumière pénétrer jusqu'aux arbres par dessous, mais il ne faut pas en enlever un tel nombre au même endroit que de grandes trouées seraient faites dans la couverture de cimes.

C'est une bonne idée que de diviser un grand bois en un certain nombre de sections de 5 à 10 acres chacune et de couper tout le bois de chauffage de l'année dans une même partie à la fois; on laisse cette partie sans y toucher jusqu'à ce que toutes les autres sections aient été coupées de la même manière. En d'autres termes, au lieu de parcourir tout le bois de 20 acres, pour couper 20 cordes, on coupe 20 cordes d'une partie tous les ans.

En Egypte, tout le fromage doit maintenant être marqué en langue arabe. En l'absence de ces marques, les importateurs doivent s'entendre avec les autorités de la douane pour faire marquer la provenance de chaque lot de fromage en caractères arabes avant qu'ils puissent sortir le produit de la douane.

Nouvelles agricoles

Les essais de paissance conduits en ces 12 dernières années à la Station herbagère fédérale de Manyberries, Alta, ont fait voir que les boeufs sur pâturage augmentent de poids à raison d'environ 2 livres par jour jusqu'à la fin de juillet, puis l'augmentation de poids se ralentit pour tomber à peu près à rien en octobre. Avant la fin de juillet, l'herbe est riche en principes nutritifs, spécialement en protéine; après juillet, il faut la compléter au moyen d'une alimentation au grain pour maintenir et augmenter le poids.

* * *

Les recherches conduites par le Professeur T. K. Pavlychenko, de l'Université de Saskatchewan, ont fait voir que les herbicides chimiques font périr les mauvaises herbes vivaces non pas en détruisant directement les racines de ces herbes mais en produisant indirectement une stérilité durable de la surface du sol qui s'oppose à la végétation aérienne, si bien que la partie souterraine, qui ne vient pas en contact avec les engrais chimiques, finit par périr de suffocation et de faim.

Vaccinez vos vaches pour prévenir le charbon symptomatique

Le Directeur vétérinaire intérimaire du Canada, le Dr M. Barker, croit utile, au moment où les cultivateurs mettent leurs vaches au pacage d'appeler leur attention sur la nécessité de prendre des précautions pour prévenir le charbon symptomatique, un grave désordre qui est essentiellement une maladie des jeunes bêtes entre l'âge de quatre mois et de deux ans. On peut prémunir les animaux contre cette maladie en les inoculant avec un vaccin ou un agressin, mais cette vaccination doit toujours se faire deux semaines avant que les animaux soient mis dehors au pacage, parce que la vaccination affaiblit leur résistance pendant quelque temps. L'homme, les chevaux, les chiens, les chats et les volailles, paraissent être réfractaires à la maladie.

La cause de l'infection est le microbe "Bacille du charbon symptomatique" qui se trouve dans la terre et sur les fourrages, et qui s'introduit dans le corps par des blessures ou plaies dans la peau ou la bouche. Les symptômes font leur apparition trois jours après l'infection et la mort suit généralement 24 ou 48 heures après l'apparition des symptômes.

La maladie, dit le Dr Barker, est caractérisée par un gonflement local et de la boiterie. Le gonflement contient du gas et crépite à la pression. Les animaux infectés ont une température élevée, ils respirent difficilement et sont très affaiblis. La mortalité est élevée. Il est rare que le traitement réussisse. Quand un animal meurt de cette maladie, il faut l'enfouir aussitôt que possible sans l'écorcher, et sans ouvrir aucune des tumeurs; on aura bien soin de brûler ou d'enfouir avec la carcasse toutes les substances qu'elle a touchées, et on les recouvrira de chaux afin d'empêcher la sortie des germes qui infecteraient les lieux et propageraient la maladie.

Vient de paraître

Terre des hommes

Par Antoine de Saint Exupery

"Terre des Hommes", d'Antoine de Saint-Exupéry, qui remporta le Grand Prix du roman de l'Académie Française en 1939, sera réédité incessamment par les Editions Bernard Valiquette.

En plus du texte original, le nouvel ouvrage comprend une centaine de pages inédites de celui que M. Pierre Brodin a si justement décrit comme "le plus grand poète et romancier de l'air, du vent, du sable, des étoiles" et "l'un des plus grands écrivains d'action—d'action héroïque—qu'ait révélés la littérature française d'entre-les-deux-guerres."

Il faut avoir, comme Saint-Exupéry, côtoyé la mort dans des centaines de randonnées, avoir erré quatre jours sans boire ni manger dans le désert libyen, pour pouvoir décrire "les profondeurs insondées et la densité impénétrable de la nuit qui déploie ses bras longs et horribles de poulpe énorme" et qui fait que "nous voudrions franchir avec le pilote cette mer obscure aux rives inaccessibles."

Sans cesse en face du péril et en triomphant toujours, Saint-Exupéry a appris le sens et la valeur de la vie et nul mieux que lui ne pouvait en tirer la leçon. Décrire l'exploit de Guillaumet, avant tout, est un effet de sa droiture. Sa grandeur, c'est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier, et des camarades qui espèrent, responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas, chez les vivants, à quoi il doit participer."

Bref, pour reprendre la pensée de François le Grix, "Terre des Hommes", c'est une autre Chanson de Roland, c'est une épopée grandiose, "qui, parmi nos débâcles, nos angoisses et notre relèvement, témoigne en faveur de la France d'aujourd'hui et inspire confiance en celle de demain."

"Terre des Hommes", d'Antoine de Saint-Exupéry, sera prochainement en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

L'hon. Harry C. Nixon a été élu chef du parti libéral provincial de l'Ontario et premier ministre de cette province. Il remplace l'hon. Gordon Conant, démissionnaire.

Grosse augmentation dans les conserves de légumes

La quantité de conserves de légumes fabriquées en 1942 a été de 16,547,776 caisses contre une moyenne de six ans de 9,084,529 caisses. Ces chiffres sont donnés dans le rapport annuel de la section des conserves de la Division des fruits et des légumes au Ministère fédéral de l'Agriculture. La quantité de pois dans les conserves de 1942 dépassait toutes les précédentes; elle était de 3,671,436 caisses. Le blé d'Inde, qui était de 1,746,950 caisses en 1941 est passé à 1,810,991 caisses en 1942. La mauvaise température et le manque d'aide sont la cause d'une forte diminution dans les conserves de tomates et le jus de tomates—2,228,247 caisses de tomates en 1942 contre 3,339,498 caisses en 1941, et 2,014,172 caisses de jus de tomates contre 2,538,684 en 1941.

La quantité de fruits mis en conserves était exceptionnellement bonne si l'on tient compte du fait qu'il ne s'est pas fait de conserves ni de compotes de pommes à cause des restrictions sur les contenants. Une évaluation préliminaire la met à 1,815,000 caisses soit un peu moins que la moyenne de six ans (1936-1941) qui était de 1,901,268 caisses. En 1942 il s'était fabriqué au total 185,000 caisses de jus de pommes fortifié pour les forces armées.

La production de confitures pures a diminué en 1942 à cause de la rareté de la pulpe de fruits, et particulièrement de fraises et de framboises.

La fabrication de soupes en conserves a diminué à cause des restrictions sur le fer-blanc. La diminution se chiffre par 1,000,000 de caisses en 1942. Il ne s'est mis en conserves que de petites quantités de betteraves, de carottes et de fèves en 1942, et elles étaient destinées aux cantines de l'armée, de la marine et de l'aviation.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

La leçon d'une grive

Mes chers amis, au début de ce beau mois où tout nous invite à aller jouir de la belle nature, je veux vous faire part d'une réflexion que me fit faire une petite grive... Eh oui, un oiseau, et un jeune aussi...

C'était l'an dernier environ à cette époque-ci. Parfois quand il faisait bien beau, j'allais entendre la messe de six heures avec les bons vieillards de l'Hospice Taché. En habituée de la maison je connaissais le chemin le plus court... Je passais près de la Maison Provinciale des bonnes Soeurs Grises. Donc, ce matin-là, après avoir terminé mon action de grâces, je m'en retournais vers l'Hôpital de St-Boniface.

Comme rien ne pressait, je marchais lentement, humant l'air vivifiant du matin.

Tout près du trottoir quelque chose attira mon attention. Une grive, un tout petit oiseau du printemps... Sa petite patte était délicatement posée sur un animal grisâtre, à corps mou, cylindrique: un ver de terre. Ses deux yeux brillants étaient tournés vers l'azur, et son bec était légèrement entr'ouvert.

"Tiens", pensais-je, "on dirait que ce petit oiseau dit son Benedicite, avant de prendre son déjeuner."

Et je m'en allai rêveuse.

Devant moi s'étendait la grande ville, qui se mirait dans l'eau très calme de la rivière Rouge.

Ma pensée s'en alla vers cette masse d'ouvriers, d'ouvrières, vers ces chrétiens—trop souvent de nom seulement—qui des deux côtés du rivage ont bâti leurs demeures.

Là, c'était une scène familiale, mais peu chrétienne. Les parents et les enfants se groupaient autour de la table, pour un déjeuner matinal. On approche les chaises, l'on s'installe et l'on mange. Celui de qui tout nous vient, on n'y pense même pas... Il est Celui que l'on n'invite jamais...

Ici, tandis que les parents se reposent encore, car ils sont rentrés au foyer "aux petites heures du matin", c'est une "petite bonne" qui prépare les enfants qui doivent aller à la classe. Tandis qu'elle leur sert en abondance le pain matériel, elle ne pense pas de leur donner sinon le pain de l'âme, au moins le pain de l'intelligence et du coeur...

Là, c'est une toute jeune fille, dans la rayonnante vingtaine... Levée trop tard pour offrir au Maître sa journée, elle prend sa pamplemousse et une tasse de café, toute préoccupée par l'horloge qui à son gré va trop vite...

Ailleurs, c'est un pique-nique entre amis. Sur la belle nappe toute blanche, un vrai festin est étendu. Le coeur en fête, l'appétit aiguisé par l'air pur de la campagne, on vient refaire ses forces. Aucun ne Lui rendra témoignage... le respect humain paralyse. "Que dira-t-on si on nous voit faire le signe de la croix?" Voici près de nous un groupe de gens de nationalité et de religion différentes... Et, sans scrupule, on rougit de Lui...

Petits amis, vous qui êtes Croisés, Jécistes, Jacistes, vous tous et toutes qui êtes "ses soldats", crânement, fièrement, prenez la résolution de profiter de la leçon que me donna un petit oiseau du bon Dieu.

Que rien, rien ne nous arrête. Disons et faisons dire le Benedicite et les Grâces...

Fraternellement,

GERMAINE.

Chroniques...

Bruxelles . . .

C'est bien d'avoir si bien monté la garde au Saint-Sacrement lors du Jeudi Saint.

Fannystelle . . .

Je vous fais parvenir des blancs de rapport, croyant que vous n'en avez plus.

Fort Frances (Ecole Industrielle) . . .

Continuez votre bon et beau travail.

Haywood . . .

Merci d'avoir fait à mes intentions les trois jours d'offensives.

Kenora and Keewatin . . .

Continue to do your utmost so that the Eucharistic Congress will be a success.

La Broquerie (Ecole St-Roch) . . .

Je regrette de n'avoir rencontré aucun Croisé de votre école, lors des fêtes en l'honneur de votre curé. Je me reprendrai...

La Salle . . .

N'est-ce pas que la Radio-Croisade est un excellent moyen de faire la revue des études depuis septembre?

Lorette . . .

Ici on continue la Radio-Croisade en faisant chaque mois une revue générale. Excellente idée!

South Junction . . .

Votre réflexion que le petit Chinois passe avant la Caisse Populaire me fait sourire. Voulez-vous, nous combinerons l'esprit des deux oeuvres en appelant l'oeuvre de la Sainte-Enfance, "notre Caisse Populaire éternelle"?

St-Adolphe . . .

Ici pour stimuler les Croisés, les pratiques hebdomadaires furent en vogue.

Ste-Anne . . .

J'espère que votre "pêche" pour la Sainte-Enfance sera fructueuse.

St-Boniface (Institut Collégial, Section Juvenes Christi)

Bravo! Un 100% a été enregistré. Maintenant ça va se répéter souvent. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

St-Claude . . .

Comme ça votre travail du mois d'avril vous a fait fouiller l'Evangile? Tant mieux!

St-Georges . . .

Je constate qu'il se fait un beau travail chez vous. Continuez . . .

St-Jean-Baptiste (Ecole Ouest) . . .

Oui, unissons nos souffrances à celles de Notre-Seigneur; elles deviendront plus faciles à supporter.

St-Léon . . .

Osons approfondir les secrets de notre liturgie. Nous y découvrirons des trésors.

St-Lupicin . . .

C'est ça, chers enfants, continuez à faire de nombreux sacrifices en vue de préparer les Hosties du Congrès.

St-Laurent . . .

Je vous encourage à continuer de prier pour le Saint-Père. Nous les Croisés, n'avons-nous pas promis cela?

St-Malo . . .

J'espère que cette méthode de marquer les trésors réussira. Vous m'en donnerez des nouvelles, n'est-ce pas?

St. Michael, D.N. . . .

I hope to read you again soon, dear children.

St-Norbert (Couvent) . . .

Il faut espérer que vos équipières continueront à bien remplir et à vous remettre leurs trésors.

Les dix commandements de la Croisade

1. Tous les mois tu communieras
   Et même beaucoup plus souvent.
2. Chaque matin, tu donneras
   Ton coeur à Dieu, bien gentiment.
3. Ton chapelet réciteras
   Au moins un peu journellement.
4. Des sacrifices tu feras
   Surtout en bien te corrigeant.
5. Tes munitions tu compteras
   Chaque soir régulièrement.
6. Et le total tu remettras
   A ton chef mensuellement
7. En classe tu t'appliqueras
   Pour que ton maître soit content.
8. Aux parents tu obéiras
   De plus en plus docilement.
9. A l'église tu te tiendras
   Comme un ange pieusement.
10. Et ta Messe tu "vivras"
    Sans cesse en t'immolant.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

A l'occasion de sa visite triennale à Otterburne, Son Excellence Monseigneur G. Cabana a bien voulu agréer notre hospitalité. Ainsi pendant trois petites journées, avons-nous pu jouir de son aimable présence.

Son Excellence visita d'abord M. le curé, le Père Maurice Lalonde, C.S.V., et les paroissiens d'Otterburne. Ensuite, il porta ses consolations aux malades. La confirmation fut l'occasion d'une cérémonie inoubliable dont la paroisse St-Viateur n'a pu être souvent témoin au cours de ses dix années d'existence.

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque voulut marquer aux deux Communautés de la Maison St-Joseph l'intérêt que leur porte son amour paternel et le dévouement qu'il est prêt à leur consacrer. D'abord il se rendit chez les Petites Missionnaires de St-Joseph. Il les félicita tout particulièrement de l'artisanat qu'elles ont mis sur pied et en fonction très active depuis quelques mois. Monseigneur réserva de même une bénédiction particulière à la nouvelle maîtresse des novices.

Par une température idéale—nous en sommes bien reconnaissants à saint Joseph à qui nous l'avions demandée—nos gymnastes évoluèrent sous le regard bienveillant de Son Excellence qui ne leur ménagea ni les applaudissements ni les paroles élogieuses.

A trois heures, la chorale entonna le "Regi saeculorum", "Au Roi immortel et invisible des siècles, au seul Dieu de la terre et des cieux, honneur et gloire à jamais", et, pieusement, derrière la croix, la procession de tous les habitants de la Maison St-Joseph se dirige vers le petit oratoire, en passant près de la serre.

Première halte. (1) Son Excellence bénit d'abord notre maison. Il lui souhaite tous les biens que Jésus porta lui-même à la maison de Zachée. Il ordonne aux anges de la garder, de repousser tous ses ennemis, de la remplir de l'esprit de science, de sagesse et de crainte de Dieu, de lui donner le goût des choses supérieures afin que les enfants les apprennent, les gardent en leur coeur et les pratiquent, et que tous les habitants de notre maison prennent leur plaisir à pratiquer la vertu pour qu'ils soient reçus un jour dans les demeures éternelles.

(2) Sur la serre, la Sainte Eglise appelle le doux souffle de l'Esprit-Saint, la rosée fécondante et toutes les conditions nécessaires à une saine maturation.

(3) Son Excellence se tourne vers les abeilles: "Seigneur, Dieu tout-puissant... qui avez prescrit à vos ministres d'allumer pendant le Saint Sacrifice, des cierges confectionnés de cire d'abeilles, bénissez ces ruches et ceux qui en prennent soin. Que les abeilles se multiplient, fructifient et soient préservées de tous les maux, de manière que les travaux de ces laborieuses ouvrières tournent à votre plus grande gloire. Que toutes ces faveurs leur soient dispensées par la Très Sainte Vierge Marie.

La procession se remet en marche. Saints et Saintes de Dieu, priez pour nous.

Deuxième halte devant l'étable: "Seigneur, Dieu tout-puissant qui avez voulu que votre Fils unique, notre Rédempteur, naquit dans une étable et reposât dans la crèche entre deux animaux, bénissez cette étable. Défendez-la contre toute malice et perversité du diable, afin que tous les animaux se maintiennent en bonne santé. Et puisque le boeuf connaît son propriétaire et l'âne retrouve la mangeoire que lui a préparée son maître, étendez votre miséricorde sur vos serviteurs à l'autorité desquels vous avez soumis tous les animaux. Faites, Seigneur, que jamais aucun d'entre eux ne devienne pareil au cheval et au mulet qui n'ont pas d'intelligence, mais que tous persévèrent dans la fidélité à votre service et soient comblés de grâces en toute manière."

La procession reprend sa marche suppliant les saints et les saintes du Paradis. Entre-temps, Son Excellence jette de l'eau bénite sur les nombreuses machines alignées sur un beau front de batailles, batailles paisibles de la terre.

Troisième halte. Porcherie, écurie, poulailler, aqueduc, fournaises et système de chauffage, frigidaire, caves et caveaux, cuisine, dépenses et réfectoires, reçoivent tour à tour, avec l'eau bénite, les grâces du Très-Haut. Les prières destinées par l'Eglise à accompagner chacune des bénédictions sont tellement belles et touchantes, marquant en chacune de leur formule l'attention maternelle de la seule vraie religion, qu'il serait bienséant de les reproduire toutes.

Il nous faut nous contenter d'inviter nos affectueux lecteurs à les lire et à les méditer. Si la bénédiction solennelle est réservée aux prêtres, pourquoi fermiers et fermières ne feraient-ils pas, de temps à autre, le tour de leurs propriétés en récitant ces prières liturgiques dans lesquelles sont résumées toutes les vérités de notre dépendance à l'égard de Dieu et de l'infinie bienveillance de Dieu sur nos personnes, nos travaux et nos champs?

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 98 459

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 24	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29
BLE						
Nord No 1	Congé	98⅝	99⅝	99⅛	98¾	99¼
Nord No 2		95⅝	96⅝	96⅛	95¾	96¼
Nord No 3		93⅛	94⅛	93⅝	93	93¼
No 4		87⅞	90⅝	90⅛	89¼	89¼
No 5		85⅛	85⅞	85⅜	84½	84¼
No 6		84⅛	84⅞	84⅜	83½	83¼
Fourrage		83⅛	83⅞	83⅜	82½	82¼
Sur voie net		97⅝	98½	97⅞	97½	98
No 1 Durum		110⅛	111⅛	110⅝	111¾	112¼
No 2 Durum		110⅛	111⅛	110⅝	111¾	112¼
No 3 Durum		107⅛	108⅛	107⅝	108¾	108¼
Inf. Nord 1		96⅞	97⅞	97⅜	97	97½
Inf. Nord 2		91⅜	91⅝	91⅛	89¾	91¾
Inf. Nord 3		88⅜	88⅝	88⅛	87¼	89½
Charbonneux 1		91⅛	92⅛	91⅝	91¼	91¾
Charbonneux 2		90⅝	91⅝	91⅛	90¾	91¼
Charbonneux 3		88⅞	89⅞	89⅝	88¾	89¼
Rej. Nord 1		91⅛	92⅛	91⅝	91¼	91¾
Rej. Nord 2		90⅝	91⅝	91⅛	90¾	91¼
Rej. Nord 3		89⅛	90⅛	89⅝	89	89¼
AVOINE						
C.W. No 2		51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3		50¼	50¼	50¼	49½	48½
Fourrage No 1		48½	48½	48½	48	46½
Fourrage No 2		46½	46½	46½	46½	44½
Fourrage No 3		45	45	45	45	43
Sur voie net		50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs		64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs		62¾	62¾	62¾	62¾	62¾
Fourrage No 1		62	62	62	62	60¾
Fourrage No 2		60¾	60¾	60¾	60¾	59¾
Fourrage No 3		58¾	58¾	58¾	59¾	57¾
Sur voie net		61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61¼
SEIGLE						
C.W. No 2		83½	84½	84⅝	83⅞	85⅞
C.W. No 3		78⅝	79⅝	79¾	79	81
C.W. 2 rej.		77½	78½	78⅝	77⅞	79⅞
C.W. No 4		77	78	78⅛	77⅜	79⅜
Ergot		73½	74½	74⅝	73⅞	75⅞
Sur voie net		82½	83¾	83¾	83	85

OPTIONS — WINNIPEG

	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE					
Mai	98⅝	99⅝	99⅛	98¾	99½
Juillet	99¼	100	99⅜	99	99½
Oct.	100¼	101¼	101⅛	100½	100¾
Déc.	101⅛	102⅛	101¾	101¼	101½
AVOINE					
Mai	51½	51½	51⅛	51½	51½
Juillet	51⅛	51⅛	51⅛	51½	51½
ORGE					
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE					
Mai	83½	84½	84⅝	83⅞	85⅞
Juillet	84⅛	85⅜	85⅜	84⅝	86½
Oct.	85⅝	86⅝	86½	86	87⅝

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Un beau geste à imiter

Aimez-vous les histoires? En voici une qui vous intéressera: Dans une de nos villes canadiennes, vivait une famille catholique qui comptait deux enfants. Un jour, le curé de la paroisse vint faire sa visite annuelle dans cette jolie demeure. Il fut accueilli avec bienveillance et cordialité. Cependant, une chose le choqua. Les murs de la maison n'étaient décorés que d'images et de cadres représentant des personnages vulgaires, quelques-uns même très indécents. Pas un crucifix, pas une image pieuse ne s'y trouvait. Charitablement, le bon curé en fit la remarque aux parents.

Plusieurs mois s'écoulèrent et aucun changement ne se fit. L'un des enfants qui avait entendu la réflexion du curé en fut peiné et il résolut d'améliorer cette décoration intérieure peu convenable.

La fête de sa mère approchait. Le petit Jean—c'était son nom—avait mis quelques épargnes de côté pour cette occasion. La veille du grand jour, il s'achemina vers un magasin d'articles religieux, y entra et choisit une belle image du Sacré-Coeur. Il revint en hâte chez lui, ayant soin de cacher son trésor. Le soir venu, pendant que sa mère était absente, il pénétra dans le salon, décrocha l'image la plus indécente, et mit celle du Sacré-Coeur à la place... Le lendemain, il courut embrasser sa mère en lui souhaitant une bonne fête, et l'emmena doucement vers le salon en lui disant: "Regarde, maman, nous avons un nouveau Maître dans notre maison." La mère, tout émue, embrassa à son tour son Jean dont elle était vraiment fière, et le remercia d'avoir eu une idée aussi ingénieuse.

Durant le mois de juin, ne pourriez-vous pas, à l'exemple de Jean, introniser le Sacré-Coeur chez vous, s'il n'y est déjà, en lui donnant la place d'honneur?

Mère-Grand.

AU SUJET DES PHOTOS

Dans un article paru dans cette Page, il y a quelques semaines, je disais que ceux qui désirent ravoir la photo qu'ils avaient envoyée pour le Concours n'ont qu'à nous faire parvenir une enveloppe affranchie, portant le même nom et la même adresse écrits au revers de leur photo.

Une enveloppe "affranchie" cela signifie une enveloppe sur laquelle il y a un timbre-poste.

La liste des noms des enfants qui font leur obole régulière pour le "Sou de l'Ecolier" n'est pas longue... De fait, il n'y a qu'un Couvent de temps à autre qui nous fasse parvenir la somme souscrite par ses élèves en faveur de cette oeuvre. Cela n'est pas suffisant! Nous comptons sur tous et chacun pour faire leur part. Vous ne nous décevrez pas?



2 juin
Marguerite Le Roy, St-Lupicin.
Bernard Bertholet, Grande-Clairière.
Louis Lévêque, Aubigny.
Alice Côté, St-Malo.

3 juin
Yolande Marion, St-Jean-Baptiste.
Antoine Charrière, N.-D. de Lourdes.
Yolande Lecocq, Mariapolis.
Cécile Pattyn, Ste-Anne-des-Chênes.
Aline Trudel, St-Malo.
Adrienne Belcourt, Laflèche, Sask.

4 juin
Pearl Keam, Lorette.
Carmelle Parent, St-Joseph.
Jeanne Delorme, St-Joseph.
Eugène Bois, Letellier.

5 juin
Simonne Robert, Aubigny.
Rénald Lavack, Lorette.
Jeannine Baril, St-Jean-Baptiste.
Germain Bonin, Thibaultville.
Serge Bazin, N.-D. de Lourdes.
Marie-Ange Proulx, St-Malo.
Rénald Lavack, Ste-Anne.

6 juin
Lucille Archambault, Ste-Rose-du-Lac.
Daniel Molgat, Ste-Rose-du-Lac.
Lucille Bourgouin, Thibaultville.
Agnès Gosselin, St-Malo.
Thérèse Brisebois, Ste-Anne.
Marie-Luce Arcand, Laflèche, Sask.

7 juin
Alda Blanchette, Ste-Anne.
Aleta Cowie, St-Norbert.
Alphonsine Bontoux, Léoville, Sask.
François Gervais, Cantal, Sask.

8 juin
Jules Préfontaine, St-Pierre-Jolys.
Michel Soulodre, St-Lupicin.
Marguerite Martine, Grande-Clairière.
Anne-Marie Brodeur, St-Adolphe.
Jules Tougas, Ste-Anne.
Paul Gauthier, Cantal, Sask.





La princesse Elizabeth, héritière présomptive du trône, a célébré son dix-septième anniversaire de naissance le 21 avril dernier. Elle devient d'année en année une jeune lady qui saura conquérir le coeur de ses futurs sujets.

Mon autobiographie

Notre famille

Mon père et ma mère sont nés à Lesse Redu, province de Luxembourg, Belgique. Ils sont venus au Canada en 1909. La famille de mon père s'est établie à Grande-Clairière sur une ferme. La famille de ma mère s'est établie sur une ferme aussi à Bellegarde. En 1924 papa et maman choisirent le beau pays de Bellegarde pour leur demeure. Heureux choix!

Je suis né en 1929, le 17 mars. Je m'appelle André parce que ce jour-là, mon saint patron, Saint André Hubert Fournet, le fondateur des Filles de la Croix, fut béatifié.

Mon enfance

A quatre et cinq ans j'aidais mes parents à faire de petits ouvrages. Nous traversions alors des années de sécheresse. La rivière était presque asséchée. Il y avait une île au milieu que nous appelions "l'Ile de Caprille". Nous nous rendions à notre destination avec un radeau qui était notre bateau. Là nous faisions toutes sortes de choses avec de la boue.

A l'école

Lorsque j'ai commencé à aller à la classe au couvent de Bellegarde, j'ai appris à former les lettres, puis après à lire les mots. Maintenant je suis au grade VIII et j'espère le passer.

Mes vacances

Nous avons des vacances trois fois par année: à Pâques, aux mois de juillet et août et à Noël. Bien des fois nous nous en donnons aussi au mois de septembre... Pendant les vacances je me repose tout en aidant mes bons parents.

Un fait inoubliable

Une fois, nous écoutions les revenants à la radio, chez le voisin. C'était une histoire intéressante. Les esprits avaient un drôle de hurlement.

Quand ce fut le moment de partir chez nous, je n'osais pas parce qu'il y avait au moins un mille, et le soir c'était pas mal obscur. Sur le chemin je repassais dans ma mémoire l'histoire des revenants. Comme je passais sous les arbres il m'a semblé entendre le hurlement de la radio. Toujours le bruit se faisait plus proche. J'avais une frayeur noire. Je voulais courir mais je n'osais, de peur de faire du bruit à mon tour.

Lorsque, tout à coup, je vis une grosse affaire blanche dans le labour, je me couchai dans le gazon. Je tremblais comme une feuille de peuplier. Je reconnus bientôt que j'avais peur de notre gros boeuf blanc. S'il avait soupçonné les "bleus" qu'il me causait, il n'aurait pas été si paisible, l'animal!

Mes projets d'avenir

Lorsqu'on est jeune il nous passe souvent des idées bizarres dans la tête: ma première idée était d'être charpentier, la deuxième musicien, la troisième maître d'école. Celle qui occupe mon esprit maintenant, est celle de faire un pur fermier. Je ne sais ce qu'il y a derrière le rideau...

Ceux qui connaissent la vie de S. André Hubert savent qu'il ne voulait être ni moine ni prêtre, mais le Maître l'avait déjà regardé! Comme lui, je veux faire ce que Dieu a décrété pour moi.

André BAUCHE,
Grade VIII,
Bellegarde, Sask.



Ce charmant garçonnet est tout yeux pour voir si son ballon montera bien haut ou s'il restera suspendu à quelque branche d'arbre...

Mes petits-enfants m'écrivent

Montmartre, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer un moment avec vous. Je suis très bien et toute la famille aussi. J'ai un frère dans l'armée. Il s'appelle Engelbert. Il est maintenant outremer. Il est toujours bien et en bonne santé. J'ai douze ans et je suis dans le grade V en anglais et dans le grade VI en français. J'aime bien aller à l'école et j'aime beaucoup ma maîtresse. Nous sommes douze dans notre famille; neuf garçons et trois filles. Ma fête est le 28 janvier. Je vais vous laisser maintenant.

D'une petite-fille qui vous aime,

Marie-Thérèse THERIAUT.

* * *

St-Adolphe, Man., le 21 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la troisième fois que je viens vous écrire. Il fait bien chaud; nous avons fini nos semences la semaine passée.

Nous avons eu la visite de l'inspecteur anglais; il nous a demandé des questions sur la guerre. Nous avons eu la visite de Mgr Cabana. Il a confirmé les petits enfants; il y en avait quarante. Vingt ont fait leur première communion.

Un petit écolier,

Marius LEVESQUE.

* * *

St-Adolphe, Man., le 21 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens causer avec vous cette après-midi. Nous sommes deux dans le grade VI en français, mon frère et moi. Le 15 mai nous avons écrit nos examens français au couvent de St-Adolphe.

Nous avons fini de semer le grain excepté le lin. A la maison, je prends soin du bébé. Elle s'appelle Marguerite. Ensuite je rentre de l'eau et du bois et je fais le ménage.

Mon frère Paul a été confirmé hier. Ça fait trois ans que j'ai été confirmée.

Bien je vais vous dire au revoir pour cette fois.

D'une écolière,

Yvonne DUFAULT.

* * *

St-Adolphe, Man., le 21 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien et j'espère que vous êtes bien également. Nous avons eu la visite de notre inspecteur anglais, M. Herriot, mardi.

J'ai travaillé sur la ferme. Je menais le tracteur pour cultiver. Nous avons fini de semer et le grain commence à pousser.

Un petit ami,

Siméon DUFAULT.

* * *

Montmartre, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école Joffre. Je suis dans le grade III en français, et j'ai huit ans. Mon frère est outre-mer; il s'appelle Engelbert. Ma fête est le 15 août.

D'une petite-fille qui vous aime,

Rose-Emma THERIAULT.

MA GRAND'MERE

Voici le portrait de ma grand'mère.

Ma grand'mère s'appelle Rose-Alba. Elle a les cheveux presque blancs. Son visage est un peu vieilli, mais sa démarche et son coeur restent jeunes. Elle est bien bonne, ma grand'mère.

Quand nous allons la voir elle a de très bonnes choses à nous donner. Elle nous raconte des histoires intéressantes.

Si vous saviez comme elle est bonne ma grand'mère et combien je l'aime! Je ne crois pas qu'il y en ait de meilleure au monde.

Yvette DESAULNIERS,
Grade IV, St-Pierre-Jolys.

REPONSES A "LE SAIS-TU?"

(1) roi; (2) insecte; (3) meuble; (4) fleuve; (5) chameau; (6) légumes; (7) président; (8) dix; (9) Henri Dunant; (10) maréchal; (11) Corneille; (12) éperon; (13) cheveux; (14) habit; (15) Afrique.

MES ONZE ANS D'EXISTENCE...

Je suis née le 15 mai 1932, au village de Storthoaks. J'étais la deuxième de la famille. Mon nom est Marie-Hélène Dubois. Mon parrain et ma marraine sont mon oncle et ma tante Edouard George, qui ont un magasin à Antler.

Papa est un fermier, il a une bien grande terre; aussi faut-il qu'il travaille beaucoup. Maman fait son jardin; je lui aide après souper quand je suis chez nous.

A sept ans j'ai fait ma première communion à la messe de minuit. C'est M. le curé Ferland qui me l'a fait faire. J'étais heureuse ce soir-là.

Je suis allée deux ans à une école anglaise, mais comme c'était trop loin je suis venue au couvent de Bellegarde avec Agnès, ma soeur aînée, et Laurent, mon cadet. J'aime bien cela parce que nous n'avons pas besoin de marcher trois milles et demi et nous geler les doigts en hiver.

Ma soeur Claire-Lucille a été ma maîtresse deux ans, et ma soeur Marie-Elzéar est ma maîtresse actuelle. Je suis maintenant dans le grade V. Ce n'est pas trop difficile.

J'ai été reçue Croisée le 15 février 1942. J'aime bien la Croisade parce qu'elle me forme. Nous sommes trois Croisés dans ma famille. Agnès est une apôtre. Je suis aussi un membre de la Croix-Rouge et de la Sainte-Enfance.

Dans ma vie de pensionnaire j'éprouve une grande joie quand je puis embrasser papa et maman au parloir.

J'aime beaucoup le jeu. J'aime aussi ma messe et ma communion quotidienne.

Je pense que je suis très bien au couvent. J'y suis si bien que je ne fais pas de plans pour l'avenir.

Hélène DUBOIS,
Grade V,
Bellegarde, Sask.

Mon premier est une note de musique.

Mon second est un membre de l'homme.

Mon troisième est une arme.

Mon tout est une presqu'île.

Réponse: Labrador (La, bras, dard).

CALENDRIER PATRIOTIQUE

2 juin 1610—Hudson quitte l'Islande pour le Groenland.

3 juin 1668 — Radisson et Des Groseillers quittent l'Angleterre pour la Baie d'Hudson sur l'Eaglet et le Non-Such.

4 juin 1736—La Vérendrye reçoit au fort St-Charles la nouvelle de la mort de son neveu La Jemmeraye.

4 juin 1793—Naissance de Pierre Falcon, le barde des métis de la Rivière-Rouge.

4 juin 1816—Lord Selkirk engage à Montréal 4 officiers et 80 soldats du régiment des Meurons.

4 juin 1844—Martyre de l'abbé Darveau, au lac Manitoba, ou Winnipegosis.

4 juin 1847 — Mgr Provencher devient évêque du Nord-Ouest.

5 juin 1876—Le district du Keewatin est donné au Manitoba.

6 juin 1736—Martyre du P. Aulneau et de ses 19 compagnons, au lac des Bois.

7 juin 1817—Naissance de Louis Riel, père, à l'Ile-à-la-Crosse.

7 juin 1853—Mort de Mgr Provencher.

8 juin 1846 — Fondation de la mission de l'Ile-à-la-Crosse par Nosseigneurs Laflèche et Taché.

8 juin 1885—Mort de Mgr Bourget.

8 juin 1935—Mort de Mgr Cherrier.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN

Bellegarde — André Bauche, Laurence Paulhus, Hélène Dubois.

Montmartre — Rose-Emma et Marie-Thérèse Thériault.

MANITOBA

St-Adolphe—Marius Lévesque, Yvonne et Siméon Dufault.

St-Pierre-Jolys — Yvette Desaulniers.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

Faire correspondre les mots du haut avec ceux du bas:

1. Louis XIV.
2. abeille.
3. table.
4. Tamise.
5. bosse.
6. manger.
7. Roosevelt.
8. commandements.
9. Croix-Rouge.
10. Foch.
11. Le Cid.
12. cheval.
13. coiffeur.
14. smoking.
15. Casablanca.

légumes,
meuble,
président,
habit,
roi,
Henri Dunant,
chameau
Corneille,
cheveux,
maréchal,
dix,
fleuve,
Afrique,
insecte,
éperon.

(Voir réponses ailleurs dans cette Page.)

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un coiffeur et un peintre?

R.—Aucune, tous deux peignent.

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

NE DITES PAS:	DITES:
Ça me bitte!	Ça m'étonne ou (me déconcerte, me confond) ou (je n'en reviens pas, je n'en puis croire mes oreilles), etc.
J'ai envoyé une lettre enregistrée	J'ai envoyé une lettre recommandée.
Il est tout à l'envers	Il est tout bouleversé ou (tout ému).
Si je voudrais... si j'irais... si je mangerais...	Si je voulais... si j'allais... si je mangeais.
As-tu vu le gipsy au cirque?	As-tu vu le bohémien ou (le tsigane) au cirque?

Le pot de confiture

Dans la chambre aux rideaux bien clos, aux lumières éteintes, les deux petites ont, du fond de leurs lits jumeaux, dressé leur bout de nez hors de la couverture.

— Ecoute, Pierrette!

— Quoi donc, Paulette?

— J'ai le coeur bien barbouillé de ce qui s'est passé tout à l'heure et de ce qui doit se passer, pour sûr, en ce moment.

— Moi, aussi, j'ai le coeur barbouillé. Ce que nous avons fait est quelque chose de si grave et nous avons été si téméraires! Tu viens d'avoir à peine huit ans et je n'en ai pas encore sept. Avons-nous compris toute l'importance de notre geste?

— Pierrette, je n'ai pas de regrets.

— Moi non plus, Paulette.

— Et pourtant, c'était criminel, un peu.

— Criminel beaucoup.

— Avoir gâché un pot de confiture!

— Avoir abîmé le bel habit de papa!

— La perte du pot de confiture est irréparable.

— Le bel habit doit aller chez le teinturier. Papa n'a pas pu le mettre ce soir.

— C'est justement ce qu'on voulait.

— Oui. Justement...

— Crois-tu qu'on s'est douté que c'est nous les coupables?

— Nous avons été nous coucher, si sages.

— Je ne sais pas. La confiture était bien cachée. Mais nous connaissions la cachette.

— C'est la colère de papa que je redoute, s'il arrive à se douter. Nous qu'il aime tant, qu'il gâte tant! Nous avons conspiré contre lui!

— C'était un peu pour rire!

— Ne dis pas cela. C'était pour pleurer, plutôt. Rappelle-toi: nous avions la gorge serrée, lorsque nous nous sommes levés tout doucement pour aller chercher le pot de confiture et le répandre sur tout le devant du vêtement de papa, préparé sur une chaise, dans sa chambre, pendant qu'il parlait à maman...

— Comme il parlait fort, n'est-ce pas! Ses éclats de voix nous faisaient peur.

— Des éclats de voix ainsi, chaque soir, depuis quelque temps, toujours quand il devait sortir. Maman avait les yeux rouges avant son départ... Il disait qu'il allait au cercle. Mais maman répétait qu'elle ne le croyait pas.

— Qu'est-ce que c'est que le cercle, Paulette?

— Je ne le sais pas, Pierrette.

— Comme j'embrassais maman bien fort, plus fort, pour la consoler, elle me disait: "Ça n'a pas d'importance, petite! Tu comprendras plus tard ces choses-là. Ça fait du mal sur le moment, mais on se contient. On s'habitue à avoir du chagrin." Elle avait du chagrin, maman. Pourquoi, Paulette?

— Je ne sais pas, Pierrette. Nous sommes trop petites pour savoir.

— Quand il sortait ainsi, papa rentrait tard. Souvent je me suis forcée pour ne pas dormir, guettant le bruit de l'ascenseur, pensant que maman était tourmentée de savoir papa dehors. Elle avait peut-être peur qu'il prit froid.

— Non, Pierrette, elle devait avoir peur d'autre chose, car papa avait son paletot ouaté.

— Il voulait être beau, papa!

— Je croyais qu'il n'était beau que pour maman!

— Il n'est cependant pas méchant, papa!

— Non, Pierrette. Il n'est pas méchant. Ce soir, pourtant, il avait un regard bien dur, quand il nous a envoyées coucher plus tôt. Il a même dit à la bonne de quitter la chambre. Certainement il se disputait avec maman.

— Oui, Paulette, j'ai bien compris, quoique je sois toute petite. Alors, tu te souviens, on s'est relevé et on a été, pieds nus, en chemise, écouter derrière la porte, craignant qu'il n'arrive un malheur. On a entendu de gros sanglots. Maman disait en pleurant: Je te connais ton cercle. Je sais où tu vas. Tu me fais bien mal avec ces absences."

— Pauvre maman!

— Pauvre papa!

— Ils s'aiment peut-être tout de même.

— Ce serait si triste, s'ils ne s'aimaient plus!

— Dis moi, Paulette. Veux-tu qu'on accuse la bonne d'avoir barbouillé le vêtement? Ce serait terrible! Elle pourrait perdre sa place, elle qui n'a rien fait.

— Dans ce cas, Pierrette, je m'accuserais. Je suis la plus grande.

— Non, c'est moi qui m'accuserais. Je suis la plus petite.

— On s'accuserait toutes les deux.

— Que crois-tu que pensera papa, quand il saura? Car la confiture nous trahira. On nous a déjà vues rôder près du pot.

— Oui, mais cette fois-ci, ce n'est pas pour le même motif. Il ne s'agit plus de gourmandise, mais de maman qui pleurait parce que papa voulait sortir et se mettre beau...

— Chut... On vient. Faisons semblant de dormir. De graves événements se préparent.

Ce n'était que papa et maman qui venaient voir, avant d'aller se coucher, comment dormaient leurs petites. Maman qui n'avait plus les yeux rouges. Papa qui n'avait plus l'air irrité.

Décidément, il n'était pas sorti. Il n'avait pas pu.

Pierrette, exprès, soupira très fort. Paulette l'imita, comme un ronflement.

— Elles dorment! fit maman, confiante.

— Elles dorment! répéta papa. Sa voix, décidément, était calme, presque attendrie.

Il avait pris maman par la taille et tous deux se penchaient vers les petits lits.

Paulette gigota, sous l'émotion qui l'étreignait à la pensée de ce qui allait arriver.

Mais, avec ces mouvements, deux menottes roses portant des traces de confiture, sortirent des couvertures.

— Tu vois! fit maman.

— Je vois! fit papa.

Et il ajouta, en embrassant maman:

— Ce sont elles qui m'ont retenu.

Hélas! ô trahison! Deux doigts de Pierrette étaient encore collants de sucre, quoiqu'elle eût sucé, pour dissimuler le complot.

Maman, la tête sur l'épaule de papa, lui dit, très tendre:

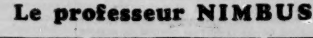
— Elles savaient qu'en partant tu me faisais pleurer. Elles t'ont empêché de partir.

Et l'un et l'autre, doucement, très doucement, pour ne pas réveiller celles qui pourtant ne dormaient pas, embrassèrent les petites mains qui avaient sauvé leur bonheur...

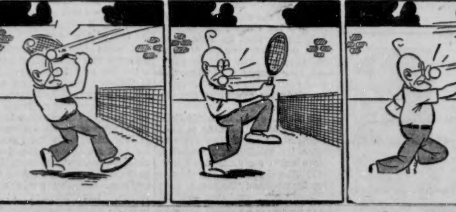
Henri de FORGE.

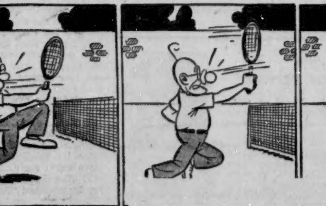


Voici la duchesse de Kent dans une récente photographie avec son fils, le prince Michael. Le jeune prince a onze mois; il est né le jour de l'Indépendance, le 4 juillet 1942.



Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







LE GRAND AMI

L'église est toute resplendissante de lumières; une jolie statue du Sacré-Coeur est artistiquement décorée de plantes fleuries et de lampions aux couleurs variées. Une voix grave récite lentement des invocations au Coeur de Jésus. Vous avez deviné qu'il s'agit des exercices en l'honneur du Sacré-Coeur qui se font dans le monde entier à l'occasion du mois de juin.

"Coeur de Jésus, vous cherchez des apôtres
"Des coeurs s'immolant avec vous", etc.

Avez-vous songé sérieusement, chères amies, à invoquer avec ferveur le Coeur tout puissant de l'Homme-Dieu pendant ces jours qui lui sont particulièrement consacrés?

Et pourtant, ne traversons-nous pas une des époques les plus troublées de l'histoire du monde? Chaque famille n'a-t-elle pas été atteinte dans ce qu'elle a de plus cher par le départ d'un époux, d'un frère ou d'un fiancé? Et n'est-ce pas que nous souhaitons ardemment voir se lever enfin le jour de la paix?

Alors, comment expliquer que nos églises soient vides en ces jours de misères morales profondes? C'est que nos gens n'ont plus une foi vive comme autrefois. Tous réclament la cessation des hostilités mais plusieurs oublient le seul moyen efficace pour l'obtenir: ils ne se tournent pas vers le coeur de Jésus pour le supplier de suspendre son bras vengeur et de pardonner au monde ses crimes. C'est là, pour les chrétiens, le meilleur moyen de hâter le jour de la Victoire; bien téméraire serait celui qui voudrait se passer de l'intervention de Dieu.

La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus est si douce et si consolante qu'il est difficile de comprendre pourquoi nos catholiques la négligent tant. Le coeur du Sauveur, c'est un coeur de Dieu-homme, un coeur infiniment plus compatissant que le nôtre, un coeur qui a pitié de la foule, qui veut soulager la masse. Quand donc celle-ci le comprendra-t-elle?

Vous, au moins, les bonnes mères de famille et les militantes d'Action Catholique, qui appréciez à juste titre l'amour immense du Coeur de votre "Grand Ami", invoquez-le pour l'humanité qui l'oublie; demandez-lui sans cesse de protéger le Canada contre les horreurs de la guerre et de faire régner de nouveau la paix sur l'univers entier.

Agnès DUFAULT.



Q.—Plusieurs personnes me disent que les épouses des soldats ne peuvent accepter d'emploi rémunérateur, sans quoi leur pension sera réduite. Est-ce vrai? — YEUX BRUNS.

R.—Je vous conseillerais d'écrire **en français** à l'Honorable Ian Mackenzie, Ministre des Pensions et de l'Hygiène, Ottawa, Ont. Il saura vous donner tous les renseignements que vous désirez obtenir.

•

Q.—Voulez-vous avoir la bonté de me donner une adresse où je pourrais faire refaire une clef pour une serrure qui est en bon état, mais qui n'a plus de clef.—BIBLIOTHECAIRE.

R.—Il vous faudra, dans ce cas, ou envoyer la serrure à un bon serrurier ou faire venir celui-ci dans votre localité. Parmi ceux qui sont experts dans ce métier, je vous recommande M. E. Roy, de la **Winnipeg Lock & Key Co.**, 40, rue Albert, Winnipeg.

•

Q.—Pourriez-vous me renseigner au sujet de la manière de servir un banquet? Est-ce convenable de servir la table d'honneur avec un chapeau et des gants?—UNE ABONNEE.

R.—Les serveuses sont ordinairement choisies parmi celles qui sont adroites, gracieuses, etc., afin de donner au banquet un cachet de distinction et d'en faire un réel succès. Ces dames ou jeunes filles ont habituellement un costume uniforme. Mais je n'ai jamais vu personne servir avec un chapeau ou des gants, et je n'ai jamais entendu dire non plus que c'était l'usage. A moins que dans notre siècle, où tout est bouleversé, la mise des dames-convives soit maintenant passée aux serveuses...

•

Q.—Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour détacher une robe de crêpe mauve?—UN GRAND MERCI.

R.—Malheureusement, vous avez oublié de mentionner quel genre de tache se trouve sur votre robe. Il m'est donc impossible de vous suggérer un moyen pour y remédier.

•

Q.—Une personne qui accepte d'être marraine, doit-elle offrir un cadeau à la mère pour l'enfant?—QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R. — Habituellement, c'est le parrain qui se charge de faire le cadeau pour son filleul. Cependant, si la marraine n'a aucun lien de parenté avec le parrain, et si elle tient à faire ce plaisir à la mère du nouveau-né, elle peut lui offrir un cadeau pour l'enfant, surtout si c'est une fillette.

•

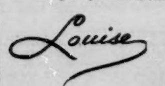
Q.—J'ai commencé à faire le grand nettoyage de la maison. J'aimerais que vous me donniez quelques renseignements sur la façon de m'y prendre pour simplifier ce travail qui me semble une vraie corvée tous les ans.—NINA.

R.—Ne l'envisagez pas de trop mauvais oeil, ce nettoyage qui s'impose. Cette attitude plus courageuse de votre part diminuera votre fardeau de moitié. Ensuite entreprenez votre travail avec méthode. Savez-vous ce que je vous conseillerais? De lire bien attentivement l'annonce du magasin de la Baie d'Hudson qui paraît en page 4 de ce journal. Vous y trouverez tous les renseignements que vous désirez obtenir, donnés d'une façon plus complète que je ne saurais le faire dans l'espace restreint de ce Courrier.

•

Q.—Voudriez-vous me donner la signification des noms suivants: Edmond, Roger, Emile, Gérard et Georges?—JOSEPHINE.

R.—Edmond—le favori.
Roger, noble, brave, jeune.
Emile—rival.
Gérard—soldat.
Georges—qui aime la terre.





Voici une jolie toilette pour la nouvelle épouse. Robe jaquette de crêpe rayonne rose. Les boucles de la robe passent à travers les couvertures dans la jaquette. Le chapeau est rose pour assortir avec voilage vert sauge. Les gants sont de suède rose pour convenir.

Le Grec.—Ma patrie est la mère de la civilisation. Dernièrement en faisant des fouilles on a trouvé du fil de fer. Ce qui prouve que le télégraphe existait avant J.-C.

Le Canadien.—C'est rien, dernièrement sur la rue Main, on a fait des trous pour les égouts et on n'a pas trouvé de fil de fer. Ça prouve que le Canada connaissait depuis longtemps la télégraphie sans fil.

Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Depuis quelque temps déjà, nous n'avons cessé de rappeler que la belle vertu de charité constituait le principe fondamental de toute étiquette.

Pour celles de nos lectrices qui ne seraient pas encore convaincues de cette vérité, nous ferons en imagination une petite visite dans un foyer quelconque.

Trois personnages habitent cette maison. Ils semblent posséder tout ce qui peut constituer le bonheur: la santé et la richesse. Cependant, ils ne sont pas heureux.

Un examen plus approfondi vous révélera alors que l'égoïsme du père rend la vie misérable à son épouse et à sa fillette. Ce monsieur remercie à peine lorsqu'on lui rend service parce qu'il est convaincu que tout lui est dû; à table, il réclame toujours les morceaux de choix, oubliant qu'il n'est pas le seul qui désire se régaler. Et si nous le suivions ainsi toute la journée, nous serions convaincus qu'il est fort mal élevé parce qu'il ne possède pas l'amour du prochain nécessaire pour s'oublier en faveur des autres.

La bonne cuisine

Le rationnement de la viande qui a pris effet ces jours derniers, rendra encore plus difficile la tâche de la ménagère qui devra trouver des succédanés (substituts) à cet aliment important. Les recettes suivantes pourront lui rendre des services éminents dans la préparation de repas substantiels.

OEUFS DURS FARCIS DE SARDINES

Faire cuire des oeufs durs, enlever la coquille et les couper en deux. Enlever soigneusement le jaune en prenant soin de ne pas briser le blanc. Mêler aux jaunes une boîte de sardines, une cuillerée à table d'huile d'olive, un peu de poivre de Cayenne et de vinaigre, au goût. Battre le mélange jusqu'à consistance d'une pâte crémeuse dont on remplira les blancs d'oeufs. On peut servir ceux-ci sur des feuilles de laitue, par moitiés; ou encore rattacher les moitiés au moyen d'un cure-dent. Garnir de persil.

SANDWICH A LA SARDINE

Placer une petite sardine sur un morceau de pain très mince beurré. Rouler, enrober de vieux fromage canadien râpé, et griller au fourneau ou grille-pain.

CANAPES DE SARDINES

Etendre du fromage en crème sur des doigts de pain beurrés. Déposer une sardine sur chaque doigt et griller jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Servir avec une languette de piment déposé sur chaque sardine.

Soins des rosiers

Les fleurs, avec leurs riches coloris et leurs senteurs parfumées, contribuent largement au maintien d'un bon moral. Aussi, celles qui ont l'avantage de posséder quelques magnifiques rosiers dans leur parterre en prendront-elles un soin jaloux. Embellir autour de soi, rendre la vie agréable à tous, c'est un devoir de charité.

Les roses ne sont pas difficiles à cultiver; il faut cependant leur donner certains soins réguliers. Si vous en achetez pour la plantation, choisissez de préférence de belles espèces. Elles ne demandent pas plus de soin, mais embelliront davantage. Les branches doivent être coupées à cinq ou six pouces de hauteur avant de les planter. Le rosier formera alors de nouvelles pousses qui fleuriront plus abondamment.

Il est bon de couper en partie les grosses racines afin d'encourager la croissance de petites racines qui serviront à alimenter la plante. Les racines brisées seront coupées juste en haut de la cassure.

Tout rosier devrait être nourri au printemps et à peu près toutes les six semaines avec un peu d'engrais. Utilisez du fumier de vache bien pourri que vous enfouirez légèrement dans la terre. On peut aussi se servir de jus de fumier additionné d'eau.

Le sol doit être souvent ameubli autour du rosier. Il faut cependant prendre garde de ne pas heurter la racine. Il est bon de remuer le sol juste après une pluie.

Il est important de couper les fleurs brisées ou séchées si l'on veut que la floraison continue tout l'été. Coupez près des premières feuilles.

Vous devrez couper les roses en boutons pour la décoration intérieure.



Que de fraîcheur et de jeunesse cette charmante robe de crêpe vous apportera! La jupe est blanche, le haut et les manches sont verts; la transition est agréable parce qu'elle est faite sous des appliqués multicolores.

Tes beaux yeux

Quand le Monde est plaisant, les amis agréables,
Quand le coeur est heureux, son courage debout,
Quand les soirs sont bien beaux et la lune admirable,
Et que les étoiles d'or scintillent dans les cieux,
Ils sont doux, tes beaux yeux.

Quand chantent les oiseaux dans le jardin du coeur,
Et quand vibre l'amour! Il est si bon d'entendre
Le doux aveu d'un coeur qui rêve le bonheur,
Où l'âme parle à l'âme . . . En ces moments précieux,
Ils sont tendres, tes beaux yeux.

Ton coeur si bien doué est rempli de tendresse,
Et s'anime et se plaît dans des récits touchants,
Où toute sa bonté et sa délicatesse
Font toujours rejaillir les mots spirituels,
Ils sont brillants, tes beaux yeux.

Quand, de l'ombre d'un soupçon, surgit le moindre doute,
Déjà brille l'éclair, ils deviennent agressifs,
Quelle grande fierté! C'est ce que je redoute,
Je suis alors bien malheureux de les voir soucieux,
Ils sont vifs, tes beaux yeux.

Mes voeux les plus fervents, mes souhaits les plus sincères
Ont voulu t'épargner les peines qui t'effleurent,
Et pour ton mal guérir, oh! j'offre mes prières,
Ma vie je donnerais, de les voir toujours heureux,
Car je ne veux pas qu'ils pleurent,
Tes beaux yeux.

JADIS.

("L'Echo du Nord")

Le bonheur du foyer domestique

On se plaint généralement de la décadence de la vie de famille. Ceux qui dénoncent le mal, en montrent aussi l'origine et en indiquent le remède. L'origine, c'est qu'on ne s'aime plus, qu'on n'a plus le courage des petits sacrifices que l'amour exige et qui le prouvent. Le remède, ce sera donc le retour à cette unité de sentiments et d'action, à ces mille petits renoncements dont le pouvoir est si grand pour lier les coeurs.

C'est d'abord l'union, l'esprit de sacrifice et la souplesse de caractère. Voilà trois choses qui possèdent une puissance magique pour donner le bonheur. L'union d'abord: que l'on soit affectueux les uns envers les autres, ne disant et ne faisant rien qui puisse être un sujet de peine pour ceux avec qui l'on vit. Puis l'esprit de sacrifice: on doit renoncer à ses goûts personnels pour se conformer à ceux des autres. Enfin, la souplesse de caractère: ne pas être susceptible; ne pas s'emporter pour des riens; avoir un esprit large et un coeur généreux. Une famille dont les membres s'étudient à acquérir ces qualités est un paradis sur la terre.

Il faut ensuite s'habituer à ne pas s'impatienter au milieu des mille dérangements et des contrariétés de toutes sortes que l'on éprouve dans certaines situations. On vous interrompt dix, vingt fois, pendant que vous êtes appliqué à un travail sérieux. Quoi de plus agaçant? Eh bien, conservez un visage serein. Obligez-vous à répondre avec douceur aux importuns qui vous interrompent et ayez pour tous un sourire et un mot aimable. Le bon Dieu sourira de son côté à vos généreux efforts.

Une autre chose est de tout prendre en bonne part: les paroles qu'on nous adresse, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Trop facilement, nous croyons qu'on nous en veut. Allons donc! ayons l'oeil de notre âme plus simple et moins clairvoyant; nous nous épargnerons bien des misères. Et enfin, il faut que nous ayons égard aux habitudes, aux goûts et aux petites manies de ceux qui nous entourent.

Qui ne connaît ces mille détails, insignifiants sans doute, mais auxquels certaines personnes attachent une très grande importance. Il s'agira, par exemple, de fermer une porte, de plier un vêtement de telle façon, d'écouter patiemment des histoires qu'on a entendues cent fois, etc.

Un esprit indépendant méprisera ces menus détails, sous prétexte que ce sont des minuties. Un chrétien plus souple s'assujettira par vertu à ce qu'on demande de lui, et ainsi il contentera le bon Dieu et se fera aimer de tous.

Heureuses les familles où nous retrouvons mises en pratique ces quelques recommandations qui sont, après tout, assez faciles. Heureuses les familles où la douce harmonie habite, que l'amour réciproque cimente, où parents et enfants trouvent ensemble le bonheur auquel ils aspirent.

Partout où il y a un foyer heureux, il y a une mère oublieuse d'elle-même.—René BAZIN.

Quand on est jeune, on est si vite aimé et on aime si vite.—LACORDAIRE.

CHANTONS

Partout où l'on chante, tu peux t'arrêter sans crainte; les méchants n'ont pas de chanson.

Chacun de nous a vérifié l'exactitude de ce proverbe. On chante dans la joie, ou du moins dans la sérénité. Or, les méchants ne sont point gais, ils ne sont point tranquilles. Pour tramer leurs mauvais exploits, ils recherchent l'ombre et le silence. Ils demeurent "renfermés" tout comme les égoïstes, et tristes comme eux.

Pourtant, le chant est, autant que le rire, le propre de l'homme. Tout ce qui s'accomplit de grand sur la terre s'accomplit en chantant.

Ecoutez la chanson du semeur, la chanson du bûcheron, la chanson du vanneur. L'harmonie du rythme accompagne et soutient la noblesse du geste.

Et cette vieille romance qui tombe des lèvres d'un mendiant, ne trouve-t-elle pas le chemin de votre coeur?

On chante pour se délasser et se réjouir. On chante pour se donner "du coeur à l'ouvrage". On chante aussi pour se consoler, pour ne pas pleurer.

Et on chante, nous ne l'oublions pas et tout le monde le sait, pour adorer Dieu, pour le remercier de ses bienfaits, pour implorer sa miséricorde.

Faites du sport

Comme nous le mentionnions dans un article précédent, le plus grand nombre de préjugés qui empêchaient autrefois une jeune fille de posséder une bicyclette ont disparu, et les jeunes demoiselles peuvent se livrer à ce sport sans avoir peur de s'attirer des critiques malveillantes.

Il ne faudrait nullement conclure par cela que nous approuvons toutes les randonnées éloignées qui se font en bicyclette par les jeunes gens et jeunes filles. Bien au contraire, nous ne pouvons recommander ces excursions où deux jeunes gens de sexe opposé entreprennent une longue promenade en des endroits retirés. De telles randonnées de plaisir offrent des dangers sérieux au point de vue moral.

Cependant, il ne faudrait pas que ces quelques abus empêchent les parents de procurer à leurs fillettes une bicyclette. Là comme ailleurs, il faut se rappeler que les meilleures choses au monde peuvent devenir mauvaises selon l'usage qui en est fait. Les objets inanimés n'ont aucune valeur morale réelle par eux-mêmes.

(A suivre)

L'ART DU RACCOMMODAGE

Raccommoder son linge c'est de l'économie de bon aloi, surtout en temps de guerre, mais il n'est pas nécessaire qu'il y paraisse. Tout d'abord, assurez-vous que tout est d'une netteté impeccable. Avant de poser une pièce, lavez l'article et la pièce dans une mousse de savon à tissus délicats; faites sécher et repassez. La pièce, bien entendu, sera taillée sur le droit de l'étoffe et posée de telle sorte que le biais et le droit de l'article coïncident avec le biais et le droit de la pièce. S'il y a un dessin dans l'étoffe, que les deux morceaux s'adaptent exactement. Pour une reprise, il est préférable de se servir d'effiloches prises au bord des coutures. Avec une aiguille fine et une aiguille courte on risque peu de tirer les fils et d'étirer le tissu. Travaillez toujours à l'endroit. Que vos points ressemblent le plus possible au tissu que vous reprisez, et ne tirez pas trop, car l'étoffe plissera, mais tirez assez ou vous aurez des godets peu gracieux. Faites de tout petits points. Attention aux angles. Entre-croisez vos points au bout afin qu'il n'y ait pas de marque là où la reprise finit. Un accroc en triangle est à peu près ce qu'il y a de plus fréquent et de plus difficile à raccommoder. Prenez-vous-y comme si vous aviez deux déchirures droites. Les points se superposeront aux angles mais la reprise n'en aura que plus de solidité.

Nos Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3					■						
4						■					
5	■	■							■		
6				■				■			
7			■							■	■
8						■					
9							■				
10					■						
11					■						

HORIZONTALEMENT

1—Rendre neutre.
2—Courage, fermeté inébranlable dans le péril.
3—Prince troyen — Séparât des objets environnants.
4—Décharge d'un grand nombre d'armes à feu en même temps — Panégyrique.
5—Qui ne pèse guère—Préposition: dans.
6—Patriarche biblique — Gros perroquet — Qui n'est pas cuit.
7—Préposition latine (de, par) — Haut-de-chausses.
8—Couvrit de terre — Les différentes parties d'une habitation.
9—Oiseau rapace d'Australie — Ignorance d'une chose.
10—Viscère double—Morceau d'étoffe écarlate, dont les toréadors se servent pour exciter le taureau.
11—Anneau de cordage — Mesure de volume pour le bois de chauffage.

VERTICALEMENT

1—Dis qu'une chose n'existe pas — Ensemble des choses qui existent réellement.
2—Ville de Sicile — Accabler de dettes.
3—Chef-lieu de canton (Alpes-Maritimes) — Rayons d'une roue.
4—Suspension d'hostilités entre des belligérants — Réduit en petits grains.
5—Ile de l'Atlantique — Mit hors du droit chemin.
6—Petite pomme rouge — Epoque — Fleuve d'Allemagne.
7—Ouvrage fait avec du fil d'or, dont on entoure un dessin de broderie — 1ère note de la gamme ordinaire.
8—Statue représentant une divinité — Qui rend service.
9—Fosse souterraine — Faire des cerneaux.
10—Disposer par étages — Suit une action en justice.
11—Fait demeurer — Suintas.

Solution du problème précédent

A	P	P	R	I	V	O	I	S	E	R
R	E	L	I	R	E	■	D	O	P	E
I	N	O	■	E	N	T	E	T	A	S
S	E	N	T	■	I	R	E	■	U	S
T	■	G	A	U	R	E	■	F	L	A
O	D	E	O	N	■	V	I	R	A	I
C	A	R	■	I	B	E	R	E	■	G
R	I	■	E	T	A	■	E	L	A	N
A	N	I	S	E	R	A	■	A	N	A
T	E	L	S	■	I	R	E	T	O	N
E	S	S	E	U	L	E	M	E	N	T

HOROSCOPE DU DIABLE

C'est ce qu'à l'étranger on appelle "les morceaux du diable". C'est une légende, peu connue en France, et qui ne manque pas d'ingéniosité rare. La voici:

Quand le diable fut précipité du ciel, il tomba sur la terre où il se brisa en plusieurs morceaux:

Sa tête roula en Espagne, et voilà pourquoi les Espagnols sont si fiers.

Ses mains tombèrent en Turquie, et voilà pourquoi les Turcs sont si rapaces.

Son coeur glissa en Italie, et voilà pourquoi les Italiens sont si sentimentaux.

Son ventre rebondit en Allemagne, et voilà pourquoi les Allemands sont si gourmands.

Ses pieds restèrent en France, et voilà pourquoi les Français courent toujours après les aventures.

Cette légende oublie pas mal de peuples, sans doute parce qu'ils ne reçurent aucun "morceau du diable". Faut-il en déduire que, pour cette raison, ils n'ont rien de diabolique?

Conseils pratiques

NETTOYAGE D'UN PRESSE-CITRON

Quand vous lavez un presse-citron en verre, rincez-le tout d'abord sous le robinet d'eau froide pour éviter qu'une pellicule blanche ne se forme sur le verre une fois plongé dans l'eau chaude.

LA PEINTURE

Lisez les directions sur la boîte avant de l'ouvrir et d'y tremper votre pinceau.

Ne vous servez jamais de peinture pour les murs sur les planchers, d'une peinture à planchers sur les murs, d'une peinture strictement d'intérieur à l'extérieur et vice-versa. Servez-vous de la peinture pour les fins auxquelles elle est destinée.

LES CHAISES

Pour nettoyer, brossez tous les sièges cannés avec de l'eau et du savon. Faites-les sécher rapidement, en plein courant d'air. Les sièges de paille se nettoient très bien avec du citron. On les rince ensuite à l'eau pure.

Ma Messe Quotidienne

JUIN

6. **Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Norbert; 3e, Octave de l'Ascension; 4e, commandée. Préface et "Communicantes" de l'Ascension.
7. **2e jour dans l'Octave de l'Ascension.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, Concede; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préface et "Communicantes" de l'Ascension.
8. **3e jour dans l'Octave de l'Ascension.** Comme hier.
9. **4e jour dans l'Octave de l'Ascension.** Or.: 2e, SS. Prime et Félicien; 3e, Concede; 4e, commandée. Reste comme hier.
10. **Octave de l'Ascension.** Messe de la fête. Gloria et Credo. Or.: 2e, Ste Marguerite; 3e, commandée. Préface et "Communicantes" de l'Ascension.
11. **S. Barnabé.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, commandée. Préface des Apôtres.
12. **Vigile de la Pentecôte.** Gloria. Une seule oraison. Pas de Credo. Préface, "Communicantes et "Hanc Igitur" propres.

POUR NOS SOLDATS OUTRE-MER

Cherchez-vous des suggestions pour colis à envoyer à quelqu'un qui vous est cher, en service actif outre-mer? Voici quelques articles qu'ils apprécieront:

Du jus de tomates et d'oranges en conserve, des poudres de chocolat, du chocolat en tablette, des lames de rasoir, des viandes en conserve et des arachides salées, du savon, de la gomme, et bien entendu, une paire de chaussettes tricotées à la main.

Le vagabond: "Madame, je n'ai pas vu un morceau de viande depuis des mois".

La ménagère (à la bonne) "Berthe, voulez-vous faire voir un steak à cet homme".

La Mode Pratique



Le modèle que vous voyez ic peut être confectionné avec de imprimés fleuris ou des tissu unis et se repasse facilement.

Le style no 3501 pour les gran deurs 10 à 20. La grandeur 16 de mande 4 verges du matériel d 35 pouces avec bordure.

NOTA—Ces patrons nous vienne de Toronto, et malheureusement, i ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée a Département de la Mode, LA LIBERT ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accom pagnée de 20 sous en monnaie po le patron. Ne demander que les m sures spécifiées, et mentionner cel désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'e voyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Nos jeunes étudiants devraient suivre ces cours

Par JOSEPH VALOIS, O.M.I.

Un communiqué du Ministère de l'Instruction Publique, en Saskatchewan, publié le 12 mai dernier, devrait intéresser les étudiants du grade XII et même ceux du grade XI. De fait, le Ministère a dû modifier les règlements relatifs à l'entrée des élèves à l'école normale et à la durée de ses cours. En raison de la pénurie d'instituteurs et d'institutrices, qui devient de plus en plus sérieuse à mesure que la guerre se poursuit, le Ministère, pour éviter une crise, invite les étudiants des catégories susdites à suivre des cours d'école normale de douze semaines au lieu d'un an.

Les cours commenceront le 6 juillet prochain. Pour en faciliter l'accès, le paiement de l'école normale sera différé jusqu'au moment où l'étudiant enseignera. De plus, l'on consentira des prêts aux étudiants au montant de $15.00 par mois, afin de leur aider à défrayer les dépenses de la pension et du logement. Les étudiants rembourseront ces prêts par versements mensuels.

Bien que le Ministère ne puisse faire aucune promesse à un étudiant pris individuellement, déclare un bulletin officiel, il est très probable que plusieurs centaines de ceux qui auront suivi les cours recevront des certificats ou diplômes qui leur permettront d'enseigner pendant un an.

L'on dirigera les étudiants de préférence vers la ville où ils ont des parents, soit à Saskatoon, Moose Jaw ou Régina.

Le Ministère de l'Instruction Publique conseille à ceux qui désirent suivre les cours, de présenter leur requête le plus tôt possible. Si des circonstances imprévues surviennent et les empêchent d'entrer à l'école normale, ils peuvent toujours retirer leur requête.

Le Ministère considérera la requête ou la demande de ceux qui ont fait le grade XII. Ceux qui possèdent leur diplôme du grade XI et qui ont réussi dans trois examens sur des matières du grade XII, ou qui ont terminé leur grade XI et écriront les examens du grade XII en juin et sont recommandés par les principaux des hautes écoles, peuvent jouir des mêmes avantages.

Ces étudiants, toutefois, devront avoir 17 ans avant ou du moins le 1er juillet et, en outre, ils devront présenter des certificats de naissance, de santé et de bonne conduite.

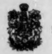
Nos jeunes, qui ont fait les études requises, devraient accepter l'offre du Ministère de l'Instruction Publique. Tout d'abord, le Ministère fait cet appel pour le bien commun. Plusieurs instituteurs et institutrices, ont quitté la profession pour les divers services de guerre; il faudra donc les remplacer.

Ces cours comportent des avantages. Ils ne durent que trois mois au lieu de neuf, ce qui constitue une économie considérable. Personne ne peut protester qu'il est trop pauvre pour aller à l'école normale, puisque celle-ci n'exigera pas de paiement avant que l'étudiant n'enseigne. Quant aux dépenses de pension et de logement, des prêts temporaires y pourvoiront et seront remboursables à termes mensuels, très raisonnables. Au bout de six semaines, ces étudiants recevront un diplôme qui leur permettra non seulement de solder leurs dettes, mais encore de gagner leur vie, d'aider leurs parents qui ont consenti des sacrifices pour les faire instruire.

Député d'Etat des Chevaliers de Colomb

SAINT-HYACINTHE.—M. Ludger Faguy, de Montréal, a été réélu député d'état pour les Chevaliers de Colomb, à la 44ième convention provinciale qui s'est terminée ici le 23 mai.

M. Julien Lavallée, de Joliette, a été réélu secrétaire; M. Adélard-T. Fontaine, de St-Hyacinthe, conseiller juridique, M. F. Monet, de St-Jean, trésorier; M. A.A. Gardiner, de Saint-Lambert, cérémoniaire et Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, aumônier.



SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

Deuxième Ordonnance Relative au Transfert Obligatoire de la Main-d'Oeuvre

Avis à Certains Employeurs et Employés

Avis est par les présentes donné aux hommes engagés dans certaines occupations civiles spécifiées, et appartenant à des catégories d'âge et d'état matrimonial déjà précisées par les Règlements du Service sélectif national (mobilisation), qu'ils sont tenus, au plus tard le 15 juin 1943, de se présenter pour une entrevue à un bureau de Placement et du Service sélectif.

A. But: Cette deuxième Ordonnance rend disponibles, pour des emplois essentiels, les services d'hommes appartenant aux classes désignées comme susceptibles d'appel au service militaire en vertu des Règlements du Service sélectif national (mobilisation), et actuellement employés à des occupations non essentielles spécifiquement désignées.

B. OCCUPATIONS EMBRASSÉES PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE: Sont visés les hommes appartenant aux catégories désignées, s'ils sont employés comme suit: (1) magasins de détail, ou occupations connexes; (2) la fabrication de plumes et de fleurs artificielles; de gomme à mâcher; de vin; de dentelles, de cartes de souhaits; de bijouterie; ou occupations connexes; (3) la distillation de boissons alcooliques, ou occupations connexes; (4) la fabrication industrielle de statues ou d'objets d'art, ou occupations connexes; (5) tout emploi dans des salles pour crème glacée ou bars pour rafraîchissements; (6) desserveurs (bus boys); ménage à la journée et nettoyeurs; tailleurs de fourrure sur commande; professeurs de danse; laveurs de vaisselle; portiers et chefs d'ascenseur (starters); entreteneurs de pelouses; entreteneurs de terrains; porteurs (autres que sur les chemins de fer); chauffeurs privés.

C. ÂGES ET ÉTATS MATRIMONIAUX VISÉS PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE: (a) Tout homme, né entre 1917 et 1924 inclusivement, qui a 19 ans révolus; (b) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, le 15 juillet 1940 était célibataire, divorcé ou judiciairement séparé, ou veuf sans enfants; (c) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui est devenu veuf depuis le 15 juillet 1940 et n'a pas d'enfants actuellement vivants; (d) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, depuis le 15 juillet 1940, s'est divorcé ou judiciairement séparé.

D. Marche à suivre: Tous les hommes ci-dessus désignés doivent se présenter à un bureau de Placement et du Service sélectif au plus tard le 15 juin 1943. Ceux qui résident en dehors d'un centre doté d'un bureau de Placement et du Service sélectif, et trop éloignés pour se présenter personnellement, peuvent écrire au plus proche bureau et attendre des instructions.

E. OBLIGATION DE L'EMPLOYÉ: Lorsqu'il leur est enjoint d'accepter de l'emploi, les hommes désignés dans les paragraphes B et C, qui précèdent, sont tenus par les Règlements de se conformer.

F. OBLIGATION DE L'EMPLOYEUR: Il sera illégal pour un employeur de retenir à son service après le 15 juin 1943, un homme désigné dans les paragraphes B et C, sauf permis spécial, à cet effet, du Service sélectif national.

G. Transport: Des dispositions spéciales seront prises pour le transport en cas de transfert à un nouveau lieu de résidence.

H. Appel: Quiconque a des objections au transfert ordonné pourra en appeler à un tribunal d'arbitrage dans un délai de 7 jours.

I. Sanctions: Des peines sont prévues pour tout employeur ou employé qui néglige ou refuse de se conformer à la présente Ordonnance.

J. Autorité: La présente Ordonnance est rendue en vertu de l'autorité conférée au ministre du Travail par les Règlements du Service sélectif national (emplois civils)—(C.P. 246 du 19 janvier 1943, avec ses modifications).

K. Cette deuxième Ordonnance est supplémentaire de la première: Les occupations énumérées dans le paragraphe B ci-dessus, et déclarées non essentielles dans cette deuxième Ordonnance, sont additionnelles aux emplois non essentiels énoncés dans la première Ordonnance. A la première Ordonnance, rendue le 4 mai 1943, les individus employés aux occupations suivantes, et désignés dans les règlements, ainsi que leurs patrons, devaient se conformer au plus tard le 19 mai.

(1) tavernes, débits de spiritueux, de vins et de bière; (2) vente au détail de bonbons, de confiseries, de tabac, de livres, de papeterie, de journaux; (3) salons de barbiers et de beauté; (4) fleuristes de gros ou de détail; (5) postes pour le débit d'essence; (6) vente au détail de véhicules-automobiles ou accessoires; (7) vente au détail d'articles de sport ou d'instruments de musique; (8) garçons de table, chauffeurs de taxi, préposés d'ascenseur, chasseurs d'hôtel (bell-boys), domestiques; (9) toute occupation se rapportant directement ou indirectement à des amusements, y compris, mais non exclusivement, les théâtres, les agences de films, les entreprises cinématographiques, les clubs, les allées de quilles, les salles de billard; (10) toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la teinturerie, au dégraissage et au repassage (buanderies non comprises); les bains, services de guides, le cirage des chaussures.

Les hommes mentionnés ci-dessus doivent produire au Bureau de placement les documents attestant qu'ils se sont conformés aux règlements de la Mobilisation.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail*

A. MACNAMARA, *Directeur du Service sélectif national*

W-3-F

LE CONTROLE DES AVIONS DE CHASSE

Le contrôle des avions de chasse ou l'art de diriger l'interception des appareils ennemis, qui a joué un rôle d'importance capitale dans la bataille de la Grande-Bretagne, est maintenant enseigné au Canada. Ci-haut, l'on voit la salle aux opérations de l'Ecole de contrôle de l'aviation de chasse No 1, sise à la station aérienne de Rockliffe, près d'Ottawa, où des aviatrices de la Section féminine du C.A.R.C. s'initient aux arcanes de ce métier dans le plus grand secret. Il suffit au contrôleur (debout) de jeter un coup d'oeil sur la vaste table de repérage, que l'on aperçoit au premier plan, pour savoir à quoi s'en tenir sur le nombre, la vitesse et la direction des avions ennemis. Il est donc, par le fait même, en mesure d'orienter ses avions—"Hurricane" ou "Spitfire"—vers le meilleur point d'interception.

Allocution prononcée par S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P. aux fêtes du 25e anniversaire du collège de Gravelbourg

Excellence Mgr l'Archevêque,
Nosseigneurs de Saskatoon et de Prince-Albert,
Monsieur le Ministre,
Révérendissime Père Abbé,
Messieurs du clergé et Révérends Pères,
Messieurs,

Votre présence ici, est une preuve de l'importance de la fête que nous célébrons aujourd'hui. Le Collège de Gravelbourg a eu 25 ans cette année et vous avez voulu vous joindre à nous pour souligner cet événement qui marque pour ainsi dire une première étape dans l'histoire d'un diocèse jeune et éprouvé comme le nôtre et qui n'a pas l'âge de ses oeuvres. Nous vous en sommes reconnaissants et nous vous offrons la plus cordiale bienvenue.

Quand une institution comme le Collège de Gravelbourg a su se maintenir pendant 25 ans, malgré bien des vicissitudes, elle a bien le droit de s'arrêter, durant quelques instants, dans sa marche vers le progrès, pour rendre hommage au passé, témoigner de sa vitalité présente, affirmer sa foi dans l'avenir.

C'est, me semble-t-il, le sens des fêtes que nous célébrons en ce moment. Elles sont un hommage, un témoignage, une affirmation.

Je ne vous ferai pas l'histoire du passé, je laisse à ceux qui l'ont vécu de le faire revivre devant vous. Permettez-moi cependant de rappeler le nom de ceux qui ont été les premiers artisans de cette fondation: l'abbé Pierre Gravel, Mgr Maillard, Mgr Mathieu, les premiers directeurs et professeurs du collège, tant seculiers que réguliers, les Chevaliers de Colomb qui l'ont financée. Ils ont été les pionniers de cette oeuvre et nous leur devons un hommage particulier. La sagesse de leurs vues se manifeste par les résultats obtenus et la présence ici des anciens, prêtres, religieux, laïcs nous fait voir ce qui aurait probablement été perdu pour le diocèse, l'Eglise et la Patrie, si les fondateurs n'avaient vu si loin dans l'avenir. Rendons-leur hommage.

A cet hommage aux fondateurs, les RR.PP. Oblats qui dirigent cette institution depuis plus de 20 ans nous apportent le témoignage bien convaincant de la vitalité de l'oeuvre qui leur a été confiée par l'autorité diocésaine. Ce témoignage, c'est l'oeuvre elle-même placée sous vos yeux.

Dans toute maison d'éducation, il y a ce que nous pouvons appeler les cadres, c'est-à-dire le site, les bâtiments, la chapelle, les classes, les salles et les cours de récréation. Vous les avez visités et vous avez sans doute réalisé que les Révérends Pères ont réussi à créer un milieu propice au bien-être des jeunes et ils ont été aussi prompts que la nature elle-même, à faire disparaitre de leur milieu les traces du passage des années de dépression qui ont ravagé notre riante région.

Et, s'il est vrai, comme le pense Taine, que les êtres sont façonnés par le milieu, par l'entourage, les jeunes de chez nous sont placés ici dans le milieu naturel qui doit contribuer le mieux à faciliter le développement de leur personnalité, et y reçoivent l'entrainement moral, intellectuel et physique qui leur convient.

Mais nous n'avons touché qu'aux cadres. Ce qui importe pourtant dans une maison d'éducation, ce sont les êtres qui l'habitent et l'esprit qui l'anime. Les êtres qui l'habitent, ce sont les jeunes et leurs maitres. Les jeunes,—ils sont une centaine—leur entrain et leurs succès parlent d'eux-mêmes; les maitres,—ils se réflètent dans leurs élèves dont ils sont fiers—les uns et les autres sont animés d'un esprit, que l'on pourrait appeler l'âme du Collège, chose qui ne se définit pas mais qui se manifeste par la vie de piété qui règne dans cette maison, par la discipline en force, par l'amour de la vertu et de la science.

Tout cela ne suffit pas encore à témoigner de la vitalité d'une institution. La vie n'atteint son plein développement que dans les fruits qu'elle porte. Il en est ainsi dans le règne végétal, dans le règne animal, dans la vie spirituelle, il en est de même aussi dans la vie des institutions. Le Collège de Gravelbourg vous présente déjà, en pleine jeunesse encore, toute une couronne d'anciens, réunis ici aujourd'hui, qui après avoir vécu de la vie de cette institution, s'en sont détachés pour vivre de leur vie individuelle. Quelques-uns sont membres du clergé séculier, d'autres dans les communautés religieuses, d'autres ont fait leur chemin dans la vie civile et militaire. Voilà le témoignage de vitalité qui vous est présenté aujourd'hui. Acceptons ce témoignage.

Enfin, le Collège de Gravelbourg affirme sa foi dans l'avenir et son désir de grandir encore, si possible, et de se développer. A cette fin, il lui faut la coopération et le dévouement des anciens et des amis de l'oeuvre.

On a souvent reproché à nos maisons d'éducation catholiques d'avoir quelque fois failli dans le passé au rôle qui leur avait été confié. Si quelquefois il y a eu des déficiences, la faute n'en est-elle pas plutôt à ceux qui leur ont refusé leur appui et n'ont su apporter au développement de nos maisons d'éducation, qu'une critique acerbe et souvent injuste.

Si nous voulons que le Collège de Gravelbourg continue la mission qui lui a été confiée, de donner à la jeunesse de notre diocèse et de notre province un enseignement supérieur et de former les chefs de demain, il est nécessaire que chacun d'entre nous apporte sa coopération et ses encouragements, non seulement par des paroles d'admiration mais d'une façon tangible en s'intéressant à cette institution et en y dirigeant les jeunes de nos paroisses et de nos missions.

N.D.L.R.—Le texte du discours du T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., paraitra dans le numéro de la semaine prochaine.

En Saskatchewan

Meyronne

Le 16 mai eut lieu l'élection annuelle de l'exécutif de l'A.C.F.C. Furent élus: M. Jos. Bouvier, président; M. Louis Girardin, vice-président; M. Raymond Girardin, secrétaire; conseillers: MM. Ernest Brisebois, A. Laplante, Ars. Bouvier, Mmes Thérèse Laplante et Louis Girardin.

Le comité exécutif a envoyé à Vonda la généreuse participation des nôtres aux dépenses exigées par les examens de français.

Va-et-vient

Le soldat Guy Girardin est venu en congé chez ses parents, M. et Mme Louis Girardin.

• • •

Mlle Alice Murray, de Langley Prairie, a passé quelques jours chez des parents et amis.

• • •

M. et Mme Paul Ste-Marie sont allés à Moose Jaw, dernièrement.

• • •

Mlle Katerine Schlageter est employée au magasin de M. A. Thuot.

• • •

M. Joseph Girardin accompagnait M. Kennedy à Gravelbourg, ces jours-ci.

• • •

M. Charles Van Elslande, fils, universitaire du Collège Campion, est de retour dans sa famille pour les vacances.

• • •

M. et Mme Ephrem Bouffard et leurs enfants ont rendu visite à M. et Mme P.-H. Bouvier, la semaine dernière.

Gravelbourg

Prochain mariage

Le mariage de Mlle Béatrice Gravel, fille de feu le docteur Henri Gravel et de Mme Gravel, de Gravelbourg, avec le docteur Gaston Robinson, de Vancouver, frère de Mme Chrétien, de Lisieux, aura lieu à Vancouver, le 7 juin.

Le mardi 25 mai, Mmes Maurice Denis et Hyman organisèrent une réception en l'honneur de Mlle B. Gravel. Un superbe service de verres en cristal lui fut offert par les invitées, par l'intermédiaire de Mme Denis.

Mme Henri Gravel, mère de la future mariée servait le thé aidée de Mlles Bidart et Rochon. Les invitées étaient Mlles Lemyre, LeMoyne et LeBlanc; Mmes Maurice Gravel, Doyer, La Berge, B. Huel, Bouvier, Lamothe, A.-N. Forcier, Bonnel, Dumont, Matte, Pick, Duffy, P. Huel, Duprat, Brazziel, Colpron, Guy Gravel, Crépeau, Doutre, Dorais, Northrup, Gallant, Joanis, J.-A. Forcier, Griffin, Longault, D.-D. Piche.

Jeudi soir, le 27 mai, un "shower" d'ustensiles de cuisine en "pyrex" organisé par les jeunes filles de Gravelbourg en l'honneur de Mlle Gravel, eut lieu à la résidence de Mme Hyman.

Le lundi 31 mai, Mmes Albert Forcier et N.-A. Duprat firent une réception en l'honneur de Mlle Béatrice Gravel, à la résidence de Mme Albert Forcier.

Chez les nôtres de l'Ontario

Kenora

Le dimanche 30 mai, le R.P. F. Lacelle, O.M.I., de l'école Indienne de Kenora, se rendit à Fort Alexandre où il donna le sermon de circonstance à l'occasion de la fête jubilaire du R.P. J. Brachet, O.M.I. Cette visite fut très appréciée par ce dernier qui remercia sincèrement et en termes émus le R.P. F. Lacelle.

• • •

La semaine dernière, les prêtres du district se rendirent à Sioux Lookout pour fêter le dixième anniversaire de vie sacerdotale de M. l'abbé L.-P. Brunet.

Le R.P. Marcel Jalbert, O.M.I., fut invité à adresser la parole aux élèves du "High School" de Kenora. Il parla sur l'importance de l'Education religieuse dans les grades avancés, et sa parole éloquente semble avoir laissé une impression durable sur ces jeunes intelligences avides de culture et de vérité. Il dit aussi quelques mots en français, et des élèves, quoiqu'Anglais pour la plupart, applaudirent fortement ce geste de patriotisme canadien-français.

• • •

M. Joseph Frégeau est revenu d'un voyage à Toronto où il prit part à une importante réunion des Chevaliers de Colomb.

• • •

Les Révérendes Soeurs des SS. NN. Jésus et Marie préparent une jolie messe polyphonique que les Enfants de l'école feront entendre lors du Congrès. Les bonnes religieuses portent beaucoup d'importance sur la nécessité de l'éducation religieuse et le chant religieux. Cela est juste, et les enfants se rendent fidèlement aux pratiques, et aiment beaucoup ce genre d'éducation religieuse.

• • •

Mlle Kay Sweeney vient de subir une opération à l'hôpital de St-Boniface. Sa condition est bonne, et nous espérons qu'elle se rétablira complètement sous peu.

• • •

Le R.P. Michel St-Jacques, de l'école Indienne est en ce moment à l'hôpital St-Joseph où il remplace M. l'abbé S. Gauvin, en ses charges de Chapelain. Ce changement n'est que pour quelques jours pendant que M. l'abbé Gauvin se rend à St-Boniface pour faire des arrangements au sujet du Congrès Eucharistique Régional. N'oubliez pas, catholiques de Kenora et des alentours, que le 27 juin sera le jour de prière commune. Nous invitons tous ceux qui peuvent se rendre pour cette journée religieuse de bien vouloir le faire.

Sioux Lookout

De belles fêtes eurent lieu le jeudi 27 mai à l'occasion du 10ème anniversaire d'ordination sacerdotale de M. l'abbé L.-P. Brunet, curé. On en fit aussi une journée de vocations. Le matin à 10 heures, M. l'abbé Brunet célébra la grand'messe en action de grâces des bienfaits reçus du Seigneur. MM. les abbés A. Moreau, curé de Pinewood et L. Lalibérte, curé de Keewatin, servaient comme diacre et sous-diacre. Une instruction très appropriée pour les enfants fut donnée par M. l'abbé G. Couture, curé de Rainy River. Il démontra la beauté du sacerdoce et proposa la prêtrise comme le plus bel idéal à atteindre. M. l'abbé M. Dugal, curé de Dryden, agissait comme maître de cérémonies. Les enfants rendirent avec âme la *messe des Anges*.

Dans l'après-midi il y eut petite réception à l'école. *Pour les enfants, voir sept prêtres, ce n'était pas une petite affaire!* Les Révérendes Soeurs de Notre Dame de Sion se sont surpassées en préparant un programme que tous ont goûté et apprécié. Le soir à l'église, le R.P. A. Gonneville, O.M.I., curé de Kenora et Vicaire Forain, présida la prière du soir. Un sermon de circonstance fut donné par le prédicateur du matin. Celui-ci présenta d'abord les voeux de ses confrères, il souligna les activités du jubilaire depuis dix ans et parla ensuite des responsabilités et des consolations du sacerdoce. La cérémonie se clôtura par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par le jubilaire qui entonna avant le "Tantum ergo" le "Te Deum" d'actions de grâces. L'assistaient comme diacre et sous-diacre le R.P. Comeault, O.M.I., directeur de l'Ecole indienne de Kenora, et M. l'abbé A. Moreau. Pour terminer cette heureuse journée, les paroissiens se sont réunis à la salle paroissiale, fraichement décorée pour la fête. Là ils présentèrent leurs voeux et un cadeau-souvenir à leur dévoué pasteur. M. l'abbé Brunet remercia chaleureusement ses paroissiens, ses confrères, les organisateurs de cette petite fête. Il remercia tout particulièrement son bon voisin et ami, M. l'abbé M. Dugal, organisateur de cette fête et instigateur de cette heureuse initiative d'une journée des vocations. Il dit enfin merci à tous ceux qui, de proche ou de loin, ont contribué à son ascension au sacerdoce. Il demanda aux prêtres présents de bien vouloir faire descendre sur la paroisse les bénédictions du ciel. Voir sept prêtres donner leur bénédiction en même temps, est un spectacle rare par ici. Au juste, ce fut la première fois. Il est à espérer que cela se renouvellera encore.

Ad multos et faustissimos annos!

Fort Frances

Mariage

Un très joli mariage eut lieu en l'église Ste-Marie le 19 mai, lorsque Mlle Patricia Alice, fille unique de M. et Mme J. H. Russell, unissait sa destinée à celle de M. Claude Frances Keenan, fils de M. et Mme J. A. Keenan, de Moose Jaw, Sask. Le R. P. E. Paquette officiait. Mlle Dorothy Keenan agissait comme fille d'honneur et M. John Russell fut garçon d'honneur. Quarante invités furent présents à la réception à la "Windsor Room" de l'hôtel Rainy Lake. M. et Mme Keenan partirent pour un voyage à Duluth, Minn., et Moose Jaw, Sask. A leur retour, ils résideront à Fort Frances.

• • •

Malgré la température qui fut très mauvaise, le thé donné par les Dames d'Autel à la demeure de Mme J.-A. Mathieu, fut un réel succès. Les dames organisatrices furent Mmes J.-A. Mathieu, J. E. Mohr et J. E. O'Donnell.

• • •

M. E.-A. Charlebois, grand chevalier des Chevaliers de Colomb du Conseil de Rainy River, est allé à Toronto pour assister à la convention des Chevaliers qui eut lieu les 23 et 24 mai.

• • •

Le sergent Robert Cousineau est retourné à Winnipeg, après quelques jours passés chez ses parents et amis.

• • •

M. Louis Boileau, de l'aviation canadienne, est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme J.-B. Boileau.

• • •

Une trentaine d'enfants firent leur première communion le samedi 29 mai. Le R. P. D. Audette, O.M.I., officia et donna le sermon de circonstance. Notre Rév. Sr Gabrielle avait préparé des chants pour cette fête, exécutés par les élèves de la classe.

• • •

Le conseil des Chevaliers de Colomb de Rainy River eut son assemblée régulière. Tous les chevaliers étaient présents.

• • •

M. et Mme J.-B. Nadon furent les invités de M. et Mme J.-L. Leblanc et retournèrent ces jours derniers à Rainy River.

• • •

Mlle Margaret Demcoe nous quittait ces jours derniers pour Winnipeg où elle a accepté une nouvelle position. Ses amies, Mlles Ina Holmes, Rita Bellez, Aldéa Boisvert organisèrent une soirée d'adieu, qui eut lieu au café Chicago.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

29 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.25
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.25—$12.25
Bons	$11.50—$12.00
Moyens	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 9.50—$10.00
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.50—$11.25
Moyennes	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyennes	$7.75—$8.75
Ordinaires	$5.75—$7.80
Taureaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.00—$9.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.50—$11.25
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$15.85
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$13.75—$13.85
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$13.75—$13.85
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$13.00—$13.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$14.25—$14.50
Plus de 100 livres	$13.25—$13.50
Ordinaires	$ 9.00—$11.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$6.00—$7.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

29 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.25—$10.75
Moyennes	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le capitaine Arsène Saint-Pierre, aumônier militaire à Dundurn, Sask., vient d'être transféré en Ontario. Avant de partir, il a passé quelques jours à Prince-Albert, chez ses parents. Lors de son départ, jeudi soir dernier, plusieurs amis se réunirent à la gare pour lui souhaiter bon voyage.

• • •

Me J.-M. Cuelenaere, avocat bien connu à Prince-Albert, a été choisi vice-président de la "Saskatchewan Junior Chamber of Commerce", lors de la réunion annuelle, tenue récemment à Swift Current.

• • •

La ville de Prince-Albert a obtenu la deuxième place parmi les villes de 10,000 à 30,000 de population, pour son organisation, lors de l'Emprunt de la Victoire. Moose Jaw vient en tête.

Décès

Modeste-Paul-Gilbert Delorme est décédé récemment à Prince-Albert. Il s'était enrôlé dans le "Regina Rifles Regiment" en 1940 et se rendit outre-mer d'où il est revenu en octobre 1942 pour raison de santé. Les funérailles eurent lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur. M. l'abbé J. Daoust chanta le service et M. l'abbé Leslie présida la cérémonie d'inhumation.

• • •

Mlle Gabrielle Georget, de Domrémy, élève de Mme J. J. Wheaton, de Prince-Albert, a été notifiée par l'Université de la Saskatchewan qu'elle a obtenu le diplôme L.M.U.S. en musique.

• • •

Les RR.SS. Camillus, Irène, Symphorosa, de l'hôpital de la Sainte-Famille, ont assisté au congrès annuel de la "Saskatchewan Registered Nurses' Association" et à la réunion de la Conférence des hôpitaux catholiques de la province, tenus récemment à Saskatoon.

• • •

Parmi les noms des aviateurs disparus au cours de raids contre l'ennemi, nous remarquons les suivants: Joseph-Raymond-Louis Sergent, de Meadow Lake, et Paul-Laurent Bujold, de Debden.

Naissances

A M. et Mme Germain Leblanc, une fille née à l'hôpital de la Sainte-Famille.

A M. et Mme Armand Leblanc, une fille née le 26 mai, à l'hôpital de la Sainte-Famille.

Jack Fish

Naissance

Marie-Evelyn-Bernadette, fille de M. et Mme Jos. Bru (Mabel Leclare). Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bru.

• • •

MM. Adrien Morin et Clément Bru, fils, sont revenus de leur voyage à Fort Nelson, C.B.

• • •

Le 23 mai eut lieu la première partie du film: "Le Bossu de Notre-Dame" dans le soubassement de l'église. La seconde partie fut représentée le 30 mai.

• • •

Le 24 mai, le club de balle molle se rendit à Cavalier à l'occasion du pique-nique annuel. Nos joueurs remportèrent le premier prix. Continuez! vous allez bien!

• • •

Le cours de tissage, donné par Mlle Hélène Boily, commencera la première semaine d'août et durera cinq semaines.

• • •

Le 27 mai eut lieu la première clinique pour les bébés. Dans le courant de l'été les enfants seront aussi vaccinés.

• • •

M. Georges Ness, de Meota, est en congé chez les siens.

• • •

Pique-nique

Le pique-nique annuel a été annoncé pour le 11 juillet. Il y aura toutes sortes d'amusements: balle molle, bingo, etc. Les repas seront servis sur les lieux. La journée se terminera par un cinéma. Bienvenue à tous.

• • •

Mme Carrier et sa famille, de la province de Québec, étaient en visite chez M. Thomas Ferron, en route pour l'Alberta.

• • •

Le départ de Mlle Béatrice Coursol pour l'Est a été retardé de quelques jours à cause de la vilaine grippe que son frère, M. l'abbé Coursol a eue.

Saint-Louis

Au Pensionnat St-Joseph

Le dimanche 9 mai, nous fêtions la Révérende Mère Supérieure. Le soir, nous eûmes un grand concert en son honneur. Une foule sympathique de parents et d'amis, vint applaudir les acteurs et actrices artistes qui, vraiment, se surpassèrent en cette occasion. Le programme se composait de comédies, de saynètes, de musique et de chants. Comme le 9 était aussi la fête des mères, nous avions pour elles de jolis morceaux. Avant le concert, quelques articles furent tirés à la roue de fortune. Les recettes de cette soirée furent offertes à Mère Supérieure en faveur de ses oeuvres. Nous désirons témoigner notre reconnaissance à tous ceux qui vinrent nous aider à faire un beau succès de notre soirée.

• • •

Depuis l'hiver dernier notre école est abonnée à "François". Ce petit journal vient de Laprairie, Québec. Nous le trouvons très intéressant et le recommandons à tous nos amis.

• • •

Voici bientôt la fin de l'année scolaire. Encore un bon "coup de collier" pour passer nos examens et nous serons en vacances. Nous travaillons fort et espérons réussir dans nos examens avec l'aide du bon Dieu.

Dumas

Baptême

M. et Mme Orpher Beauchesne ont fait baptiser une fille du nom d'Esther-Mai-Marie, le dimanche 9 mai. Parrain et marraine, M. et Mme F. Beauchesne.

De passage

Richard Filteau, du service militaire, en vacance pour quelques semaines.

• • •

Lucien Beauchesne, pour une quinzaine de jours.

• • •

Mme M. Meadows, de Maryfield, en visite chez son oncle, M. Nap. Filteau.

• • •

Chez M. le curé, les familles Tonneliers, Laval et McCormick, de Wauchope.

• • •

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., est venu visiter les écoles, et dans la soirée il a donné une séance de vues parlantes, qui fut bien appréciée.

• • •

Marie-Ange Bessette, employée à la Banque, à Montmartre, était chez ses parents pour la fête de Pâques.

• • •

M. Jules Dumont est à se bâtir une maison dans la partie commerciale du village.

Domremy

Fête des Mères

Les enfants de l'école du village fêtèrent leurs "Mamans" le 9 mai dernier. Ils communièrent tous avant la messe du jour dédiée aux mères, et durant l'après-midi, ces dernières furent invitées à un gentil concert et à un délicieux goûter servi par les jeunes demoiselles du cours supérieur, sous la direction de nos dévouées religieuses. En terminant, Mme Henri Baudais, la présidente de la commission scolaire de Domrémy, remercia les religieuses et les élèves, au nom de toutes les "mamans" présentes.

Mariage

Le 10 mai, M. Georges Rock, de Bellevue, aviateur stationné à Calgary, conduisait à l'autel Mlle Claire Bremmer, de Domrémy. M. le curé reçut leur consentement mutuel et leur donna la bénédiction nuptiale au milieu d'un grand concours de parents qui assistèrent à la grand'messe chantée par la chorale. A part de MM. Willie Rock et Jean Bremmer, pères des mariés, M. Laurent Bremner et Mlle Paula Théoret agissaient comme garçon et fille d'honneur. Meilleurs voeux aux jeunes époux qui demeureront présentement à Calgary.

Çà-et-là

Nous apprenons avec regret que M. et Mme Jules Lavertu, deux très précieux membres de la chorale Ste-Jeanne d'Arc, doivent nous quitter sous peu pour Ormeaux, Sask., où M. Lavertu vient d'être nommé comme agent d'élévateur. Nous perdons en Mme Lavertu, une organiste très dévouée.

• • •

Une retraite paroissiale sera prêchée à Domrémy, commençant le 27 juin prochain. Les prédicateurs seront deux RR.PP. Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes, Man.

Baptêmes

Le 18 avril, M. et Mme Jean-Marie Boutin firent baptiser leur sixième enfant, Marie-Rose-Anne-Emilienne. M. Anthime Tessier et Mlle Emilienne Stockli furent parrain et marraine.

• • •

Aussi ce même jour, fut baptisée Rose-Joséphine-Jeanne, enfant de M. le Dr et Mme J.-B. Legault. Parrain et marraine, M. Joseph Doderai et Mlle Marie Legault.

• • •

Le 22 avril, fut baptisée Doris-Irène-Marie, premier enfant de M. et Mme Julien-Joseph Georget. M. et Mme Julien Georget remplissaient les fonctions de parrain et marraine.

Saint-Hubert

Mariage

Le 18 mai, M. Gérard Pécon de Laforest épousait Mlle Thérèse Boutin, fille aînée de M. et Mme Maurice Boutin. Les époux ont eu le privilège d'avoir leur mariage célébré dans la chapelle de l'Hospice, en présence de leurs plus proches parents. La cérémonie fut très touchante dans sa simplicité. De pieux cantiques bien appropriés, furent chantés durant la messe. Le reste de la fête a eu lieu à la résidence de M. Boutin. Les nombreux et beaux cadeaux offerts aux époux sont une preuve non équivoque de la haute estime qu'on leur porte à St-Hubert.

Les nouveaux mariés naturellement sont allés immédiatement résider au magasin dont M. de Laforest est le gérant depuis janvier dernier. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de succès et de longue et heureuse vie.

Caisse Populaire

Eh bien, elle est fondée, et certainement sur une base solide. Le 24 mai, sous la direction de M. l'Inspecteur des Caisses de la province, toutes les formes ont été dûment remplies, et, à l'assemblée générale, les Commissions chargées de l'administration furent élues.

Le nom officiel, proposé et accepté *à l'unanimité* sera: "*Caisse Populaire, St-Hubert, Savings and Credit Union Ltd.*", donc *bilingue* autant que la chose a été possible.

Ont été élus: au bureau des directeurs: Le R.P. B. Fallourd, F.M.I., curé, MM. Paul Jordens, Gérard de Laforest, Raymond Mullie, et Gustave Praud.

Comité de crédit: M. Boutin, O Praud, Ars. Smeets; Comité de surveillance: J. Dartige, Ben. Jeannot et Constant Praud. Les élus, on le voit, ont été choisis parmi ceux qui, l'hiver dernier, ont fréquenté les Clubs d'étude, et par suite sont bien au courant des devoirs de leur charge.

Le Bureau des Directeurs a choisi comme président, M. R. Mullie, vice-président, G. Praud, et secrétaire-trésorier, ou gérant de la Caisse: M. Gérard de Laforest.

Officiellement, la sphère d'opération de notre Caisse Populaire comprend toute la contrée environnante que l'on peut regarder comme le rayon naturel d'opération de notre magasin coopératif. Cela permet à tous les paroissiens de St-Hubert d'être membres de la Caisse, tout en donnant à un certain nombre de protestants le droit de se joindre à nous. Mais le centre d'opération de la Caisse sera toujours, de droit et de fait, le magasin coopératif.

PÈLERINAGE ANNUEL

au Sanctuaire National de

STE THÉRÈSE
à Wakaw, Sask.
le dimanche 13 juin, 1943

Le samedi soir 12 juin

A 10 heures, procession aux flambeaux par les rues de la ville, avec la statue de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Bénédiction de la Châsse, par Son Excellence Monseigneur R. Duprat, O.P., D.D., Evêque de Prince-Albert.

Le dimanche 13 juin

A 10 h. 30 messe pontificale, par Son Excellence Monseigneur R. Duprat, O.P., D.D., Evêque de Prince-Albert.

A 2 h. 30, grande procession du T. S. Sacrement.

Venez en foule présenter vos demandes à celle qui a promis "de passer son Ciel à faire du bien sur la terre."

Cette fête sera précédée d'une neuvaine spéciale qui commencera le 4 juin pour se terminer le 12 juin. Prenez part à cette neuvaine en écoutant l'émission radiophonique de la station C.K.B.I., de Prince-Albert (900 sur le cadran) de 9 h. 30 à 10 h. chaque soir.

Veuillez nous envoyer vos intentions sous enveloppe cachetée; elles seront déposées au pied de la statue de la Petite Thérèse en son Sanctuaire National.

C.-E. ARES,
ptre-directeur.

Au Sanctuaire national de Ste-Thérèse, à Lisieux, Sask.

Le 4 juin prochain commenceront les exercices de la Grande Neuvaine préparatoire au pèlerinage annuel qui aura lieu, cette année, le dimanche, 13 juin.

Le terrible fléau de la guerre qui afflige le monde, le plonge dans la misère et le deuil, porte naturellement les fidèles dévots de Sainte Thérèse à la prier davantage en ces temps de troubles et d'angoisse. Ils intercèdent auprès de la Petite Sainte qui a promis de "faire du bien sur la terre"; ils ont recours à elle—*la Sainte des temps modernes,—la Sainte du soldat*, pour lui demander protection, réconfort et soutien. Nous en avons la preuve dans des centaines de lettres reçues chaque jour en son Sanctuaire National.

Cette année, la direction du Sanctuaire désire orienter les exercices et les prières de la Neuvaine et du pèlerinage vers le problème mondial de la paix, d'une paix durable, fondée sur la justice et la charité. Au moyen de la radio, des milliers de personnes, surtout en Saskatchewan, s'uniront dans une suppliante intercession auprès de la Sainte de l'Amour pour qu'elle obtienne de Celui qu'elle a tant aimé, du Prince de la Paix, la fin de ce conflit dévastateur et destructeur. Durant ces dix jours de prières, les fidèles dévots de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, au Sanctuaire National et dans des milliers de foyers canadiens, feront monter vers le Ciel, une abondance de supplications afin que la pluie de roses promise par la Petite Sainte retombe sur la nation et sur les individus en une abondance de biens spirituels et temporels.

Il nous fait plaisir d'annoncer que son Excellence Monseigneur R. Duprat, O.P., Evêque de Prince-Albert, présidera le pèlerinage annuel et chantera la grand' messe, à 10 h. 30, le dimanche, 13 juin. Cette messe sera irradiée de la CKBI. Prince-Albert, (900 sur le cadran) et sera commentée par M. l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme, Sask. Pour ceux qui ne peuvent assister aux exercices de la neuvaine et du pèlerinage, à Wakaw, qu'ils soient aux écoutes afin de pouvoir participer avec nous, à l'intention générale de ces jours de prières...

LA PAIX, JUSTE ET DURABLE EN CETTE ANNEE 1943.

C.-E. ARES,
ptre-directeur.

Coderre

Va-et-vient

Mlle Irène Brin a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme E. Brin. Elle est retournée à Moose Jaw pour reprendre son travail à l'hôpital Providence.

• • •

Mme Metro Skrypmsk est arrivée pour passer une vacance avec sa mère, Mme O. Perreault.

• • •

Mme P. Desnoyers est partie pour un voyage à Bonneville, Alta.

• • •

Albert Huppé est en congé chez M. Albert Jeannotte.

• • •

M. Jacob Kempt reçoit des traitements à l'hôpital de Gravelbourg. Pendant son absence, sa fille, Elsie, et son fils, Bob, de Rolling Hill, Alta, restent avec leur mère.

• • •

Le Dr Soucy, de Gravelbourg, a été appelé d'urgence auprès de Mme Oscar Desnoyers, dernièrement.

• • •

M. Grajczyk est en congé dans sa famille.

• • •

Armand Gaucher et sa famille sont allés à Gravelbourg, pour affaires.

• • •

Nos religieuses sont allées à Gravelbourg pour assister aux fêtes du cinquantième anniversaire de profession religieuse de Mère Ste-Emilienne. Nous offrons nos meilleurs voeux à la digne jubilaire et nous formulons le désir de la voir bientôt visiter notre école.

• • •

M. le curé Vachon a assisté aux fêtes jubilaires du Collège Mathieu de Gravelbourg, à l'occasion du 25ème anniversaire de sa fondation.

• • •

M. et Mme E.-B. Coderre, accompagnés de leur fille, Lucille, de Mlle Campagne et de M. Poisson, ont fait un voyage d'affaires à Moose Jaw, dernièrement.

Leckford

Mlle Charlotte Gauthier et Mme Cyril Kleine ont passé deux jours (les 26 et 27 mai) chez Mme Delassez, de Saskatoon.

• • •

M. Jos. Lanovaz et Mlle Lorraine Lanovaz ont été à Saskatoon le mercredi 26 mai.

• • •

M. et Mme Fred Doucette, de White Star, étaient en visite chez M. Edouard Perillat, le dimanche 23 mai.

• • •

M. Paul Perrin a passé la journée du dimanche 23 mai chez M. D. Ranger, de Marcelin.

• • •

M. Jake Klassen, d'Ottawa, Mme Jake Klassen et sa fillette, Lillian, de Saskatoon, et Frank Klassen, dans l'aviation, stationné à Saskatoon, étaient en visite chez leurs parents et amis le dimanche 23 mai.

Dollard

Une agréable après-midi, organisée par les dames du "Avon Heights Welfare Workers", se tint chez la présidente, Mme A. Weiss. Le thé et les sacs apportés par les dames rapportèrent la somme de $18.10. Le prix du jour, un fond de coupe crocheté, fut gagné par Mme R. Roy. Parmi les invités hors du club, on remarquait le sergent-pilote Jim O'Toole, de l'aviation, qui vient de gagner ses ailes et à qui M. Wm Past présenta une bourse au nom des invités.

La prochaine reunion se tiendra chez Mme Stampnick.

• • •

L'Emprunt de la Victoire dans ce district a été très satisfaisant. Les résultats ont été de 100% plus élevés que ceux des emprunts précédents.

• • •

Mme P. O'Toole vient d'avoir la visite de sa soeur, Mme A. Stull, de Melfort, qui restera ici quelque temps.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour Ecole Goyer no 3276. Salaire $900.00 par année. Bois. La commission scolaire fournit résidence meublée presque au complet pour cuisine. Ouverture de l'école le 2 août. S'adresser à **M. Napoléon Poulin, sec.-trés., Zénon Park, Sask.** 8P.

ON DEMANDE

Institutrice pour l'école Vimy Ridge, no 3895. $900.00 par année. Résidence meublée. Ouverture des classes le 16 août. 20 élèves. Grades I à X. S'adresser à **M. Lucien Bonnet, sec.-trés., Celtic, Sask.** 8P.

La véritable raison et la véritable sagesse, c'est de savoir se modérer.

Bossuet.

Notes sur la paroisse française de Saskatoon

Dans l'articulet, "Bravo Jacqueline!", publié il y a quelques semaines dans ce journal, le R. P. J. Valois, O.M.I., a souligné avec à propos une bonne réplique servie à un quelconque francophobe par Mme R.-E. Maynard et signée de son nom de fille, Jacqueline Larocque. Cette réplique, écrite dans un anglais impeccable, a paru le 20 mars dans le **Star** de Saskatoon.

Canadien français, M. Maynard est le nouveau gérant du théâtre Tivoli.

La paroisse des SS. Martyrs a été heureuse d'ajouter cette nouvelle famille au nombre de ses fidèles.

Nous croyons que les lecteurs de cette chronique seront intéressés à lire l'article ci-dessous—contribution de Mme Maynard à notre "Bulletin Paroissial":

• • •

Quand j'ai quitté ma ville natale de l'Est pour venir habiter Saskatoon, mon père, véritable patriote canadien-français, secoua la tête et dit: "Ma fille qui s'en va dans un pays où désormais elle va perdre le peu de culture et de patriotisme qu'elle a pour sa langue maternelle, et mes petits-enfants oublieront bientôt leurs prières en français et ne sauront plus comment chanter 'C'est la cocotte grise...', etc." Je n'avais pas de mots pour le rassurer; comme lui, je croyais qu'une fois éloignée de la province-mère de Québec, les groupes canadiens-français seraient peu nombreux et bien écartés.

Quel fut mon bonheur en découvrant, au centre de Saskatoon, une paroisse canadienne-française! Là, sur les bords de la rivière, occupant un des plus beaux endroits de la ville, entourée de grands parcs et de jardins publics, une jolie petite église dont les saints patrons sont nos vénérables et glorieux Martyrs canadiens! Mais je me demandais: "Comment cela se fait-il?" et ma curiosité était piquée!

Immobilisée chez moi à la suite d'un stupide accident de ski, je reçus la bienveillante visite de M. le curé, lequel s'empressa de satisfaire ma curiosité et me remit un "scrapbook" dont les feuilles, parfois jaunissantes, rapportent la remarquable histoire de la paroisse des Saints Martyrs Canadiens. C'est avec plaisir que je réponds à l'invitation de M. le curé de rédiger ces "notes et impressions" d'une nouvelle venue, pour le **Bulletin paroissial.**

Fondée il y a quinze ans par le R. P. Louis Simard, ardent patriote, l'église débutait dans le soubassement de l'actuelle cathédrale Saint-Paul. Plus tard elle fut transportée dans un quartier où on espérait s'établir solidement et centraliser nos Canadiens français. Les années alors étaient bonnes; plusieurs Canadiens des campagnes et villages voisins songeaient à venir s'installer en ville; on acheta, de l'église St. Mary's, leur soubassement laissé vacant par la construction de leur belle église actuelle.

Mais une série de circonstances pénibles, dont la plus sérieuse était, sans doute, les dures années de la dépression, ont changé tout cela... Les futurs paroissiens restèrent dans leurs campagnes; quant à ceux de la ville, l'église n'étant plus au centre, et la distance étant coûteuse à parcourir en tramway, ils apprirent vite le chemin des églises de langue anglaise de leur voisinage, et la paroisse française dépérit, gravement menacée, même "décomptée" par de graves personnages qui prédisaient sa disparition à brève échéance...

Mais grâce à la ténacité d'une trentaine de Canadiens français qui seuls continuèrent à fréquenter l'église et au dévouement inlassable du nouveau curé, M. l'abbé Demers, la mèche ne s'éteignit pas... Le rameau français et catholique que la Providence semble à tout prix vouloir conserver en Amérique devait refleurir dans la ville de Saskatoon. La situation lamentable fut clairement exposée à S. Exc. Mgr Gerald Murray et le bien-aimé évêque s'engagea à réorganiser la paroisse française dans un milieu plus favorable. M. l'abbé Demers visita les centres de l'Est et en revint avec une généreuse souscription. A cette occasion S. E. le cardinal Villeneuve lui remettait un autographe où on lit: "Saskatoon, ville universitaire, est appelée à devenir la plus importante de la Saskatchewan; c'est un point stratégique pour l'Eglise dans l'Ouest." Donc, au mois d'avril 1935, la paroisse fit l'acquisition de la propriété présente, un ancien temple protestant, et le petit groupe français, dispersé parmi une population de 50,000, a pris une vigueur nouvelle.

Aujourd'hui nous comptons près d'une centaine de familles..., un groupe digne, qui commande le respect. L'église est un centre d'activités paroissiales où brillent la foi des ancêtres et leur amour de la patrie. Partout on rencontre le zèle éclairé et la sage direction de M. le curé Demers.

Oui, le "scrapbook" contient de belles histoires. On voit dans ses pages de bons noms canadiens-français, des gens qui ont tout fait pour garder ce qui est le plus beau de notre culture française. Mention doit être faite de quelques-unes des activités: l'admirable Club Canadien pour les jeunes, la Société des Dames dont les oeuvres charitables contribuent au succès de la paroisse de manière intéressante..., l'annuelle "Journée de la soupe aux pois" popularisée et encouragée par toute la ville, des groupes d'étude, des soirées musicales et récréatives, des parties de cartes. On y lit des comptes rendus sur la récente fondation d'une Caisse populaire. La paroisse a aussi ce **Bulletin paroissial,** lequel pénètre chaque mois dans tous les foyers de langue française de la ville. Il y a encore le pèlerinage annuel aux saints Martyrs, les jeudis des saints Martyrs—dévotions hebdomadaires, etc., etc.

Oui, à Saskatoon, il y a une vraie vie catholique et française. Dans le "scrapbook" j'ai appris tout cela, j'ai compris aussi la valeur et l'importance d'être de vrais Canadiens français au coeur ardent et fort, de bons patriotes fiers de l'héritage de nos ancêtres—choses qu'on n'apprécie peut-être pas autant quand on les a en abondance.

Je peux maintenant dire à mon père: "Ne craignez pas; vous ne deviendrez jamais "grandpa" pour vos petits-enfants; ici, à Saskatoon, nous avons découvert un milieu dans lequel nous pourrons jouir d'une belle vie catholique et française!"

Jacqueline-L. MAYNARD.

Laflèche

Le mercredi 26, eut lieu au village une soirée en l'honneur de Mlle Vera Pacquet, à l'occasion de son prochain mariage.

De beaux et nombreux cadeaux lui furent présentés au nom de l'assistance par Mlle Alice Lizée, organisatrice du "shower".

• • •

Les Dames de la Ligue Catholique ont eu leur assemblée mensuelle chez Mme A. L. Leddy, de Melaval, le jeudi après-midi 27 mai. M. le curé Gravel donna une conférence. Les membres décidèrent d'avoir une partie de cartes et de bingo à la salle paroissiale de Laflèche le dimanche 13 juin au soir. Mme Leddy servit ensuite un délicieux goûter, assistée de Mme Arthur Matthews.

• • •

Nous saluons une nouvelle paroissienne: Mme Conrad Soucy, de Zénon Park, qui vient d'arriver à Laflèche pour y demeurer avec ses deux enfants, Roger et Denis.

Elle se retire dans le moment chez sa mère, Mme Albert Périgny.

• • •

M. Eugène Ronceray, de Val-Marie, a fait une courte visite à sa fille, Mme Alphonse Campeau, avant le départ de cette dernière avec ses enfants pour aller rejoindre son mari à Trail, C.B.

• • •

Mme Fred Desmarais nous a aussi quittés avec sa famille pour Vernon, C.B., où M. Desmarais a accepté de l'emploi, dernièrement.

Lac Pelletier

Plusieurs anciens du Collège de Gravelbourg sont allés à la célébration du 25ème anniversaire de la fondation de cette institution.

• • •

M. et Mme Lacroix ainsi que M. et Mme Monette sont allés à Val Marie, dernièrement.

• • •

C'était fête le 28 pour les enfants du district qui sont allés à un tournoi athlétique à Neville.

Nos malades

M. J. Monette et Lorenzo sont à l'hôpital de Gravelbourg. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. et Mme Victor Perron sont allés à Gravelbourg, dernièrement, pour rendre visite à Mme Laverdière, qui est malade.

• • •

Mme Paul Alary est aussi à l'hôpital de Swift Current et selon les dernières nouvelles elle se porte mieux. Nous avons donc l'espérance de la revoir bientôt parmi nous.

• • •

Les semailles sont presque finies, et la température favorise les travaux.

ETUDE DES LOIS ESPAGNOLES

MADRID—Un comité consultatif de 34 juges s'est mis à la tâche de recodifier les lois espagnoles et de rédiger une "déclaration des droits des Espagnols" sous le présent régime. Les réformes devront être soumises à Franco et à son ministère avant de devenir lois. On veut rendre la justice plus efficace et expéditive, réorganiser le système de lois civiles et édicter de nouvelles lois pour la protection de la famille.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

En visite

M. et Mme Edouard Parent, de Prince Rupert, C.B., sont en visite à Letellier.

• • •

M. et Mme Alfred Gariépy, de Winnipeg, ont rendu visite à M. et Mme Vital Boissy.

• • •

Funérailles

Le mardi 25 mai eurent lieu les funérailles de Mme E. Dufort, décédée le samedi 22. M. le curé chanta le service, ayant comme diacre M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, et comme sous-diacre, M. l'abbé Z. Garand, curé de St-Joseph. L'assistance était nombreuse. La quête fut faite par Mmes Georges Cartier et Joseph Dupuis. Le deuil était conduit par son frère, M. Majorique Barnabé, de St-Boniface. La défunte faisait partie des Dames de Ste-Anne; la bannière de cette congrégation était portée par M. Maximin Leclaire, les rubans par Mmes Zéphir Rémillard, Georges Cartier, Joseph Dupuis et Paul Saurette; ceux du cercueil, par Mmes Hermas Grégoire, Zotique Granger, Louis Saurette et Camille Barnabé.

Les porteurs furent: MM. Wilfrid Barnabé, Camille Barnabé, Hercule Leclaire, Denis Leclaire, Cyrille Barnabé et André Saurette.

La défunte, née Egléphire Barnabé, naquit à St-Germain de Grantham, P.Q., le 21 avril 1879. Elle vint au Manitoba en 1910 et habita à Otterburne jusqu'en 1919, puis à Letellier où elle mourut. Son mari la précéda dans la tombe en 1916. Elle laisse sept enfants: Marie-Louise, de Norwood, Vivienne (Mme Arthur Laplante), de St-Valérien, P.Q., Cécile (Mme Lucien Bruyère), de Girouxville, Alta, Théodule, de Winnipeg, Marie, Octave et Jeanne; un frère, Majorique Barnabé, de St-Boniface, une soeur, Sr Alphonse de Ste-Catherine, religieuse chez les Petites Soeurs des Pauvres, en Chine.

Mme Dufort laisse le souvenir d'une personne affable pour tous; restée veuve, elle éleva bien ses enfants, qui lui prouvèrent leur reconnaissance en procurant à leur mère, pendant sa longue maladie, les soins les plus assidus, et lui assurant des funérailles imposantes.

Nous offrons à ses enfants et autres parents nos sincères sympathies.

Semaine de la Messe

Coïncidant avec leur retraite annuelle, prêchée par le R. P. Martial Caron, S.J., les jécistes ont voulu participer à la campagne pour mieux faire connaître et apprécier la messe.

Chaque jour de la semaine, il y eut des réunions pour étudier les différentes parties de la messe; il y eut messe blanche avec explications des cérémonies, des vêtements sacerdotaux, et des objets du culte qui servent à la messe.

Le dimanche 23 mai, M. le curé dit une messe basse, face au peuple, pendant laquelle le R. P. Caron, S.J., donna les explications pour toute l'assistance et commenta les prières liturgiques insistant sur leur importance et leur sens profond. Cette cérémonie fut grandement appréciée par tous les paroissiens.

Remerciements

La famille Dufort remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de Mme E. Dufort.

Dunrea

Décès

La mort vient de ravir une de nos bonnes mères chrétiennes, en la personne de Mme Aurélie Gaboury, décédée à l'âge de 85 ans, à St-Boniface. Les funérailles ont eu lieu le 24 mai à Dunrea au milieu d'une foule de parents et d'amis qui sont venus rendre un dernier hommage à la chère disparue et à sa famille. Nous remarquions au choeur le R. P. M. Lavigne, provincial des Oblats, ainsi que les Frères Huitric et Kérouanton. M. l'abbé Lavoie et le R. P. Adam, O.M.I., servaient comme diacre et sous-diacre. Sr Marie Boulet, de St-François-Xavier, accompagnée de sa nièce, Sr Thérèse, sont venues pour remplacer Sr Emilienne, fille de la défunte, de Berens River, qui a été incapable de se rendre, à cause de la distance. Nous remarquions parmi l'assistance: Mmes Deschênes, Poirier et Desrochers, de Mariapolis, ainsi que M. et Mme Talbot, de St-Léon.

Les porteurs furent ses fils: Octave, Archelas, Napoléon, Ferdinand, Isaïe et Philippe Bisson, gendre de la défunte.

Mme Gaboury laisse pour pleurer sa perte, une soeur, Mme H. Boulet, de Winnipeg, et 10 enfants: Octave, Archelas, Napoléon, Ferdinand (Frère Oblat), Isaïe, Olivier, Adélard, Anna (Mme H. Boulet), Sr Emilienne (Soeur Grise), Sara (Mme Philippe Bisson), ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.

• • •

La famille Gaboury désire remercier sincèrement tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie dans son épreuve, surtout MM. Jules Deschênes et Poirier, de Marispolis, qui ont eu l'amabilité d'accepter la direction du chant lors des funérailles.

• • •

Etait de passage à Dunrea, la semaine dernière, Alexandre Boulet, soldat à Portage la Prairie.

St-Jean-Baptiste

Mariage

Le 17 mai, eut lieu en l'église paroissiale, le mariage de Mlle M.-Céline Bérard avec M. Jacob Goertzen, soldat.

Les témoins furent MM. J. Bérard et A. Bérard. M. le curé S. Caron officiait. Mme Noël Létourneau touchait l'orgue et Mlles Gladys Owens, Juliette Grégoire, Aurore, Simone, Thérèse et Juliette Valcourt faisaient les frais du chant.

• • •

M. et Mme J. Goertzen remercient sincèrement les jeunes filles qui ont chanté à leur mariage.

• • •

Chez Mme Marie-Louise Ayotte le 9 mai, il y eut une double fête de famille à l'occasion de la fête des mères et de l'anniversaire de naissance de Mme Ayotte. Chacun des enfants présenta un beau cadeau et la mère sut remercier en termes appropriés, quoique bien touchée de telles marques de reconnaissances. Elle se souviendra longtemps de ce beau jour.

Mmes Johnson et Brunet, en plus des cadeaux, avaient préparé un beau réveillon. On se quitta tard après s'être bien amusés.

Saint-Léon

M. Cléophas Major a reçu, le mercredi 26 mai, une lettre de sa nièce, Eldona Vallière, de Oregon City, Oregon, lui annonçant la mort de M. Régis Vallière, son beau-frère. Mme Vallière est la soeur de M. Major. M. Vallière laisse dans le deuil, outre sa femme, née Rosa-Anna Major, 3 filles et 2 garçons, Eldona, Donalda, Melva, Aimé et Alexandre, tous de Oregon City. M. et Mme Régis Vallière sont venus faire une courte visite à leurs parents du Manitoba il y a 2 ans, après une absence de 32 années.

M. Vallière est décédé subitement à son travail, alors qu'il était à parler de la guerre à deux de ses compagnons. Tout à coup il tomba sans vie.

• • •

M. Antonin Rondeau est retourné à Sudbury où il travaille, après une courte visite dans sa famille.

Saint-Norbert

Grâce au dévouement et à l'esprit d'initiative de M. le curé, la campagne sur la Sainte Messe a été très vivante. Toute la jeunesse étudiante (garçons et filles) a rivalisé d'ardeur pour faire mieux connaître et aimer la Sainte Messe. Rien n'a été négligé: l'assistance à la messe fut plus nombreuse, les travaux de classe ont été dirigés vers l'étude de ce grand Mystère. Par une magnifique collection de devises enluminées, les élèves ont illustré comment nous devions faire passer notre messe dans notre vie.

Se rendant en tournée de confirmation à St-Adolphe, Son Excellence Mgr Cabana a bien voulu arrêter pour examiner les travaux des élèves; il les a chaleureusement félicités d'avoir si bien répondu aux directives de M. le curé et de leurs professeurs, et les a fortement engagés à assister souvent à la Sainte Messe. Mardi, à l'heure du catéchisme, il y eut une messe blanche pendant laquelle M. le curé a expliqué le sens des cérémonies liturgiques. Mercredi, une religieuse a donné une leçon de chant grégorien; jeudi, Mlle G. Laporte nous parla de la liturgie. On sentait que ses paroles étaient l'écho de fortes convictions; aussi, ne manqueront-elles pas de faire beaucoup de bien. Vendredi, il y eut un magnifique programme: chants, études, récitations, sketch, tout convergeait vers la messe. La Révérende Mère A. Trottier, supérieure provinciale, accompagnée de son assistante, de la maîtresse des novices et d'une autre religieuse, était présente, ainsi que bon nombre de parents. Les RR. SS. de la Miséricorde sont venues chaque jour rehausser de leur présence toutes nos assemblées de Masse. Nous les remercions sincèrement. Dimanche matin, M. le curé disait la Sainte Messe face au peuple, et toute l'assistance prit part au chant. C'était très impressionnant. Puisse cette campagne porter beaucoup de fruits!

• • •

Errata

M. et Mme Charette, de St-Norbert, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Parisien, décédé à St-Adolphe. La chroniqueuse a substitué le nom de Mme Laramée à celui de M. Parisien.

• • •

Nous avons eu le grand privilège de voir le magnifique film "Eternal Gift". Ce fut un heureux couronnement à notre campagne de messe. Merci à M. le curé de cette nouvelle délicatesse. Puissions-nous toujours mieux comprendre et aimer la sainte messe.

St-Pierre-Jolys

Le samedi 22 mai, nous eûmes l'honneur d'avoir la visite de Son Excellence Mgr G. Cabana. Plusieurs paroissiens allèrent à sa rencontre en automobile. La cérémonie commença à quatre heures. Après son entrée solennelle, Monseigneur questionna les enfants, ensuite il conféra le sacrement de confirmation à 98 d'entre eux. Puis, il se rendit au cimetière.

Le lendemain, dimanche, Son Excellence célébra la messe à 8 heures.

Mgr Cabana fit le sermon à la grand'messe. Il félicita la paroisse pour ses progrès matériels et spirituels, pour les nombreuses vocations religieuses et sacerdotales qu'elle fournit. Il nous encouragea à développer l'esprit de coopération en favorisant les coopératives et la Caisse populaire. Il insista surtout sur l'importance de la vie liturgique.

Il partit pour St-Malo vers 3 heures.

Sainte-Anne-des-Chênes

Le dimanche 30 mai, Son Excellence Mgr l'archevêque-coadjuteur est venu parmi nous pour la confirmation des enfants de la paroisse.

• • •

Les RR. PP. U. Héon et A.-M. Parent, C.SS.R., sont allés prêcher des missions durant quelques semaines au Manitoba, puis ils se rendront dans la Saskatchewan.

• • •

M. et Mme Raymond Renaud, de Port Arthur, sont venus rendre visite à leur tante, Mme J. Cloutier, et à leur cousin, M. J.-E. Perron.

Nos malades

Mme Joseph Laurin, M. Antoine Desautels et M. Ed. Laurin sont à l'hôpital de St-Boniface.

• • •

M. Florent Girard passe quelques mois de repos au Sanatorium de St-Vital.

• • •

Le 23 mai a été baptisée Thérèse-Marie-Agnès, enfant de M. Gérard Prairie et de Hermance Lessard. Parrain et marraine, M. et Mme Siméon Prairie, grands-parents de l'enfant.

• • •

M. et Mme Joseph Champagne ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé âgé de 7 mois. Il fut inhumé le 23. Nos sympathies à la famille.

Otterburne

Visite des écoles

M. l'abbé Léo Blais est venu faire la visite de nos écoles. La mauvaise température et le "gumbo" n'ont pu avoir raison de son dévouement. M. l'abbé Blais rendit en même temps visite à la Maison St-Joseph et au R. P. curé.

Examens

Dernièrement aux examens de français de l'Association d'Education, quarante enfants, un dixième de la population paroissiale, furent candidats. Aux examens de catéchisme, les candidats étaient au nombre de vingt-deux. Ces chiffres sont un témoignage de la prospérité paroissiale, dont la nombreuse jeunesse constitue un réel espoir d'avenir pour notre petite paroisse, qui entrera en septembre prochain dans la dixième année de son existence.

Naissance

Marie-Alma-Françoise, enfant de M. et Mme Emile Roy (Thérèse Gagné). Parrain et marraine, M. et Mme Georges Fréchette.

Journée apostolique

Pas moins de trente anciens retraitants et retraitantes d'Otterburne ont assisté le dimanche 30 mai, à la Journée Apostolique régionale qui s'est tenue à St-Pierre.

Soirée

Notre dernière soirée paroissiale n'a pas été indigne des précédentes; en effet le succès-record obtenu par la précédente a été dépassé. C'était même le troisième record successif. C'est dire l'émulation, toute de bon aloi d'ailleurs, qui a existé chez les organisateurs des différentes soirées.

Les gagnants aux cartes furent Mmes Léopold Turenne et Gérard Gobeil, Mlle Florianne Demers, MM. Pierre Laroche et Julien Nicolas. Mlle Irène Gobeil et M. Lucien Vermette obtinrent les prix de présence. De beaux prix offerts par les organisateurs furent tirés au sort: un billet de cinq dollars fut gagné par Mlle Eileen Beattie; un édredon, par Mme Emilienne Nolette, de Ste-Agathe; une couverture de lit, par M. Emery Mulaire, de St-Pierre; un miroir, par Mme Edgar Rougeau, de Winnipeg; deux billets de deux dollars, par M. Achille Saltel et Mme J.-Y. Carrière. D'autres prix furent gagnés par Mmes Antonio Roy, Ed. Gobeil, MM. J.-Y. Carrière et W. Thomas.

On servit un goûter au cours de la soirée.

Un grand merci aux artistes qui nous ont récréés: M. et Mme Edgar Rougeau, de Winnipeg, Mlle Hélène Joyal, institutrice, Mme Jean Saltel, Mlle Léonne Dumont et M. Jacques Désorcy.

Lorette

Le 22 dernier, les musiciens et musiciennes du couvent nous ont donné un programme des plus intéressants. Chacun des 23 musiciens nous a fait admirer le fruit de son travail appliqué, patient et persévérant. La plus avancée du groupe, Denise Poirier, a joué plusieurs pièces classiques. Et jusqu'à la petite Claudette Lagimodière qui a "balbutié" une faible et courte mélodie. Quelques pièces furent accompagnées sur le violon par Alma et Fernand Vincent et sur la guitare par Roy Hartley.

Vers la fin du programme, les prix de musique furent distribués. La médaille d'or, donnée par le couvent, fut décernée à Angèle Arpin. Honneur au travail et au mérite! Suivirent ensuite les prix aux 12 élèves qui ont étudié la dactylographie dans le cours de l'année. La médaille d'or, donnée par une amie, fut décernée à Denise Poirier (75 mots à la minute).

La chorale des garçons mérite tout particulièrement nos félicitations pour le succès avec lequel elle a exécuté ses chants qui servirent à agrémenter de beaucoup le programme.

Le tout fut un véritable succès et les jeunes remercient le public qui s'est intéressé à eux en cette circonstance.

St-Eustache

Sépulture

Le samedi 29 mai, fut enterrée dans notre cimetière paroissial, Mme Frédéric Létourneau, décédée à St-Boniface le 26 mai, à l'âge de 85 ans. La famille Letourneau fut des premières familles arrivées à St-Eustache, mais depuis la mort de M. Létourneau, son épouse demeurait à St-Boniface. Cette dernière a encore un fils qui demeure chez nous, M. Dominat Létourneau, notre maître de chapelle.

A la famille, nos plus sincères sympathies.

Vues animées

Le jeudi soir 27 mai, nous avons eu la représentation mensuelle de l'Office National du Film. Les pièces montrées étaient d'un intérêt tout particulier. Nous avons pu assister, entre autres, à une lutte épique entre un convoi de navires alliés et un sous-marin nazi: la pièce était d'une réalité saisissante. "Sur la piste du castor" était une très belle leçon d'histoire naturelle et de vie saine en plein air. Merci à M. Moore pour la séance si intéressante qu'il nous a donnée.

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme

Cours préparatoire: Aurore Lachance.
Grade I—Emile Lachance.
Grade II—Léon Ménard.
Grade III—Gustave Laramée.
Grade IV—Léonie Hamelin.
Grade V—Virginie McKay.
Grade VI—Valérie Picard.
Grades VII et VIII—Lucille Lachance.

Français

Cours préparatoire: Desneige Guay.
Grade I—Anita Lachance.
Grade II—Denise Picard.
Grade III—Yvette Gervais.
Grade IV—Pauline Lachance.
Grade V—André Charbonneau.
Grade VI—André Lachance.
Grades VII et VIII—Bertha St-Cyr.

ECOLE CHABOT

Catéchisme

Grade II—Berthe Girard, Pauline Sutherland.
Grade III—Lévi Girard, Maurice Chabot.
Grade IV—Germaine Girard, Dora Arnal.
Grade VI—André Carignan.

Français

Grade III—Lévi Girard, Berthe Albert, Maurice Chabot.
Grade IV—Germain Girard, Dora Arnal.
Grade VI—André Carignan.

ECOLE BAIE ST-PAUL-EST

Catéchisme

Irène Leclerc, Olivier Bremner, Ilène Desrochers, Noëlla Leclerc, Marielle Leclerc.

Français

Noëlla Leclerc, Irène Leclerc, Ilène Desrochers, Marielle Leclerc.

Thibaultville

Mlle Florence Perreault, institutrice à Tête Ouverte, a eu l'heureuse initiative de grouper plusieurs familles chaque soir à l'école pour réciter les prières du mois de Marie. Nous souhaitons que plusieurs suivent son exemple.

• • •

La soirée à l'école La Coulée, Mission de Tête Ouverte a été couronnée de succès, grâce au savoir-faire et au dévouement de Mme Godefroy Nault, de l'institutrice, et de la coopération de toutes les familles.

• • •

Dimanche prochain, le 6 juin, à 8 h. 30 p.m. il y aura représentation de "Margot" à notre salle paroissiale. Tout le monde connait et apprécie le succès remarquable remporté par les actrices exercées par le R.P. de l'Etoile, le Curé si dévoué de Ste-Anne. Avis: si vous voulez assister à l'une des dernières représentations de Margot, venez à Thibaultville dimanche prochain.

Aubigny

Le dimanche 23 commençait notre retraite paroissiale prêchée par les RR. PP. Parent et Héon, C.SS.R.

Malgré la pluie et les mauvais chemins, il y eut bonne assistance à tous les offices.

• • •

Louis Chartier, de l'aviation canadienne, est en congé chez ses parents, M. et Mme Noël Chartier.

• • •

Le soldat Gabriel St-Onge est arrivé de Victoria, C.B., pour aider aux semailles chez ses parents, M. et Mme Ernest St-Onge.

• • •

Mme Roger St-Onge vient d'apprendre que son mari a été transféré à Sydney, C.B.

Baptêmes

M. et Mme Louis-Joseph Robert sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, le 18 mai, baptisé le 28 sous les noms de Joseph-Ovide-Denis. Parrain et marraine, Télesphore Robert et sa soeur, Marie-Ange Robert.

A M. et Mme Jacob Verrier est née une fille, le 17 mai, baptisée le 28 sous les noms de Marie-Laura-Marie-Ange. Parrain et marraine, Emile Saindon et son épouse, Laura Laurin.

Sainte-Agathe

Mariage

Le mardi 18 mai, M. le curé Paillé a béni le mariage de M. Aimé Robert avec Mlle Anne-Marie Dumesnil. M. Edouard Dumesnil accompagnait sa fille tandis que M. Mathieu Lemoine servait de témoin à M. Robert. Le chant durant la messe fut exécuté par les Enfants de Marie. Mme Ovila Robert chanta l'"Ave Maria". Après la cérémonie, une réception pour les parents et amis eut lieu à la salle paroissiale, à laquelle M. le curé a daigné prendre part. Après le repas servi par les cousines de la mariée, M. le curé fut invité à prendre la parole. Après avoir offert aux nouveaux mariés ses meilleurs voeux de bonheur et de prospérité, ces derniers remercièrent à tour de rôle. Au cours de l'après-midi, les nouveaux mariés furent conduits à Winnipeg par M. et Mme Léo Carrière, d'Otterburne. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

• • •

M. Gérard Joyal nous a quittés pour s'engager dans le service militaire.

• • •

Le soldat Paul Lemoine est venu en congé chez ses parents, M. et Mme Adolphe Lemoine.

• • •

Les Enfants de Marie ont eu dernièrement l'élection des dignitaires. Voici les résultats: Présidente, Mlle Cécile Dorge; vice-présidente, Mlle Jeanne Olivier; secrétaire-trésorière, Mlle Louise Bilodeau; sacristines, Mlles Ang. Gratton et Rose Lécuyer.

• • •

Nous avons eu les exercices d'une retraite paroissiale prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O. M.I.

LES COMMUNISTES CHINOIS

TCHOUNGKING — Le comité exécutif central du parti communiste chinois a publié une déclaration où il approuve Moscou d'avoir dissous le Comintern. Il prévoit que cela précipitera la défaite de l'Axe.

LE 240e ANNIVERSAIRE DE LENINGRAD

MOSCOU—Toute la Russie a célébré la semaine dernière le 240e anniversaire de Leningrad. Mais les habitants de la ville étaient trop occupés pour célébrer, car ils montaient la garde contre une nouvelle poussée possible des Allemands.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

(Suite)

LA LOI DU PROFIT (2)

Le principe abominable de la préséance du profit et du lucre ne fut pas seulement appliqué aux choses: il fut appliqué aux hommes. Plusieurs, en effet, ont cessé de mettre au monde des enfants qui auraient trop grevé le budget familial. **Ça coûte trop cher!...** Dans notre Ecole Normale manitobaine, on a mis au programme un auteur—Ruth Strang—qui ne craint pas d'affirmer qu'il ne faut pas s'inquiéter des pratiques vicieuses qu'on va jusqu'à nommer, qui se manifestent chez certains enfants. C'est une manifestation **naturelle** de l'activité sexuelle sans aucun mauvais effet, dit-elle! Des recensements faits dans des universités ont révélé que cette pratique était répandue dans la majorité des enfants des deux sexes! Pourtant, c'est du vice appelé "contre nature" qu'il s'agit! Pourquoi entre mille, choisir une telle source d'enseignement pour former à la pédagogie ceux et celles qui seront appelés à instruire nos enfants? Pourquoi faire ainsi un succès de librairie et donner un fort revenu financier à un auteur que les meilleurs moralistes ne peuvent faire autrement que de déclarer dangereux à la santé morale et physique de nos enfants?

Nous croyons avoir donné la réponse, dans un précédent article, lorsque nous avons souligné que maintenant cela seul **a** droit à l'existence qui donne un profit. L'enseignement se répand de plus en plus que la **morale** est **pragmatique** tout comme l'**économie** dont elle découle! Pourquoi tout cela? Parce que l'ennemi de tout bien veut détruire dans les hommes et dans les choses, la prodigieuse abondance créée en si grande variété par le Créateur de toutes choses. C'est **à** Dieu même que l'on s'attaque!

Comment interpréter autrement cette triste décision prise à la conférence désormais historique de Lambeth par l'Eglise Anglicane, soumettant la loi reconnue de Dieu aux nécessités économiques de nos temps et permettant à ses fidèles de limiter leurs familles par des moyens inavouables, **à cause de la modicité des revenus du père en face de la cherté des moyens de subsistance et d'instruction?**

Il faut tout restreindre pour arriver à rencontrer un moyen d'échange qui se restreint de plus en plus à cause du principe d'**usure** que l'on a mis à son **origine** même. Pour faire suite à ce grave désordre (le plus triste et le plus profond), n'a-t-on pas vu et entendu des magistrats "respectables" admonester sévèrement et déclarer inhumains et bestiaux d'honnêtes pères de famille? Pourquoi? Parce qu'ils avaient été cause de la naissance de nombreux enfants que l'abondance de la terre pouvait nourrir, vêtir, loger et instruire convenablement, mais qu'une économie inique les empêchait de soutenir **même misérablement**, alors que se répandaient avec l'approbation en apparence générale, des sottises telles que des hôpitaux pour les chiens!

Voici donc qu'en pays "capitaliste" la philosophie **communiste** de la valeur de l'homme selon son rendement **industriel**, est admise à la place d'honneur! Elle a quelque chose de plus révoltant encore! L'enfant du riche aura droit à la naissance et à tous les conforts de la vie en une époque d'abondance inouïe, alors que pour le pauvre c'est un crime antisocial que de perpétuer sa vie et de s'assurer de l'affection d'enfants nombreux, lui donnant au moins la sécurité et la force inhérente à une famille nombreuse et unie.

Par ailleurs, dans le même temps et dans les mêmes pays, se multiplient par devoir humain, aux frais de l'Etat, les cliniques qui soignent gratuitement les maladies infâmes, châtiment naturel des grands vicieux! On pourvoit même à des examens gratuits de certaines personnes! Il faut être chrétien et protéger les citoyens vertueux!... Tout est donc soumis à la loi de rareté et de stérilisation de la terre et des hommes! Tout ce qui restreint la fécondité embarrassante est donc encouragé par tous les moyens de propagande et de prospérité personnelle. Tout ce qui augmentera cette fécondité ou l'encouragera souffrira, à cause de ce fait, de la détresse et du dénuement les plus complets. Bien noter qu'il s'agit ici de fécondité dans son sens le plus large: en hommes et en choses.

La vie humaine elle-même est donc soumise et subordonnée aux exigences d'une économie que l'on ne peut qualifier autrement que de férocement, atrocement et iniquement monstrueuse. Rien, à notre humble avis, ne peut démontrer et flétrir avec plus de force la déchéance du pouvoir public. Rien ne démontre mieux le fait flagrant qu'il ne remplit plus sa fonction de pourvoir au bien commun: PAIN, PAIX, LIBERTE.

Nous est-il permis de mettre encore une fois, en garde contre l'Etat supranational, en garde contre la monnaie internationale, qui soumettront tous les états du monde aux caprices des grands-prêtres de l'usure internationale, responsables de maux si grands! La plus grande puissance que nous leur conférerons ainsi ne les rendra pas plus chrétiens, quelles que soient leurs belles promesses. Il faut veiller sur le maintien de notre souveraineté et de la liberté qui en découle pour nous. C'est Dieu qui a créé l'homme **libre**; c'est l'ennemi de Dieu qui veut que l'homme ne puisse faire un bon usage de sa liberté. Si nous nous souvenons de l'ordre normal de la société, et de sa hiérarchisation naturelle, nous comprendrons que toute société est une fonction de l'homme, et que tout ce qui soumet la société naturelle dont s'entoure l'homme a un organisme plus grand et plus impersonnel, infirme de ce fait la **fonction sociale naturelle de l'homme.** C'est donc un pas vers un ordre qui violente la nature individuelle que l'on nous veut faire prendre, quels que soient la douceur et l'à propos apparent des arguments invoqués. Commençons par nous débarrasser des exigences d'une économie internationale qui fait des nations des groupements rivaux, tout comme dans le domaine national elle a fait les hommes rivaux alors qu'ils étaient naturellement coopérateurs. Il en est ainsi des nations. Dans l'ordre naturel, elles se complètent les unes les autres et coopèrent.

Pour mieux comprendre le sens de ces paroles, nous commencerons l'étude des conséquences du mal social dans le domaine international, à la lumière de ce qu'en a écrit Pie XI. Notre prochain article commencera la série de cette étude.

Paul PRINCE.
La Broquerie, Man.

PRIX MAXIMA FIXES POUR LE SAUMON DE COLOMBIE

OTTAWA—La commission des prix a publié aujourd'hui une liste des prix maxima qui devront être payés aux pêcheurs de la Colombie Canadienne, pour le saumon. Les prix maxima de vente du produit en conserve sont aussi fixés.

SAINT-BONIFACE

Service anniversaire de Mgr Langevin

En la cathédrale de St-Boniface, le samedi 29 mai, à 8 h. 30, Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., a chanté le service anniversaire de Mgr A. Langevin, assisté du R. P. P. Piché, O.M.I., comme diacre, et du R. P. L. Brassard, O.M.I., comme sous-diacre.

On remarquait au choeur: Son Excellence Mgr G. Cabana, le T. R. P. M. Lavigne, provincial des Oblats, le R. P. M. de Bretagne, O.M.I., MM. les abbés A. Fortin, D. Lamy, H. Bernard et autres.

Des religieuses Oblates, dont Mgr Langevin est le fondateur, leurs élèves, des Junioristes et de nombreux fidèles remplissaient la grande nef de la cathédrale.

A la Cathédrale

MOIS DU SACRE-COEUR

Les exercices du mois du Sacré-Coeur ont lieu tous les soirs à 7 h. 30, à la cathédrale.

FETE DE L'ASCENSION

Le jeudi 3 juin (fête de l'Ascension) est une fête d'obligation. Les messes auront lieu aux heures suivantes: 6 h., 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. 30, 9 h. 30 et 11 heures (messe chantée). Les élèves du Collège de St-Boniface feront les frais du chant. Le soir, à 7 h. 30, il y aura vêpres et mois du Sacré-Coeur. Le R. P. D. Granger, o.p., donnera le sermon aux messes de 7 h. 30, 8 h. 30, 9 h. 30 et 11 heures.

Tous les fidèles doivent se rappeler qu'ils sont obligés, sous peine de faute grave, d'assister à la messe ce jour-là.

PREMIER VENDREDI DU MOIS

Le vendredi 4 juin aura lieu le premier vendredi du mois. Le Saint-Sacrement sera exposé après la messe de 8 h. 05, avec heure d'adoration le soir à 7 h. 30.

CONFESSIONS

Il y aura confessions pour les garçons de l'Académie Provencher le mercredi 2 juin, de 10 h. à midi et de 3 à 4 h.; pour les adultes, de 4 à 5 h. et le soir après le mois du Sacré-Coeur. Huit confesseurs seront à la disposition des fidèles.

TIERS-ORDRE

La réunion des Tertiaires de S. François aura lieu dans la sacristie le mercredi 2 juin, après les exercices du mois du Sacré-Coeur.

TCHOUNGKING. — Le commissaire chinois de la province du Si-Kiang, dans la Chine occidentale, a été assassiné la semaine dernière par cinq bandits.

FETE DE SAINTE JEANNE D'ARC

Une messe en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc a été célébrée dans la cathédrale de St-Boniface le samedi 29 mai. Un choeur nombreux (plus de 80 voix) de jeunes élèves de l'école Provencher a exécuté, sous la direction de Mlle Marie-Rose Beaulieu, des chants appropriés en l'honneur de notre héroïne nationale, sainte Jeanne d'Arc. Mlle Cécile Le Nabat et Gilles Bouchard, jeune élève de l'école Provencher, ont rendu des solos.

(Communiqué)

Journée apostolique à St-Pierre

La dernière de la série a eu lieu à St-Pierre. Un vrai succès!

La plupart des anciennes et anciens retraitants de St-Pierre et d'Otterburne s'y trouvaient avec leur curé.

La discussion sur les sujets mis à l'étude a été poursuivie avec intérêt et intelligence, durant plus de 2 heures, par 90 personnes.

"Margot" a été jouée devant une salle compacte, enthousiaste.

Ces diverses journées apostoliques tenues en mai ont réuni environ 400 anciennes et anciens retraitants.

Exposition de jolis travaux à l'Institut

Une magnifique exposition de travaux de couture eut lieu à l'Institut Collégial St-Joseph les samedi et dimanche 29 et 30 mai.

Cette exhibition comprenait des travaux de couture faits par des élèves des grades VI à X. On y voyait également quelques pièces de tissage.

Grâce au dévouement et à l'ingéniosité des professeurs et à l'initiative et l'esprit de travail des enfants, les personnes qui visitèrent la salle académique durant la fin de semaine purent admirer des vêtements d'une confection parfaite. Et il fallait voir le goût exquis dont les jeunes filles ont fait preuve dans le choix et l'assortiment des couleurs!

Ces quelques ouvrages ont témoigné hautement de la formation hors ligne que reçoivent les élèves de l'Institut Collégial dans le domaine de l'art ménager comme dans tous les autres. Les notions de couture, de tissage, etc., qui leur sont inculquées à l'école, leur seront d'une aide précieuse lorsqu'elles auront fondé un foyer.

A l'Hôtel de Ville

Avec l'été le temps est aux améliorations et à l'embellissement de nos parcs et de nos terrains vacants. Depuis quelques années, avec des ressources bien limitées, un bon travail a été fait. Cependant, il y aurait une bonne amélioration à faire sur l'avenue Taché et sur la côte de la rivière à partir du pont Provencher jusqu'à l'hôpital. Un excellent travail a déjà été fait par l'élargissement de l'avenue, de six pieds, lorsqu'on enleva la voie du tramway. Il faudrait donc embellir et entretenir cette partie de l'avenue et de la côte de la rivière, située à l'entrée de notre ville, pour lui donner un aspect de propreté et de bon goût.

Porté disparu

Le sergent d'aviation D. Nault, fils de M. et Mme Amédée Nault, de St-Pierre, Man., est porté disparu à la suite d'opérations aériennes en territoire ennemi.

Célébration pour la "Dollard" au collège de St-Bon.

Le jeudi soir 27 mai, eut lieu au Collège une petite célébration à l'occasion de la fête de Dollard. La manifestation devait avoir lieu lundi; la pluie l'a retardée. Vers 7 heures, les cadets du Collège allèrent rencontrer ceux du Juniorat. Il y eut défilé par la ville, parade dans la cour du Collège, puis rassemblement au jeu de balle-au-mur, devant la statue de Dollard. Lionel Bouvier dans une allocution exalta l'esprit de devoir des héros du Long-Sault. Suivit le solennel "appel des braves" morts au champ d'honneur. La fanfare du Juniorat exécuta plusieurs morceaux. La foule, composée surtout d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles de St-Boniface, chanta des airs français et canadiens, sous la direction du R. P. Vézina. Des élèves du Collège mimèrent ensuite, dans la cour même, trois jeux dramatiques: le martyre des Pères de Brébeuf et Lalemant, le massacre de Lachine et le combat au Long-Sault. La soirée se termina par des chants et des réjouissances autour d'un grand feu allumé au centre de la cour.

Impressionnante cérémonie à la Maison Mère des Soeurs Grises

Le mercredi 26 mai eut lieu à la Maison Mère des SS. Grises, de Montréal, une impressionnante cérémonie: celle de la rénovation des voeux de 24 vénérées jubilaires de cette Congrégation.

Mgr Eugène Laflamme, P.A., curé de la paroisse cathédrale de N.-D. de Québec, parent de l'une des jubilaires, Sr Dion, présida cette belle cérémonie.

Après le chant du "Veni Creator Spiritus", et la rénovation des voeux des Religieuses, dont trois avaient fait profession il y a 60 ans (1883) et 21 il y a 50 ans (1893), le R. P. Joseph Beaudry, des Pères de Ste-Croix, de St-Laurent, près Montréal, neveu de Soeur Métivier, donna le sermon de circonstance. Il rappela comment les choses, les oeuvres et tous les êtres de la création chantent les louanges du Seigneur, à leur manière, et rendent grâces à leur divin Créateur. Il félicita les 24 Soeurs Grises, objet de la solennité de ce beau jour, et il énuméra plusieurs raisons qui les invitaient à se réjouir, par de ferventes prières d'actions de grâces.

Il détailla rapidement leur long apostolat de missionnaires du Christ et vaillantes Filles de la Vénérable Mère d'Youville, en leur adressant le magnifique éloge suivant: Par vos 60 ans de profession religieuse, par vos 50 ans de profession religieuse

"Vous avez posé un acte manifeste d'amour intégral de Dieu;

"Vous avez fait oeuvre de haute sagesse chrétienne;

"Vous avez été les meilleurs prédicateurs de l'Evangile, comme une sorte de réédition de la doctrine de Jésus;

"Vous avez été, par votre fidélité, les témoins de Jésus-Christ!"

"Soyez-en félicitées et remerciées au nom de Dieu, ajouta le prédicateur, et continuez encore à rayonner l'exemple des vertus et des oeuvres de charité qui ont rempli votre glorieuse existence d'apostolat."

Sr Eugénie Valade, née Marion, enfant de St-Boniface même, était l'unique manitobaine jubilaire, qui n'avait pas revu Montréal depuis 45 ans. Cette dévouée institutrice est encore en charge d'une classe de jeunes enfants à l'Ecole St-Michel, au Fort Totten, Dakota Nord. Elle dut interrompre son enseignement pour venir se joindre à ses compagnes.

Sr Marie-Louise Lagarde a passé 35 ans de sa vie active au Manitoba; d'abord à Ste-Anne-des-Chênes, où elle arrivait jeune professe, en 1883, à la fondation même de cette mission, qu'elle quittera en 1905, après 22 ans de dévouement et d'enseignement; à St-Norbert, et de nouveau à Ste-Anne, où elle remplit plus tard la charge de supérieure; enfin à l'Hospice Taché de St-Boniface, comme économe, où elle célébra ses noces d'or en 1933.

Sr St-Onésime, née Marie Mercier, n'est pas une inconnue à St-Boniface, où elle venait, dès 1895, pour se donner aux offices d'hospitalière de notre hôpital. Pendant plus de 30 années, elle se fera apprécier, par sa bonté obligeante et sa douce bienveillance, par une foule de personnes de Winnipeg comme de St-Boniface, puisqu'elle sera supérieure à l'Orphelinat St-Joseph de Winnipeg et à l'Hospice Taché de St-Boniface pendant environ 15 ans.

Sr Mary de la Croix mérite d'être mentionnée aux lecteurs du journal, car elle fut durant 40 ans missionnaire aimée et dévouée à l'Ecole St-Michel de Fort Totten, D.N., qui appartient à la Province des Soeurs Grises de St-Boniface.

Une cinquième jubilaire du 26 mai, Sr Proulx, a passé 19 ans à St-Boniface, 7 autres années dans l'Ouest, et en tout plus de 40 ans attachée aux travaux des missions. J'étais heureux d'être en quelque sorte le représentant de notre province à cette grande fête.

Son Excellence Mgr Chaumont, auxiliaire de Montréal, assisté de Mgr McShane, P.D., et du soussigné, comme diacre et sous-diacre, donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement à 3 h. 30 de l'après-midi.

Malgré la pluie qui tombait souvent abondante, au dehors, une foule considérable de parents des jubilaires remplissait tous les parloirs de la Maison Mère de la Communauté. Près de quarante prêtres étaient présents à la cérémonie du matin. Une dizaine de messes furent célébrées en même temps, vers 9 heures, après le sermon. Cinq officiants, parés d'ornements d'or, défilèrent l'un après l'autre dans le choeur, pour occuper les cinq autels de la grande chapelle, toute éclatante de lumière. Tous les coeurs étaient à la joie, toutes les âmes à la reconnaissance au Seigneur pour tant de bienfaits. "Quid retribuam Domino!" chantaient les voix des jeunes religieuses, accompagnées par l'orgue.

Léonide PRIMEAU, ptre,
Chapelain de la Maison Provinciale de St-Boniface.

M. A. Savoie réélu président de la chorale

Le dimanche 23 mai, après la messe, eut lieu dans le local des répétitions, l'élection des membres du nouveau comité de la chorale de la cathédrale de St-Boniface pour l'année 1943-44.

Le président, M. A. Savoie, demanda à l'assemblée de nommer un président des élections et deux scrutateurs. M. L. Trudeau fut nommé président des élections et MM. J.-B. Roy et E. Ritchot, scrutateurs.

Les candidats mis sur les rangs pour occuper les postes de président, vice-président, secrétaire-trésorier et conseillers furent les cinq suivants: MM. A. Savoie, H. Dubé, D. Laplante, L. Trudeau et S. Tremblay. Ces deux derniers demandèrent de retirer leur nom de la liste des candidats à cause de certains empêchements. Ils furent remplacés par MM. H. Boisselle et R. Lafrenière.

Le résultat des votes des membres présents fut le suivant:

Président, M. A. Savoie; vice-président, M. H. Dubé; secrétaire-trésorier, M. D. Laplante et conseiller, M. H. Boisselle.

Notre président exprima brièvement ses remerciements aux personnes qui lui avaient témoigné encore une fois leur confiance et promit de rendre son terme d'office aussi fructueux que possible. M. A. Savoie est un membre très dévoué de la chorale, qui est prêt à tout sacrifier pour assurer le succès de cette organisation.

M. Marius Benoist, directeur de la chorale, était présent à l'élection.

Le nouveau comité entrera en fonctions bientôt. Il se réunira alors pour déterminer l'endroit où se tiendra notre pique-nique annuel.

D. LAPLANTE,
secrétaire-trésorier.

Concours de tir à la carabine pour le championnat

Le concours organisé par les francs-tireurs de St-Boniface et Norwood, pour le championnat de la ville, a démontré que nos amateurs savent manier leurs armes avec adresse.

Le résultat final a été le suivant:

Le Cercle de Tir Provencher, équipe de dames, a remporté la coupe offerte par la Toupin Lumber & Fuel Co., avec 492 points sur 500. La deuxième place est tenue par l'équipe de dames de la paroisse de Holy Cross, avec 484 points sur 500, et la troisième place par l'équipe de dames de la Réserve Volontaire de Norwood, avec 471 points sur 500.

Le Cercle Provencher, équipe d'hommes, a remporté la coupe offerte par la Compagnie Martin Paper, avec 500 points sur 500. Les autres sont classés comme suit: Le Cercle de Tir Provencher, deuxième place, équipe "B", avec 499 points sur 500; la Réserve Volontaire de Norwood, 498 points sur 500; Le Cercle de Tir Civique de St-Boniface, 489 points sur 500; l'équipe d'hommes de la paroisse Holy Cross, no 1, 487 points sur 500; la Légion Canadienne, Norwood, 478 points sur 500, et l'équipe d'hommes, no 2, de la paroisse de Holy Cross, avec 474 points sur 500.

Un joli monogramme sur feutre sera présenté à chaque membre des équipes victorieuses.

Mme Maria-Rosanna Létourneau est décédée à l'âge de 84 ans

Mme Maria-Rosanna Létourneau est décédée le mercredi 26 mai, à la résidence de sa fille, Mme Zotique Lavoie, à l'âge de 84 ans et 6 mois.

Née à Ste-Martine, P.Q., le 30 novembre 1858, elle épousa M. Frédéric Létourneau à l'âge de 14 ans, à Hull, P.Q. Les époux Létourneau arrivèrent à St-Boniface en 1877 et ils y demeurèrent jusqu'en 1887, époque à laquelle ils allèrent résider à St-Eustache, Man. En 1941, Mme Létourneau vint demeurer avec sa fille, Mme Zotique Lavoie, car son époux l'avait précédée dans la tombe en 1938.

De ses 17 enfants, 10 lui survivent; 6 filles: Mme De Laforest (Eliza), Mme A. Pageot (Théodora), Mme Z. Lavoie (Victoria), Mme H. Lamontagne (Georgiana), Mère St-Fortunat (Rosanna), de la congrégation de Notre-Dame des Missions, supérieure à St-Joseph, Man., et Mère Marie-Madeleine (Eva), du couvent de Notre-Dame des Missions à Letellier, Man.; 4 fils: Dominat, de St-Eustache, Philiza et Avila, de Régina, et Josaphat, de Lisieux, Sask.; 63 petits-enfants, 103 arrière-petits-enfants, 1 fillette de la 5e génération et 1 soeur, Mme Emmanuel Levacque, de St-Boniface.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface le samedi 29 mai, à 9 h. 30, par le R. P. J. Beaupré, S.J.

Les porteurs furent: le sergent Paul Ritchot, le soldat Aimé Pageot, MM. Henri et Marcel Létourneau, Fred. Lavoie et Arthur Paul, tous petits-enfants de la défunte.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de St-Eustache, Man.

Dates des prochaines retraites

Du 18 au 21 juin—Pour filles qui travaillent en ville (3).

Du 21 au 25 juin—Pour hommes et jeunes gens. Prédicateur: R. P. Gervais, S.J.

Du 2 au 5 juillet—Pour filles qui travaillent en ville (3). Prédicateur: M. l'abbé L. Blais.

Du 5 au 9 juillet—Femmes mariées.

Du 27 au 31 juillet — Jeunes filles. Prédicateur: M. l'abbé L. Blais.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Ces retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les travailleurs pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

APPEL

aux hommes et jeunes gens qui voudraient bien fournir quelques heures de travail à la Maison des Retraites: menuiserie, peinture, etc.

Mme L. Bériault est décédée à St-Boniface

Le samedi matin 29 mai, ont eu lieu les funérailles de Mme Louis Bériault (née Marguerite Nolin) décédée le 27 mai. Elle était âgée de 87 ans. Née à Ste-Anne-des-Chênes, elle passa sa vie à St-Boniface.

Le cortège mortuaire était conduit par les Dames de Ste Anne, dont la défunte était membre et le service fut chanté par M. l'abbé L. Lahaie. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface. Lui survivent, un fils, Zacharie, et trois filles: Mmes L. Vaudry, V. Lavoie et A. Saussereau.

HALIFAX—Le capitaine Charles Le Meslée, officier de l'armée de France combattante, est mort à l'hôpital d'ici jeudi dernier.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme J.-P. Tremblay annoncent les fiançailles de leur fille, Fernande-Noëlla, avec M. René Dussault, fils de M. et Mme Siméon Dussault. Le mariage aura lieu dans l'intimité le mardi 15 juin.

• • •

M. et Mme Jean Vigouret annoncent les fiançailles de leur fille, Yvonne, avec M. Auguste Lafrenière, fils de M. et Mme Joseph Lafrenière. Le mariage aura lieu à la cathédrale le samedi 5 juin, à 9 heures.

• • •

M. et Mme Gustave Miron annoncent les fiançailles de leur fille, Adrienne, avec M. Maurille Chabidon, fils de M. et Mme Maurice Chabidon. Le mariage aura lieu à la cathédrale le jeudi 10 juin.

• • •

Le soldat Armand Lemay a passé un congé à St-Boniface chez ses parents, M. et Mme J.-Alphonse Lemay, 161, rue Dumoulin. Il est retourné à son poste à Ottawa, accompagné de sa mère, Mme J.-Alphonse Lemay, qui passera un mois et demi de congé dans la capitale en visite chez sa fille, Mme Sylvio Schnobb, et chez son fils et sa belle-fille, M. et Mme Albert Lemay. Elle assistera également au mariage de son fils, Antonin, qui aura lieu le 10 juillet. M. Lemay ira rejoindre son épouse vers le commencement de juillet.

• • •

L'aviateur Edmond Orieux est en congé chez ses parents, M. et Mme Aristide Orieux, 532, rue Prosper.

• • •

On remarque également dans notre ville ces jours-ci, M. Neil Rémillard, en visite chez sa mère, Mme Alfred Rémillard, 572, rue de la Morénie.

• • •

Une délégation imposante des membres du Conseil de l'Hôtel de Ville a assisté le dimanche 30 mai aux démonstrations organisées par la section du Norwood de la Légion Canadienne.

En l'honneur de Mme Basil Thompson (Rhéa Boucher) qui doit partir le jeudi 3 juin pour Prince Rupert, C.B., où elle ira rejoindre son époux qui fait partie de l'aviation, Mme Harry Sharpe (Elisabeth Roy) et Mlle Jeanne Giguère ont organisé une réception à la résidence de Mme Sharpe, le vendredi 28 mai.

Un délicieux goûter fut servi aux 15 invitées présentes.

• • •

Le marin Gérard Grandmont est retourné à son poste à Victoria, C.B., au début de la semaine, après avoir passé un congé chez sa mère, Mme Anna Grandmont, 252, boulevard Dollard.

• • •

Mme Roméo Favreau, de Kenora, Ont., son fils, Charles, et sa fille, Suzette, sont en visite chez la belle-soeur de Mme Favreau, Mme Ed. Toupin, 534½, rue Langevin.

• • •

Mlles Hélène Royal, de St-Boniface, et Lorette Desautels, de Ste-Anne, sont en visite chez leur grand'tante, Mme Maria Marsolais, de St-Eustache.

• • •

M. Pierre Frossais, inspecteur des Caisses Populaires, s'est mis en route le vendredi 21 mai, pour un voyage de plusieurs semaines, au cours duquel il visitera les principales villes de l'Est et se rendra jusqu'en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve, dans le but d'étudier la question des Caisses Populaires.

• • •

Remerciements

Mme Zotique Lavoie et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont exprimé de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Maria-Rosanna Létourneau.

• • •

Les familles Bériault, Vaudry, Lavoie et Saussereau remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur récent deuil, par l'envoi de fleurs, honoraires de messes et bouquets spirituels.

• • •

Mme Hélène Leullier et sa famille désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont exprimé de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Emile Leullier.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Campagne en faveur de l'immigration britannique

Il est inutile de vouloir se le dissimuler: il se fait en Angleterre et dans les milieux impérialisants de notre pays une vaste campagne concertée en faveur d'une immigration britannique massive pour l'après-guerre.

Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'oeil sur quelques-unes des nombreuses déclarations qui ont été faites par des Britanniques ou des Canadiens influents durant le mois qui vient de s'écouler. On ne saurait attribuer au hasard qu'à chaque semaine, ou presque, durant un mois, quelque apôtre de l'Empire fasse un plaidoyer en faveur de l'immigration anglaise pour la période qui suivra les hostilités.

La plus récente demande pour l'envoi d'immigrés britanniques dans les Dominions a été faite à la Chambre des Lords la semaine dernière par le Vicomte Cranborne. Celui-ci est secrétaire des colonies; on peut donc soupçonner qu'il parlait en quelque sorte de la politique que le gouvernement entendait adopter à l'égard de l'immigration.

"Un échange de population entre les pays du Commonwealth britannique est un facteur essentiel à leur prospérité future et à la survivance de l'Empire," a-t-il déclaré. Va pour la survivance de l'Empire, mais nous doutons que la venue au Canada de Britanniques soit nécessairement un gage de prospérité pour le pays. . .

Quelques semaines auparavant, il appartenait à M. Weston, un Canadien de naissance vivant depuis une douzaine d'années en Angleterre, de se faire l'apôtre de l'immigration britannique au Canada. Afin d'assurer à ses remarques une vaste publicité il les confia à la "Canadian Press." "Je suis tout à fait en faveur d'un plan d'immigration subventionnée, a-t-il dit. Il ne faudrait pas hésiter à s'imposer **les plus grands sacrifices** pour amener au Canada **plusieurs millions** de colons anglais, écossais et irlandais, même si nous devions leur fournir les moyens de vivre durant la première année de leur séjour au pays. Je crois que la Grande-Bretagne et le Canada devraient étudier immédiatement des plans pour faciliter le transport au Canada de millions de Britanniques et pour l'intégration d'intérêts financiers canadiens et britanniques."

La perspective que nous laisse entrevoir le grand fabricant de biscuits qu'est M. Weston n'est guère rassurante pour les Canadiens qui, dans leur naïveté, rêvaient d'un Canada libre où ils seraient enfin les seuls maîtres après la guerre.

Deux prélats anglicans avaient préparé la voie à ces professions de foi impérialiste.

Le 2 mai, à Windsor, Ontario, dans une causerie qu'il faisait au banquet annuel de la Saint-Georges, le très révérend Charles Seager, d'origine canadienne, évêque de Huron, soutint que la redistribution de la population était plus importante pour empêcher de nouvelles guerres que la préparation de plans sur l'avenir économique du pays. Le prélat anglican croit qu'il faut demander aux vastes espaces libres du Canada de pourvoir aux besoins de surplus de la population européenne. A son avis, c'est la surpopulation de l'Europe qui est l'amère racine des guerres renaissantes sur le continent. Il insista—selon ce que rapporte la Canadian Press,—pour qu'on s'occupe en hauts lieux d'un système d'immigration soigné et préparé.

Le même jour à Londres, l'archevêque Dewyn T. Owen, primat anglican du Canada, avait déclaré, après un séjour de six semaines en Grande-Bretagne, que le Canada envisageait une immigration accrue après la guerre. "Nous voulons beaucoup d'immigration britannique. Il y aurait de l'espace pour plusieurs millions d'immigrants, et je suis en faveur d'une immigration organisée par le gouvernement."

Il nous semble de fort mauvais goût pour le vicomte Cranborne, M. Weston et les deux ecclésiastiques anglicans dont il a été fait mention plus haut, de choisir un temps où les esprits sont profondément aigris pour agiter la question de l'immigration. Les Canadiens dont les fils outre-mer auront peut-être à sacrifier leur vie, ne sont pas des plus fiers d'apprendre que l'on songe déjà à remplacer au Canada par des immigrants britanniques, leurs enfants qui auront été victimes de la guerre.

Par ailleurs on ne voit pas bien comment l'Angleterre, si elle fait sa part dans le conflit, pourra fournir au Canada ou à tout autre Dominion, des immigrants dont l'âge et l'état de santé permettent d'espérer qu'ils constitueront une richesse et non un fardeau pour notre pays. En effet, la Grande-Bretagne aura sacrifié, si la guerre continue, beaucoup de ses jeunes gens dans le massacre. M. Leonard W. Brockington dans une causerie qu'il prononçait à la radio le 16 mai disait, par exemple, que la Nouvelle-Zélande avait déjà perdu 21,000 de ses 70,000 fils qui servaient dans l'armée outremer. Cela constituait presque le tiers. L'Angleterre fera-t-elle moins? Il ne nous est pas même permis de le soupçonner. Alors, où prendra-t-elle les millions d'immigrants que Cranborne et Weston veulent faire venir au Canada? Une autre raison pour laquelle l'Angleterre ne saurait nous envoyer beaucoup de colons, c'est qu'elle est en pleine crise de dénatalité. Le rapport Beveridge l'a souligné d'une façon non équivoque. A moins que l'Etat ne vienne en aide aux familles nombreuses, l'Angleterre n'aura qu'une population de vieillards dans une vingtaine d'années.

Autre facteur qu'il faut étudier: notre pays peut-il absorber du jour au lendemain, sans aucune préparation, non pas deux millions d'immigrants,—le projet est trop fantastique pour qu'on s'y arrête — mais trois cent mille nouveaux colons? L'expérience de ces vingt dernières années a dû nous apprendre que l'arrivée au Canada de forts contingents d'immigrants anglais ou autres avait presque toujours déclenché un exode des nôtres vers les Etats-Unis. Depuis 1900 plus de 3,500,000 Canadiens ont quitté le Canada pour s'établir de l'autre côté de la frontière. Aussi, nonobstant les naissances et l'immigration massive qui a suivi la première grande guerre, la population de notre pays n'était pas encore de douze millions en 1941.

La propagande en faveur de l'immigration est de mauvais goût; elle révèle chez ceux qui s'en font les tenants un manque profond du sens des réalités.

Ce qui importera le plus au Canada après la guerre, ce ne sera pas tant d'amener ici des colons britanniques que de procurer aux milliers de Canadiens qui se sont engagés dans les forces armées, un mode de vie convenable, dès la cessation des hostilités. Qu'on ne s'illusionne pas en hauts lieux: les jeunes de retour du front **n'accepteront jamais** comme récompense de leur dévouement à l'égard de la patrie une maigre pitance de $15.00 ou $20.00 par mois qui leur permettra de subsister. L'Etat a pu trouver des milliards pour les engins de guerre, elle devra en produire pour les oeuvres de vie.

Il y a tant à faire chez nous avant de songer à aider d'autres nations, qu'elles soient unies ou non par des liens spirituels à un grand nombre de Canadiens. Ainsi, les richesses abondent dans notre pays, et cependant combien de personnes ont connu la plus abjecte pauvreté pendant les années de misère? Que l'on veuille accroître la population du Canada, c'est légitime; mais pourquoi ne pas prendre d'abord le moyen que la Providence donne à tout pays qui veut augmenter le nombre de ses citoyens: celui des naissances? L'argent que l'on dépenserait pour soutenir des colons étrangers au Canada serait mieux placé si l'on s'en servait pour aider la famille, pour soutenir celles qui veulent demeurer fidèles au commandement que Dieu leur a donné: "Croissez et multipliez-vous." N'oublions pas que pour être profitable à un pays, l'augmentation de sa population doit se faire d'une façon lente et bien organisée.

Il est facile de comprendre l'effroi qui s'empare de quelques-uns de nos compatriotes de langue anglaise lorsqu'ils songent qu'à moins d'événements imprévisibles, les Canadiens français seront aussi nombreux, sinon plus, que les citoyens d'origine britannique en 1971. Mais, doit-on nous faire un crime d'être demeurés fidèles aux lois les plus sacrées de Dieu? Doit-on favoriser pour cela ceux qui ont cru bon d'ignorer leurs devoirs? D'ailleurs dès 1941 la population du Canada avait cessé d'être en majorité britannique. Nous empruntons du "Toronto Daily Star" du 4 mai et du "Devoir" du 14 mai les chiffres suivants. En 1931, les citoyens d'origine britannique étaient 5,378,707 sur un total de 10,362,823; ceux de langue française 2,927,525. En 1941, les Britanniques étaient 5,712,600 sur un total de 11,489,653; les Canadiens français 3,483,396. Durant la dernière décennie, c'est-à-dire de 1931 jusqu'en 1941, la population du pays a augmenté de 1,126,820, répartie comme suit: Britanniques 333,893, Canadiens français 555,871; autres 237,056.

A la lumière de ces statistiques, on voit pourquoi des Anglais influents veulent reprendre une immigration intense. C'est probablement là l'une des principales raisons qui expliquent les déclarations que nous avons signalées plus haut.

Que notre peuple continue de respecter la loi de Dieu dans sa vie familiale et nous finirons par reprendre la place que doit occuper tout Canadien dans son propre pays: celle d'égal, d'associé, et non pas celle d'inférieur ou de serviteur.

L.L.

La dissolution du Comintern

S'il faut se réjouir de la disparition de la Troisième Internationale cet événement ne fait pas disparaître cependant le danger du communisme au Canada, et plus que jamais nous devons nous prémunir contre sa propagande. C'est en effet pour permettre aux différents Partis communistes établis maintenant à travers tout l'univers d'agir plus librement dans leur propagande, en l'adaptant à leurs propres milieux et sans que leur action subversive puisse compromettre Moscou auprès de ses alliés, que le Comintern rompt, au moins apparemment,—car avec Moscou on ne sait jamais,—tout lien avec eux. Mais le Comintern ne désavoue aucunement ses fausses théories et il se garde bien de recommander aux Partis communistes de cesser leur travail. Ceux d'ailleurs des Etats-Unis et du Canada prétendaient qu'ils s'étaient séparés du Comintern depuis 1940, ce qui ne les a pas empêchés d'accomplir depuis cette époque une oeuvre absolument contraire aux vrais intérêts de ces deux pays.

Les catholiques aux Etats-Unis

D'après le "Catholic Directory" pour 1943, publication officielle qui vient de paraître à New-York, le nombre total des catholiques pour les Etats-Unis, l'Alaska et les îles Hawaï serait de 22,945,247, une augmentation de 398,005 sur l'année précédente. De ce nombre sont 86,905 convertis, 5000 de plus que pour l'année 1941. Cette augmentation est répartie dans 51 diocèses, 39 sont restés stationnaires et 27 ont subi de légères pertes. Les diocèses les plus nombreux sont: Chicago, 1,598,900; New-York, 1,111,718; Boston, 1,092,078; Brooklyn, 984,905; Pittsburg, 694,472.

E.S.P.

AVIATEUR QUI A RECU LA D.F.C.



Le lieutenant de section Alan Frederick Avant, de Hughton, Sask., a été décoré récemment de la "Distinguished Flying Cross". Il n'est âgé que de 20 ans et s'est enrôlé dans le Corps d'aviation royal canadien en juin 1941.

Billet du mercredi

DU RAT MUSQUÉ

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Dans ma jeunesse, il m'arriva de manger à plusieurs reprises du rat musqué, comme d'ailleurs du gigot d'ours, du siffleux et du ragoût de mouffette, ou bête puante,—après l'enlèvement des glandes anales,—de la corneille aux choux, même du moineau rôti. La corneille jeune vaut n'importe quelle perdrix, à cette différence près que, de chair noire, elle offre un goût plus prononcé de gibier, et le moineau est délicieux, si tant est qu'il en reste une fois cuit. En ce temps-là, ma famille comptait une demi-douzaine de chasseurs, dont mon père et des oncles, prêts à toutes les expériences culinaires, et les enfants participaient nécessairement, de confiance, impuissants d'ailleurs à se rebeller. La rébellion effective les eût d'ailleurs privés de satisfactions gustatives qui se répétèrent rarement par la suite, car ces diverses **fricassées**, comme on disait, flattaient hautement le palais et l'appétit, à l'exception de la viande d'ours, trop grasse et légèrement coriace, qui ressemblait à du cochon de basse qualité. C'était là du moins l'appréciation entendue, acceptée aussi, car à dix ans mes opinions se moulaient facilement sur celles des aînés, en matière de cuisine particulièrement. Plus capable aujourd'hui de jugements personnels, je ne mange que les viandes banales de la boucherie, à moins qu'un ami, mu par un altruisme rare, m'apporte des bois du nord des côtelettes d'orignal ou un cuissot de chevreuil.

★

Ces souvenirs me reviennent en lisant, dans les journaux, qu'on redécouvre en certaines parties de l'Amérique les vertus nutritives de la chair de rat musqué. A cette époque de rationnement des vivres, le moindre animal susceptible de se transformer en mangeaille acquiert une importance qu'il ne soupçonne pas, et qui peut amener, faute de discernement, la disparition de l'espèce. A Washington récemment, un groupe imposant d'hommes d'Etat, dont le vice-président Wallace, prenaient part à une boustifaille dont quelques douzaines de rats musqués, expédiés de la Louisiane, faisaient les frais. Ces messieurs s'en lèchent encore les baragouinces, comme dirait Richepin. Mme Agnès Gautreaux, Louisianaise authentique et cuisinière émérite, venue dans la capitale à cette fin, surveilla personnellement la cuisson des rats. Les convives à l'unanimité chantèrent les louanges de l'ondatra, nom savant du rat musqué, qui ne ressemble que de fort loin à celui de nos ruelles. Les lacs, bayous et marais de la Louisiane abondent en rats musqués, où l'on en capture chaque année des millions. Les chasseurs, gens pauvres, en vendent la fourrure et mangent la chair, l'apprêtant de diverses manières. On en sert aussi dans les restaurants, mais sous le nom de lièvre des marais, à cause du préjugé qui s'attache au mot rat, et des dégoûts qu'il provoque. Vu la rareté de la viande, le rat musqué fera bientôt son apparition sur nombre de tables qui méprisaient même le lapin domestique, il n'y a pas si longtemps, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Reste à savoir si les chasseurs sauront suffire à la demande?

Car déjà la demande se fait sentir. A Chicago, ces derniers mois, un commerçant avait en main des commandes pour un million de livres de rat musqué, mais il ne pouvait assurer aucune livraison. Si les chasseurs et trappeurs du sud, disait-il, ne quittent pas leurs marais pour les industries de guerre, ils devraient en fournir 20,000,000 de livres au marché américain. Et pourquoi pas? La viande de rat musqué s'avère excellente, se mange rôtie ou en ragoût, et de toute manière due à l'ingéniosité des cordons bleus. Au reste, c'est à cause surtout de son nom que l'animal inspire de la répulsion. L'espèce se rapproche du castor, dont elle a les moeurs en grande partie. Il vit comme lui dans l'eau, presque constamment, habite un terrier creusé dans les berges de lacs, rivières, marais. Très propre dans ses habitudes, il se nourrit surtout de végétaux, mais à l'occasion de moules d'eau douce, de poissons et de jeunes oiseaux aquatiques, quand il peut les surprendre au nid. L'animal nage merveilleusement, presque aussi bien que la loutre, et plonge souvent d'une élévation avec bruit. Nocturne comme beaucoup de bêtes sauvages, on le voit assez rarement avant le crépuscule. S'il prend à quiconque la fantaisie d'ajouter en temps de la guerre à la variété de son menu, qu'il ne méprise pas plus longtemps le rat musqué. A la condition, naturellement, de le **fricoter** comme il se doit.

L'ILLETTRE.

Vient de paraître

"Quoi dire, comment dire et quoi faire?"

Par le docteur L.-P. MERCIER

La brochure sur l'éducation sexuelle, publiée par le docteur L.-P. Mercier, de Hull, avec l'approbation des autorités religieuses, sous le titre: "Quoi dire, comment dire et quoi faire?", a remporté un tel succès que les Editions Bernard Valiquette ont dû procéder à une réimpression.

Quoi dire à l'enfant qui, aussitôt son intelligence éveillée, commence à poser des questions sur sa naissance? Quoi dire aux adolescents pour leur expliquer, sans les troubler, les changements qu'ils sentent se produire en eux et pour les prévenir contre les multiples tentations qui les attendent? Comment remplir ce difficile devoir d'éducation, auquel les parents ne peuvent se soustraire sans encourir une responsabilité terrible?

C'est à ces questions que le docteur Mercier apporte une réponse. C'est dire que son ouvrage intéresse tous les pères et toutes les mères de famille. C'est écrit avec simplicité et le souci constant d'être pratique. Le permis d'imprimer accordé par les autorités ecclésiastiques suffit à indiquer qu'on ne trouvera dans ces pages aucune indélicatesse d'expression, aucune exagération, rien qui ne soit conforme à la morale.

"Quoi dire, comment dire et quoi faire?", par le docteur L.-P. Mercier, est en vente au prix de 0.35 (0.40 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Au tournant de la guerre

Par NOEL BERNIER

Bien fol, sans doute, serait celui qui se ferait des espérances exagérées, ou prématurées. Tout de même la guerre paraît entrer dans ses phases finales. Serions-nous réellement à la veille de voir craquer la machine militaire de l'ennemi?

Nous nous souvenons qu'en 1918 cette dislocation, après quatre années de poussées victorieuses, prit quatre mois à se manifester. A la mi-juillet 1918, les Empires Centraux paraissaient solides; quinze jours plus tard, l'armée allemande qui occupait le territoire de France recula précipitamment sur la Belgique; en septembre la Turquie et la Bulgarie capitulaient entre les mains de Franchet d'Esperey; au commencement d'octobre, l'Autriche demandait grâce; dans la première semaine de novembre, l'empereur d'Allemagne abandonnait ses palais de Berlin et se réfugiait en Hollande; simultanément l'Allemagne s'effondrait dans la défaite militaire et dans la révolution politique. Le 11 novembre, le maréchal Foch, au nom des Alliés, recevait les plénipotentiaires allemands et leur imposait les termes d'un armistice.

★

Depuis un mois environ, les signes de 1943 ressemblent aux signes de 1918. Il s'avère que les bombardements aériens désorganisent l'Allemagne et que l'Italie *en a assez*. Nous ne serions pas surpris que l'Italie demandât la paix ces jours-ci, ainsi que le lui a charitablement conseillé Churchill parlant mardi dernier de la Maison Blanche.

A toutes ces manifestations de désarroi chez nos adversaires européens il y a une cause péremptoire: les tonnes de fer, les explosifs, qui pleuvent jour et nuit du ciel, dans la Ruhr industrielle allemande, dans le bout de la botte italienne, en Sardaigne, en Sicile, partout. Jamais on n'a rien vu de pareil dans l'histoire des destructions stratégiques. L'aviation des Alliés règne enfin.

A part le plâtre qui s'écroule, il y a des indices moraux: ainsi Virginio Gayda, le Tartarin de l'Italie, met une sourdine à ses fanfaronnades; le général Franco, le dictateur d'Espagne, ne croit plus au triomphe de ses anciens auxiliaires—c'est à tel point qu'il suggère à toutes les nations de faire ce qu'il appelle une *paix de raison*—pour éviter une impasse. Le vaillant Franco a conservé, cela se conçoit, une vive reconnaissance aux deux pays qui lui ont prêté main-forte quand il bombardait Madrid. Or, Franco n'aurait pas parlé d'*impasse* s'il n'avait à l'avance pressenti Hitler et Mussolini. Il est clair que le discours prononcé le 9 mai par le dictateur espagnol est une démarche indirecte tentée par les dictateurs d'Allemagne et d'Italie auprès de nos Nations Unies.

Quand on s'appelle Hitler et Mussolini on ne se livre pas à des initiatives pareilles à moins de se savoir voués à la défaite sur les champs de bataille.

★

Cependant, de Londres et de Washington arrive toujours ce mot, comme un inexorable tic-tac d'horloge: *Unconditional surrender!*

Qui a le droit de s'en étonner, ou de s'en scandaliser?

Qu'on se rappelle de quelle manière l'Allemagne est entrée en guerre; qu'on pense à ses méthodes! Qu'on se rappelle aussi comment Mussolini a sauté sur la France écrasée quand il a cru que la bataille était finie pour les Alliés!

Que tous ceux qui contemplent d'un oeil attristé la dévastation actuelle des vieilles cités allemandes et latines se souviennent de ce que l'aviation ennemie a fait à Varsovie, cette perpétuelle martyre, à la tranquille Rotterdam, à Londres où se déclaraient quinze cents incendies en une seule nuit, à Coventry où l'on ne fait que le commerce de la soie et des horloges...

Nos aviateurs, devenus les maîtres, imposent la peine du talion, voilà tout.

M. Churchill a ironiquement rappelé l'origine des choses:

"L'aviation a été l'arme choisie par nos ennemis pour subjuguer le monde. Les Japonais l'ont choisie à Pearl Harbor; l'Allemagne l'a choisie pour attaquer tout l'univers. Une justice qui se mêle de faire de la poésie veut maintenant que l'aviation se retourne contre nos ennemis."

★

Encore un coup, il est trop tôt pour monter les drapeaux dans les mâts et mettre les cloches en branle. Mais il n'est pas trop tôt pour se féliciter d'avoir émoussé les dents et les griffes de ceux qui avaient formé le projet de dominer le genre humain à la manière des fauves de la jungle.

La guerre peut être longue encore. Nous ne pensons pas qu'elle puisse maintenant tourner contre nous.

Le mois du Sacré-Coeur

L'Eglise honore, tous les ans, le Sacré-Coeur de Jésus par une fête spéciale qui sera célébrée, cette année, le 2 juillet. Elle demande en plus à tous les fidèles de Lui rendre une dévotion particulière durant le mois de juin. Cette bonne Mère veut par là répondre au mandat confié par Notre-Seigneur Jésus-Christ à la Bienheureuse Marguerite-Marie de répandre dans le monde entier le culte de son Divin Coeur, symbole de son amour pour les hommes.

Jamais plus qu'à l'époque actuelle où les nations s'élèvent les unes contre les autres en une lutte à mort; où les hommes gémissent, tourmentés par l'affreuse vision d'événements tragiques et inévitables; jamais, disons-nous, le monde n'a-t-il éprouvé plus le besoin de se porter vers le Coeur de Jésus, de se confier à cet Amour Divin et de placer en Lui toutes ses espérances.

Aux âmes affligées, à celles que les maux actuels jettent dans les pleurs, les souffrances et les tourments, Jésus adresse encore comme autrefois ces paroles consolatrices tombées de son coeur compatissant: "Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau et je vous ranimerai." "Venez... et vous trouverez le repos de vos âmes." Venez... "ayez confiance, j'ai vaincu le monde." Venez... "ne craignez pas... c'est moi." Venez... "j'ai été envoyé pour guérir vos coeurs brisés." Venez voir... "ce coeur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé."

Nous avons donc tout intérêt à nous diriger vers ce Coeur si miséricordieux et à nous reposer dans son Amour. Le Sacré-Coeur de Jésus, c'est l'amour infini de Dieu, c'est l'infinie bonté, l'infinie miséricorde. Le Sacré-Coeur de Jésus, c'est celui "qui a tant aimé les hommes qu'Il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour." C'est le Roi des rois, le Maître Souverain sans lequel on ne peut rien faire.

Ce Roi aimant, ce Maître Souverain, nous offre la paix, le bonheur, le salut, mais à un prix: celui de la vie de la grâce; celui de la mort de Satan dans nos âmes. Il n'établira la paix dans nos coeurs et dans le monde que sur les ruines du péché dûment expié; que sur les décombres de l'orgueil et de la sensualité.

Dans les milieux politiques, on élabore aujourd'hui les plans de "l'ordre nouveau" de l'après-guerre. Les programmes fourmillent. L'on cherche partout à établir les bases d'une paix durable. Temps perdu, peine inutile tant que l'on évitera de placer au centre de cette société que l'on veut régénérer, le seul organe qui puisse lui conserver la vie dans la justice et la paix: le Coeur de Jésus. Ce Coeur doit être à la base même de tout programme de régénération. Il n'y aura de paix, de justice, de bonheur dans le monde que lorsque le Sacré-Coeur de Jésus règnera sur les individus, les familles, les nations pour leur apprendre les vertus chrétiennes d'humilité, de charité sans lesquelles ni les familles, ni les sociétés ne peuvent subsister.

Nous profiterons donc du mois de juin pour renouveler notre dévotion au Sacré-Coeur de Jésus; pour établir son règne sur nos intelligences, sur nos volontés, sur nos coeurs, sur toutes nos vies.

S'il est des familles qui ne sont pas encore consacrées au Sacré-Coeur, elles profiteront du mois de juin pour formuler cette consécration et pour installer au foyer l'image de ce divin Coeur. Il a promis à Marguerite-Marie de bénir les familles où son image serait exposée et vénérée. Ce n'est qu'une des promesses en faveur des personnes qui propageraient le culte de son Sacré-Coeur. En voici d'autres:

"Je mettrai la paix dans leurs familles."

"Je les bénirai dans leurs entreprises et les consolerai dans leurs peines."

"Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis."

"Les pécheurs se convertiront, les âmes tièdes deviendront ferventes, les âmes ferventes parfaites."

"Je promets à ceux qui communieront neuf premiers vendredi du mois de suite, la grâce de la pénitence finale."

Répondons à l'appel du Sacré-Coeur de Jésus. Prions que son règne s'étende sur le monde entier afin que nous puissions goûter avec la charité, la justice et la paix.

P. PICHE, O.M.I.

La perception pour le collège de Saint-Boniface

Encore cette histoire de perception! murmure-t-on. Eh bien! oui, encore. Pour enfoncer un clou, n'est-ce pas qu'il faut plusieurs coups? Allons-y donc d'un autre pour enfoncer le nôtre, c'est-à-dire, pour implanter dans votre esprit la conviction qu'il est de votre devoir d'y aller de votre sou, de votre obole pour assurer le maintien du Collège. Oui, donnez largement, généreusement à ceux qui vous tendront la main, parce qu'ils le feront au nom de Dieu.

Le Collège, en effet, est l'oeuvre de l'Eglise, **l'oeuvre de Dieu**, et il la veut belle, prospère. Cette volonté, il l'a manifestée clairement par la voix de ses représentants, ici-bas, Nosseigneurs les archevêques, dans le présent, dans le passé. Avoir un collège pour la formation de la jeunesse, ce fut un voeu cher au coeur de Monseigneur Provencher, le père et le fondateur du groupement catholique et français du Manitoba. C'était chez lui une hantise, sa préoccupation constante.

A peine arrivé, dès 1818, il jette les bases d'un collège en réunissant autour de lui les petits garçons les mieux doués pour leur enseigner les rudiments des grammaires française et latine. Cette idée ne le quitte pas; en voyage dans l'est, en 1821, il écrit à Monseigneur Plessis que le séminariste Sauvé, à Pembina, "paraît avoir cinq séminaristes, qui font bien," et de même l'abbé des Troismaisons, à la Fourche, et il demande pour eux des "Epitome," des dictionnaires, etc. De retour à la rivière Rouge, il dresse une nouvelle liste de livres qu'il demande à Monseigneur Plessis et lui parle de 'deux enfants qui promettent quelque chose." En 1827, il se risque à prendre des pensionnaires, malgré son extrême pauvreté: "Je prends les moyens, écrit-il, de me procurer la vie plus largement, afin de pouvoir en élever un plus grand nombre, et enfin, je prie le Maître de la moisson d'envoyer lui-même des ouvriers pour cultiver sa vigne." Il suit ses élèves: "je les pousse autant que je puis. Dieu veuille qu'ils ne m'échappent pas!"

Tous lui échapperont et il n'aura pas la consolation de voir ses protégés gravir l'autel. Ce bonheur sera réservé à ses successeurs, et encore, très tard, puisque le premier enfant du pays, qui deviendra prêtre, sera ordonné en 1890.

Monseigneur Provencher a semé, d'autres récoltent; il a semé dans les peines, dans les épreuves de toute nature. La croix, n'est-ce pas le signe, le sceau dont Dieu marque toutes ses oeuvres? Et cette marque, le Collège la porte profonde; rappelez-vous 1922, la crise, etc. Mais il faut tenir, tenir "jusqu'au bout" comme Dollard, avec acharnement comme Monseigneur Provencher que ne rebutèrent jamais ni les échecs, ni les obstacles, ni la misère, ni la pauvreté.

Vous devez soutenir le Collège encore, parce que c'est **votre oeuvre**. Le Collège n'appartient pas aux Pères Jésuites, il n'appartient même pas aux Archevêques, puisque les uns et les autres passent, viennent, partent, mais vous, vous demeurez. Il vous appartient donc, il appartient au diocèse, à la population catholique et française du Manitoba. A vous donc de veiller sur son existence, sa prospérité. Et cette oeuvre, pour l'avenir de vos enfants, pour l'honneur de la patrie et la gloire de l'Eglise, vous la voudrez belle, forte et florissante.

EUCLIDE JERVAIS, S.J.

LE JUGE HECTOR VERRET EST DECEDE

SHERBROOKE—Le juge Hector Verret, de la Cour supérieure, est décédé jeudi dernier, à l'hôpital. Il était âgé de 71 ans. Il a succombé à une attaque cardiaque qui l'a terrassé dans la nuit de lundi.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 26 mai

L'offensive aérienne entreprise par les Alliés depuis la victoire de Tunisie se continue; la Sicile, la Sardaigne et l'îlot fortifié de Pantelleria ont été bombardés.

L'aviation alliée est allée bombarder hier soir la ville industrielle de Dusseldorf dans la Rhur. Vingt-sept bombardiers britanniques ne sont pas rentrés.

Le jeudi 27 mai

Les Alliés ont continué de pilonner hier soir la Sicile, la Sardaigne et Pantelleria.

Les troupes américaines ont liquidé l'un des trois centres de résistance japonais sur l'île d'Attou.

Le vendredi 28 mai

L'aviation alliée a pilonné hier les importants aérodromes italiens de Villacidro et de Decimonmannu en Sardaigne ainsi que l'île fortifiée de Pantelleria.

Une puissante formation de la R.A.F. a bombardé encore la nuit dernière la grande ville industrielle d'Essen dans la Ruhr.

Les Russes auraient lancé une grande offensive dans le Kouban avec 150,000 d'infanterie.

Le samedi 29 mai

Des avions alliés ont bombardé le nord de la France hier. Le combat continue encore au nord-est de Novorossiisk; il y eut hier des luttes violentes entre les aviations des deux pays.

L'aviation alliée a bombardé aujourd'hui les villes italiennes de Leghorn, Foggia et Lucera et la Sicile, ainsi que la Sardaigne et Pantelleria.

Le dimanche 30 mai

Plus de 1,500 tonnes de bombes furent jetées sur la ville industrielle de Wutterpal, samedi soir.

Des formations d'avions américains ont bombardé des avionneries à Naples et des aérodromes à Foggia aujourd'hui.

Les quartiers généraux japonais ont annoncé aujourd'hui que l'île d'Attou avait été prise par les Américains.

Le lundi 31 mai

Plus de 150 avions américains ont bombardé le sud de l'Italie hier soir, entre autres les villes de Naples et de Foggia.

L'aviation alliée a effectué des raids sur Rennes, St-Nazaire et La Pallice hier soir.

Le mardi 1er juin

L'aviation alliée a continué de pilonner hier soir la Sardaigne et Pantelleria et plusieurs autres postes stratégiques de l'Italie.

Les Russes annoncent que leur armée a repoussé les Allemands au sud-est de Kharkov dans un combat très violent.

SOPRANO



Mlle Isabelle McEwan, soprano de Vancouver, que l'on peut entendre à la radio chaque vendredi après-midi à 3 heures. D'origine écossaise, Mlle McEwan vint au Canada alors qu'elle était encore très jeune.

Nouveau système pour la vente des liqueurs

FREDERICTON.—Un nouveau système pour la vente des liqueurs est entré en vigueur, le mardi 1er juin, pour mettre fin aux files interminables qui attendent généralement devant les magasins. C'est ce que vient d'annoncer M. R.-G. Fulton, commissaire pour le Nouveau-Brunswick de la Commission de contrôle des liqueurs. Ce système, apparenté à celui des autres provinces, comprendra l'emploi d'une carte d'achats, des heures de vente prolongées et un quota mensuel pour les magasins.

A l'école-Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Les élèves de l'école participèrent à la fête paroissiale organisée par M. le curé en l'honneur du célèbre héros du Canada, Adam Dollard sieur des Ormeaux. Cette célébration eut lieu le dimanche soir 23 mai. Les cadets et les autres élèves se réunirent à l'école et se rendirent ensemble à la Cathédrale pour la veillée d'armes.

Après cette heure d'adoration, tous se rendirent en procession pour participer à la célébration qui se fit en plein air. Marcel Hébert portait le drapeau, en tête de la procession. Paul Marion suivait avec la couronne qui fut plus tard déposée au pied de la statue de Dollard.

Parmi les petits pages qui accompagnaient la jeune fille qui devait faire la présentation d'une couronne de fleurs au nom de la gent écolière, on aperçut notre petit Luc Lanthier du grade II. Adrien Raimbault fut un des orateurs de la soirée.

Tous les élèves qui participèrent à la procession portaient une rose de Dollard. 664 roses furent vendues à l'école.

• • •

La semaine passée nous avons terminé notre collection en faveur du "Sou de l'Ecolier". Les élèves s'acquittèrent généreusement de leur tâche. Une somme de $34.35 fut versée à la caisse de l'Association d'Education.

Ce sont les élèves du grade VIII, classe du Rév. Frère Berger, qui se montrèrent les plus généreux. Ils contribuèrent en moyenne 17 sous par élève. Le grade VI, classe de Mlle Antoinette Baril, contribua en moyenne 13 sous par élève. Les élèves de presque toutes les classes supérieures contribuèrent la moyenne établie de 10 sous par élève. Toutes les classes suivantes furent de ce même groupe: Grade X, grade IX, grade VII, grade V et grade IV.

• • •

Les élèves du grade IX dont les noms suivent reçurent leur diplôme de premiers soins après avoir subi avec succès l'examen donné par un officier du D.M. no 10 de Fort Osborne: Diplôme de "seniors": Georges Dauphinais, Gilles Lavoie et Michel Soulodre; diplôme de "juniors": Paul André, Paul Bibeau, Marcel De Cruyenaere, Rodney Duma, Harry Garfinkel, George Gonick, Gabriel Johnson, John Wm. MacHutchon, Walter Rowan, Gabriel Soulodre, Alex. Tétrault, Donat Asselin, Roland Blais, Florent Ducharme, Martin Ediger, Thomas Glynn, Gabriel Hayser, Wilfrid Labossière, William Pelland, Roland Savoie, Alfred Ste-Marie, Michael Wroublowsky.

Club "Robin Hood"

Le Club "Robin Hood" a tenu son concours de tir "King Shooting" récemment. M. Jos. Wynant a atteint le record détenu par M. E. Decock en 1941, en touchant un coup réussi dès le début du concours.

L'emblème du Club "Robin Hood", le "Gold and Purple Sash" a été remporté dans les années passées par les personnes suivantes: 1940, M. Jos. Wynant; 1941, M. E. Decock (record); 1942, M. O. Courchaine; 1943, M. Jos. Wynant (record).

Le Club a ensuite tenu la deuxième rencontre d'une série de trois, à l'occasion du tournoi pour le trophée Sherwin Williams remporté en 1942 par M. O. Marre, et dont M. Jos. Wynant parait être cette année le concurrent le plus redoutable.

Après une heure et demie de tir, voici les résultats obtenus:

	1er	2ème	total
J. Wynant	4	12	16
T. Gelaude	2	7	9
H. De Klerck	2	6	8
G. Vandaele	0	6	6
J. Vannonacker	5	0	5
H. Verplaetse	4	1	5
O. Marre	2	2	4
O. Courchaine	3	1	4
P. Brabant	4	0	4
L. Saurette	3	0	3
J. Vanden Bosch	1	2	3
A. Vandaele	0	1	1
O. Samyn	0	1	1

Décès de M. E.-A. Leullier le 25 mai

M. EMILE-A. LEULLIER

M. Emile-Arsène Leullier, de 192, rue Kitson, est décédé à sa résidence le mardi 25 mai, à l'âge de 57 ans.

Né à Keewatin, Ont., le 12 février 1886, le défunt résidait au Norwood depuis 31 ans. Il avait fait partie du Canadien National pendant 29 ans.

Lui survivent, outre son épouse, Mme Hélène Leullier (Hélène Pearson), 4 fils: Robert, de Norwood, instituteur à Eriksdale, Man., Emile et Paul, dans l'armée canadienne outre-mer, et Claude, à la maison; une fille, Evelyn, également à la maison.

Le service a été chanté en l'église de Holy Cross le samedi 29 mai, à 9 h. 30, par M. l'abbé A. Benoist, curé.

Les porteurs furent: MM. Roy O'Donnell, R. J. Noyes, D. B. Roberts, J. Holloway, William May et Emile Collomb.

M. l'abbé Fullerton accompagna la dépouille mortelle au cimetière de St-Norbert où l'inhumation eut lieu.

Baptêmes

Le 23 mai—Annie-Elisabeth-Marie-Gertrude, née le 16 mai, fille de John Grossman et de Jeanne Pelletier. Parrain, J. A. Treger; marraine, Mme J. A. Treger.

Le 23 mai — Marie-Angèle-Claudette, née le 12 mai, fille d'Ephrem Daignault et de Lena Champagne. Parrain, Bill Kalichuck; marraine, Mme Bill Kalichuck.

Le 23 mai — Christophe-Richard, né le 14 mai, fils de John Keenan et de Malvina Langevin. Parrain, J.-A. Grégoire; marraine, Mme J.-A. Grégoire.

Le 23 mai — Patricia-Arlene, née le 21 janvier, fille de William Kozminski et de Bernice Miller. Parrain, Michael Kozminski; marraine, Nellie Husack.

Le 23 mai—Joseph-Léo-Louis, né le 11 mai, fils d'Edmond Léonard et de Clarisse Cadotte. Parrain, Fidèle Mondor; marraine, Mme Fidèle Mondor.

Le 24 mai — Marie-Hermina-Laurette, née le 12 mai, fille de Maurice Pujo et de Jeannette Gauthier. Parrain, Joseph Gillon; marraine, Elzire Gauthier.

Les Allemands en veulent à l'Eglise

NEW-YORK.—Le poste de radio de Paris, sous contrôle allemand, a diffusé les commentaires de l'un de ses principaux annonceurs, un certain Dr Friedrich, qui accuse l'Eglise Catholique d'être grandement responsable du déclenchement de la présente guerre.

Friedrich aurait dit ce qui suit d'après l'émission entendue ici par le Service fédéral des communications:

"Tout comme le Vatican a condamné le fascisme il devait inévitablement condamner le national-socialisme. Le Vatican a montré son hostilité dès qu'Hitler eut pris le pouvoir en 1933 avec comme résultante l'effondrement du parti du Centre Catholique."

L'émission disait que le commentaire de Friedrich était une réponse à la demande d'un auditeur voulant obtenir un rapport détaillé de l'attitude prise par le Vatican à l'égard du national-socialisme depuis 1934.

"Avec l'appui et l'encouragement de Rome, une foule de catholiques allemands sont entrés ouvertement en lutte contre l'état national-socialiste. En 1935 et en 1936, on assista à une série de procès de membres du clergé, accusés de transférer des fonds à l'étranger; il y eut des altercations entre les cardinaux allemands et les autorités, et finalement une lettre du maréchal Goering disait, qu'en raison de l'attitude de l'Eglise en Allemagne, ordre était donné de combattre toute activité politique du clergé.

"Ainsi la guerre fut déclarée, une guerre de ruse, de la part de Rome, et une fermeté inébranlable d'intention, de la part de l'Allemagne."

2,242 TCHEQUES TUES PAR LES ALLEMANDS

LONDRES — Le gouvernement tchécoslovaque a déclaré que, l'an dernier, les Allemands ont tué 2,242 Tchèques, dont un millier en représailles pour l'assassinat de Reinhard Heydrich, Protecteur de la Bohême. Heydrich fut blessé le 27 mai 1942 et mourut une semaine plus tard.

Un Noir rend visite à M. Roosevelt

WASHINGTON.—Le président Edwin Marclay, de la république noire de Libéria, qui était en visite aux Etats-Unis, a passé la nuit à la Maison Blanche. C'est le premier homme de race noire à être reçu comme hôte du président. Il a été invité à prendre la parole au Congrès, devant une réunion conjointe des sénateurs et des représentants.

La Maison Blanche a donné un dîner en son honneur. Les membres du cabinet et d'autres personnages officiels importants y assistaient. M. Barclay a été logé ensuite dans l'historique maison Blair, où le secrétariat d'Etat héberge les visiteurs de marque. L'invitation au président libérien à venir aux Etats-Unis lui a été faite par le président Roosevelt lorsque ce dernier a passé par le Libéria après la conférence de Casablanca.

LE PROCHAIN CONGRES DES MAIRES

OTTAWA.—Le congrès de la Fédération des maires et des municipalités du Canada a décidé de tenir la réunion annuelle de 1944 à Montréal. La date de ce congrès n'a pas été déterminée.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 3 au 10 juin 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 3 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Ma Chiquita; Viens dans mes bras, dansons; Le plaisir de la pêche; La valse du Ratati.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 4 JUIN
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 5 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Emission française.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—La Bonne Chanson: La voix des érables; La légende des flots bleus; Les crêpes; La cabane à sucre.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 6 JUIN
A.M.
10.15—Le catholique devant la guerre. L'hon. Léon-Mercier Gouin.
P.M.
11.00—Je me souviens.

LUNDI 7 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 8 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 9 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 3 JUIN
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Colette et Roland.
7.00—Intermède.
7.05—Orchestre.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Inauguration de l'Université de Montréal.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Chant du nouveau monde.
11.00—Nouvelles.

VENDREDI 4 JUIN
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Program musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Concert d'orchestre.
7.30—A communiquer.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Causerie.
8.45—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie (Louis Bourgoin).
9.30—Piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 5 JUIN
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Intermède.
2.01—Orchestre.
2.30—Intermède.
2.35—"Lyrics by Liza".
3.00—Concert du samedi.
3.45—Musique.
4.00—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Survivance Française.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chant.
6.30—Tommy Duchesne.
7.00—Piano et orgue.
7.15—Orchestre, Boston Pops.
8.15—Sérénade.
8.30—Le Quatuor Hart House.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre Hôtel King Edward.
9.30—"Encores".
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 6 JUIN
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—Symphonie.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.15—Quand l'Afrique bouge.
6.30—Grenadier Guards.
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Concert miniature.
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 7 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Madame Gaudet-Smet.
1.00—Orchestre. Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'Envers du décor.
8.00—Airs de l'Amérique du Sud.
8.30—Relais (Toronto).
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A Benoit.
9.30—Orchestre.
10.00—Program musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 1er JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—C.P.C.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major René Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Sérénade estivale.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie (Montréal).
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—'Songs of Empire'.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 9 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—La femme... la mode... l'époque.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques...
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Histoire de chez nous.
8.00—Variétés.
8.30—Chacun son destin.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Un ministre néo-zélandais est mort subitement

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande.—M. J. G. Coates, ministre de la Guerre de la Nouvelle-Zélande, est mort subitement, à son bureau, jeudi dernier. Il fut premier ministre de 1925 à 1928. En 1940 il fut nommé ministre de la Guerre dans le gouvernement de guerre de la Nouvelle-Zélande. Elu député en 1911, il fut député de son comté depuis lors, sauf pendant la première Grande Guerre mondiale alors qu'il était à l'armée, en France, où il gagna le rang de major et la croix militaire. En 1919, il était nommé ministre de la Justice. Premier ministre en 1925, il devint chef de l'opposition en 1928. En 1931, il fut nommé ministre des Travaux publics, puis des Finances jusqu'en 1935.

Il était né en Nouvelle-Zélande. Il avait épousé en 1914 Mlle Marjorie Coles, de Londres, qui lui donna cinq filles.

20,000 MORTS DANS LA RUHR

BERNE. — Des dépêches de Berlin mandent que la mortalité dans la Ruhr, par suite des bombardements aurait atteint le chiffre de 20,000. Paul Schmidt, chef de presse nazie, aurait dit aux correspondants que l'Allemagne ripostera durement et qu'il vaut mieux être à Berlin aujourd'hui qu'à Londres demain.

TORONTO.—On a consommé d'avril 1942 à mars 1943, en Ontario, soit pendant la première année de rationnement, 302,432,983 gallons d'essence, comparé à 395,720,654 gallons pour les douze mois précédents, soit une diminution de 23.5 p.c.

L'Angleterre remercie le Canada

(Suite de la première page)

biscite. loi de mobilisation et bien d'autres sujets encore. Le tout constituait un ensemble fort mêlé. On est allé jusqu'à discuter les opérations à Dieppe, ce qui a provoqué, de la part de M. Ralston, des répliques très rudes.

Contrôle parlementaire

On a aussi parlé de la nécessité de contrôler la dépense publique. On affecte à la guerre une somme de $3,890,000,000 et aux dépenses civiles une autre somme de $610,000,000. Les dépenses civiles sont censées être étudiées et contrôlées par la commission parlementaire des comptes publics, alors que les dépenses de guerre doivent être scrutées par une commission spéciale. Mais outre que la commission parlementaire spéciale est encore à l'état de projet (pour cette année, s'entend), la Chambre vient de refuser à la commission ordinaire des comptes publics le pouvoir d'enquêter sur les dépenses de la Commission de l'information en temps de guerre depuis la réorganisation de cette dernière. Les députés oppositionnistes ont beau protester contre cet état de chose, le gouvernement s'obstine quand même à leur refuser le droit de surveiller la dépense. C'est une situation vraiment extraordinaire que rien ne saurait justifier, à cause surtout de l'importance des impôts.

Un témoignage

L'an dernier, après l'adoption en troisième lecture du bill du cadeau de $1,000,000,000 à la Grande-Bretagne, M. Winston Churchill avait remercié chaleureusement le Canada de son extrême générosité, alors que les ministres d'Ottawa avaient prétendu tout le long du débat que le Canada ne faisait, après tout, que son devoir, que son humble devoir. Voici un autre témoignage qu'il importe d'enregister. M. Clement Attlee, premier ministre suppléant de Grande-Bretagne, a adressé le message suivant au premier ministre du Canada, M. Mackenzie King: "A l'occasion de l'adoption, en troisième lecture, du bill de l'assistance mutuelle, je désire vous exprimer la gratitude et l'admiration du peuple et du gouvernement du Royaume-Uni au sujet de cette magnifique contribution." C'en était assez pour river au silence nos tories ultra-loyalistes qui prétendent que nous n'avons encore rien fait pour l'Angleterre.

Ce n'est pas tout

M. Clement Attlee a ajouté et il importe de peser chacun de ses mots: "Lorsque, l'an dernier, le gouvernement du Canada fit un cadeau de mille millions de dollars au Royaume-Uni, M. Winston Churchill déclara que c'était là une chose sans précédent dans toute l'histoire de l'Empire britannique." En effet, il n'était jamais encore arrivé qu'un dominion versât ainsi à la métropole pareille somme d'argent sous forme d'armements et d'approvisionnements de toutes sortes. Mais le Canada ne s'est pas arrêté en route. Il est allé plus loin. M. Attlee l'a noté avec gratitude: "Maintenant le Canada a lui-même dépassé sa contribution précédente. En effet, tant par la présente mesure que par les démarches entreprises pour acheter les intérêts détenus par le gouvernement du Royaume-Uni dans les usines de guerre du Canada, et pour assurer la responsabilité financière des escadrilles du C.A.R.C., le Canada a fourni à la Grande-Bretagne et aux autres Nations Unies le moyen de recevoir de ce même Canada un flot continu de fournitures de guerre d'une valeur de plus de dix-huit cent millions de dollars."

Don princier

Ainsi le cadeau à l'Angleterre qui devait être de $1,000,000,000 au début, a vite atteint, dans son ensemble, la somme de $1,800,000,000. Jamais pareille générosité ne s'était encore vue dans l'Empire britannique. C'est W. Winston Churchill lui-même qui l'a dit. Par conséquent, jamais la Grande-Bretagne n'a fait la même chose pour le Canada. "Le rôle du Canada, a dit encore M. Clement Attlee, comme arsenal et entrepôt s'est affirmé de plus en plus à mesure que la guerre progressait." En effet, un cadeau de $1,000,000,000 l'an dernier à l'Angleterre, cadeau qui a atteint rapidement la somme de $1,800,000,000, puis cette année un autre cadeau de $1,000,000,000 aux Nations Unies—deuxième cadeau dont l'Angleterre recevra probablement la plus grosse part—voilà qui, à la vérité est sans précédent dans l'histoire de l'Empire et du monde. Le Canada se montre extrêmement généreux, lors même qu'il ne s'agirait pas, d'après le ministre des Finances d'Ottawa, de tribut colonial.

M. Aberhart

M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta, est mort. On a fait, à la Chambre des communes, son éloge funèbre. M. Aberhart—dont on peut discuter la doctrine monétaire—avait une grande qualité. Il était convaincu qu'il fallait défendre énergiquement les droits des provinces contre les empiètements du pouvoir central. Avec M. Hepburn, alors premier ministre d'Ontario, et M. Pattullo, alors premier ministre de la Colombie canadienne, il avait provoqué la faillite de la conférence fédérale-provinciale de janvier 1941, convoquée par le gouvernement King-Ilsley pour donner suite aux visées centralisatrices de la Commission Dafoe-Sirois. Ne serait-ce qu'au titre de défenseur convaincu et ferme de l'autonomie provinciale, il faut rendre brièvement hommage à cet homme qui ne manquait pas de générosité dans ses vues sociales. On peut dire que maintenant l'autonomie des provinces est en danger.

Feu M. Motherwell

Les Canadiens d'un certain âge se rappellent les temps heureux de la paix, alors que M. Motherwell, qui vient de mourir à un âge avancé, était ministre de l'Agriculture dans le cabinet de M. Mackenzie King. Lorsqu'il est décédé, M. Motherwell avait 83 ans. De 1905 à 1918 il avait été ministre de l'Agriculture du gouvernement de la Saskatchewan. De 1921 à 1930 il avait été ministre de l'Agriculture dans le gouvernement fédéral. Réélu en 1930 comme député, il participait aux débats fréquemment. Il avait un langage vigoureux et imagé, amusant et violent à la fois. En 1935 il était de nouveau réélu, mais cette fois M. Mackenzie King lui préférait un homme plus jeune dans la personne de M. J. G. Gardiner, ancien premier ministre de la Saskatchewan. C'était un homme de forte taille, type du farmer de l'Ouest. Au cours de ses belles années, il était un personnage puissant, avec lequel il fallait compter. Il a laissé à Ottawa un bon souvenir.

VOLUME XXXI · WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JUIN 1943 · NUMERO 6

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! · NOTRE FOI NOTRE LANGUE! · PRINCE ALBERT, Sask.

La population catholique du Canada s'accroît continuellement

OTTAWA—Le recensement de 1941 indique que la population catholique au Canada augmente constamment. Cette augmentation se manifeste dans toutes les provinces, sans exception, comme en font foi les statistiques compilées tous les dix ans.

En 1941, la population catholique comprenait 4,980,749 âmes, soit une proportion de 43.35 p.c. au regard de la population canadienne totale. En 1921, cette proportion était de 38.57 p.c.; en 1931, elle montait à 41.30 p.c.

La population catholique canadienne, de 1921 à 1941, s'est accrue de la somme intéressante de 1,591,113 âmes, accroissement considéré comme naturel. Cette augmentation s'est manifestée dans toutes les provinces du Canada.

Ile du Prince-Edouard

C'est ainsi que dans l'Ile du Prince-Edouard, en 1931, la population totale était de 88,038 et la catholique de 39,105 soit 44.42 pour cent. En 1941, la population totale était de 95,047 et la population catholique de 42,743 soit 44.97 pour cent.

Nouvelle-Ecosse

En Nouvelle-Ecosse, en 1931, on comptait 512,846 âmes dont 162,754 catholiques, soit 31.74 pour cent. En 1941, la population totale se chiffrait à 577,962 âmes, dont 188,098 soit 32.69 pour cent.

Nouveau-Brunswick

Le Nouveau-Brunswick, en 1931, avait une population de 408,219 âmes dont 188,098, soit 46.08 pour cent, et, en 1941, la population totale de cette province était de 457,401 dont 220,454 catholiques, soit 48.20 pour cent.

Québec

Dans la province de Québec, la population, en 1931, était de 2,874,255 et la population catholique de 2,463,160, soit 85 pour cent. En 1941, elle s'élevait au grand total de 3,331,882, tandis que la population catholique s'élevait à 2,894,621, soit 87.18 pour cent.

Ontario

La population totale de la province d'Ontario, en 1931, se chiffrait à 3,431,683 et la catholique à 744,740, soit 21.70 p.c. Dix ans plus tard, en 1941, elle était portée à 3,787,655 dont 882,369 catholiques formant 23.30 pour cent de la population totale.

Manitoba

Au Manitoba, la population totale en 1931 comprenait 700,139 âmes dont 189,693 catholiques formant 27.09 pour cent du grand total. En 1941, on comptait 729,744 âmes dont 203,259 catholiques, soit 27.85 pour cent.

Saskatchewan

Dans la Saskatchewan, il y avait, en 1931, 921,785 habitants dont 233,979 catholiques, soit 25.38 pour cent de la population. En 1941, on en comptait en tout 895,992 dont 243,734 catholiques formant 25.38 pour cent de la population totale.

Alberta

Enfin, en Alberta, la population, en 1931, s'élevait à 731,605 âmes avec 168,408 catholiques, soit 22.02 pour cent de la population totale. En 1941, l'Alberta comptait 796,169 habitants dont 191,343 catholiques ou 24.03 pour cent de la population. Ces chiffres démontrent que la population catholique à travers le pays s'accroît constamment.

M. E. C. Manning premier ministre de l'Alberta

EDMONTON — L'hon. E. C. Manning, secrétaire provincial et ministre du commerce et de l'industrie dans l'ancien gouvernement Aberhart, a été assermenté comme premier ministre de l'Alberta par le lieutenant-gouverneur J. C. Bowen. Il succède à l'hon. William Aberhart, décédé le 23 mai.

Le nouveau premier ministre a souvent remplacé M. Aberhart durant les absences de celui-ci; il était l'ami personnel du chef du Crédit Social.

M. Manning est probablement le plus jeune premier ministre du Canada; il n'est âgé que de 34 ans. Il fut élu député la première fois en 1935. A l'âge de 26 ans il fut assermenté comme secrétaire provincial; il devint ainsi le premier membre du cabinet de M. Aberhart.

L'hon. E. C. Manning

Né de parents anglais à Cardnuff, Sask., le 20 septembre 1908, M. Manning fut attiré vers le Crédit Social par les discours que M. Aberhart prononça à la radio.

Il fut élu à Calgary en 1935; aux élections de 1940 il remporta une éclatante victoire dans un comté de la ville d'Edmonton.

Honneur à une famille catholique



M. et Mme R. F. Deutscher, d'Odessa, Sask., que l'on voit ci-dessus, comptent sûrement parmi les Canadiens qui, jusqu'ici, ont contribué d'une façon magnanime à l'effort de guerre du Canada. Quant au Corps d'aviation royal canadien, il ne peut que se réjouir de leur généreuse contribution, puisque c'est dans l'aviation que leurs huit fils se sont enrôlés. A l'occasion de la "Semaine de l'Aviation", qui a eu lieu du 24 au 29 mai, à Moose Jaw, l'Hon. C. G. Power, Ministre de la Défense nationale pour l'air, et le Maréchal de l'air, L. S. Breadner, chef de l'état-major de l'air, ont envoyé des messages de félicitation à M. et Mme Deutscher. Les huit fils sont: le sous-lieutenant d'aviation Ralph Deutscher, inst. sur avion stationnaire à l'Ecole d'aviation militaire de Saskatoon; l'officier-pilote Henry Deutscher, nagiv., en service outre-mer; l'aviateur-chef Mike Deutscher, étudiant à l'Ecole de navigation d'Edmonton; le sergent Tony Deutscher, instructeur sur avion stationnaire à l'école d'aviation militaire de Weyburn, Sask.; le sergent de section Bert Deutscher, radiotélégraphiste-mitrailleur, qui a effectué des missions de guerre au-dessus de l'Europe et en Libye; le caporal Adam Deutscher, mécanicien de moteur d'avion, en service outre-mer; l'officier-pilote Joe Deutscher, bombardier, en service outre-mer, et l'aviateur de 2e classe John Deutscher, présentement au Dépôt de l'effectif de Toronto, qui a l'intention de devenir un mécanicien de moteur d'avion.

La famille Deutscher est catholique. Sur cette photo on voit M. et Mme Deutscher, à Moose Jaw, à l'occasion de la "Semaine de l'Aviation".

Le Dr Smith élu président de la Can. Youth Com'n.

NIAGARA FALLS.—La première assemblée générale de la Canadian Youth Commission, association récemment organisée, s'est ouverte samedi dernier en l'hôtel Brock sous la présidence du Dr Sidney E. Smith, président de l'Université du Manitoba. Le directeur est M. R. E. G. Davis.

Le but principal de la Canadian Youth Commission, tel qu'expliqué par le Dr Smith, est de développer des projets relatifs au bien-être de la jeunesse canadienne, âgée de 15 à 24 ans, dans la période de l'après-guerre. Les principaux entretiens porteront sur l'enquête des besoins et désirs de la jeunesse canadienne; l'examen des ressources qu'offrent à ces besoins le public et certains corps privés; l'établissement de projets pour le bien-être de la jeunesse, après la guerre; le moyen d'intéresser le public, le gouvernement et les agences aux problèmes de la jeunesse et aux buts de la Commission.

Diffusion du message de Sa Sainteté aux évêques allemands

On vient de révéler que Sa Sainteté le Pape Pie XII a envoyé aux évêques d'Allemagne un message dans lequel il condamne les esprits dévoyés qui, dit-il, cherchent à détruire tout ce que le christianisme a donné au Reich. Le Souverain Pontife a écrit cette lettre le 25 octobre 1942, pour répondre aux respectueuses félicitations adressées par les évêques allemands au Pape à l'occasion de son 25e anniversaire d'épiscopat. Il y assure le clergé allemand que des jours meilleurs lui sont réservés.

Radio-Vatican a diffusé le texte de cette lettre 24 heures seulement après avoir qualifié de propagande l'assertion faite par Radio-Paris, sous contrôle nazi, à savoir que l'Eglise catholique porte l'écrasante responsabilité d'avoir contribué à déclencher la guerre actuelle. Les deux émissions étaient dirigées sur l'Allemagne.

Dans la seconde émission, selon le service de renseignement de la Commission de radiodiffusion étrangère des Etats-Unis, on a dit que le Pape a déclaré que "trop nombreux sont ceux qui, avec ténacité, s'efforcent de se débarrasser de cette gloire ancienne que, jusqu'ici, Nous avons si profondément admirée, c'est-à-dire de détruire ce que la religion chrétienne a donné à la nation allemande, dans le cours des siècles."

Et le Pape s'en plaint tout comme s'en plaignent les évêques allemands, ajouta Radio-Vatican. En outre, Il loue les pasteurs allemands qui, de concert avec Rome—font tout en leur pouvoir pour ériger un bastion protecteur contre ces esprits dévoyés qui donnent asile à une aversion aussi hostile qu'injustifiés à l'égard du christianisme.

"Les évêques allemands n'ont pas perdu courage et ils restent confiants dans l'issue de la lutte qu'ils poursuivent sans crainte, forts de leur armure faite de la vérité et de la grâce divine...."

Le Pape exprime le désir que les évêques allemands montrent toute la fermeté voulue sans tomber dans la témérité, toute la force morale exigée sans verser dans l'extrême sévérité.

Le Pape termine en priant les évêques de rappeler aux fidèles qu'il ne faut pas craindre ceux qui parfois exercent la violence sur le corps, mais ceux qui tuent l'âme.

Un prélat est nommé à un haut poste aux E.-U.

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a dissous vendredi dernier un vieux comité pour la justice dans l'embauchage et en a établi un autre chargé de voir à ce que les personnes de toutes les races, les religions, les couleurs et les origines ethniques puissent participer sur un même pied à l'effort de guerre. A la tête du nouvel organisme, il a mis Mgr Francis J. Haas, doyen de l'école des sciences sociales de l'Université catholique de Washington. Le décret établissant le comité autorise le président à nommer le personnel et à établir les règles et règlements dont il aura besoin.

Un Canadien français nommé aviseur de M. Gordon

La Commission des Prix annonce que l'hon. C. Vaillancourt a accepté d'être aviseur spécial de M. Donald Gordon, président de la Commission. L'hon. C. Vaillancourt organisera un bureau à Ottawa où il se rendra régulièrement pour les fins de ses nouvelles fonctions. Il retiendra toutefois comme par le passé, ses occupations tant au Conseil Législatif de Québec qu'à ses bureaux des caisses populaires et autres.

L'hon. C. Vaillancourt avisera la Commission lors de la préparation des ordonnances de la Commission sur les particularités de la vie économique ainsi que des institutions et des méthodes de production et de commerce des Canadiens de langue française.

M. Vaillancourt est président et gérant de la "Fédération des caisses populaires Desjardins de la province de Québec", ainsi que de "l'Union régionale des caisses populaires" de Québec, directeur de la "Caisse centrale Desjardins de Lévis", et secrétaire-trésorier des "Producteurs de sucre d'érable de Québec". Son contact avec les 665 caisses populaires de la province de Québec et avec celles des autres provinces lui a permis de bien connaître la vie économique des Canadiens de langue française du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.

L'hon. C. Vaillancourt est né à St-Anselme, comté de Dorchester, et a fait ses études classiques au Séminaire de Lévis, puis à l'Université Laval où il a obtenu son doctorat en science agricole. Après avoir été collaborateur à "L'Etoile du Nord" de Joliette, il entra en 1915 au ministère de l'Agriculture de la province de Québec où il prit la direction du Service de l'apiculture et de la production du sucre d'érable. Depuis 1936 il donne des cours de coopération à l'Université Laval de Québec.

Il organisa, en 1917, "La Société coopérative des Apiculteurs" et, en 1925, "La Société des producteurs de sucre d'érable de Québec". Il lança successivement la revue mensuelle "L'Abeille et l'Erable", et en 1934, "La Revue Desjardins", pour servir d'organe à la Fédération des Caisses populaires de la province de Québec.

M. Vaillancourt demeure à Lévis, Québec, et est père de 3 garçons et de 5 filles. Il est Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole, lieutenant-colonel honoraire du régiment de Lévis et Commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Actuellement, il est un des délégués canadiens à la conférence des vivres des Nations Unies à Hot Springs, Virginie.



M. C. Vaillancourt

Mgr Maurault élu président de la Société royale

HAMILTON, Ont.—La Société royale du Canada a élu, la semaine dernière, à la clôture de son congrès annuel Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, à sa présidence. Mgr Maurault succède à M. J. A. Collip, de Montréal. La Société a également élu M. J. L. Robertson, de Kingston, comme vice-président, et MM. James Kenney et Séraphin Marion, comme secrétaires.

MORT AU COMBAT



On rapporte que le **sergent Alfred-J. Grenon**, de l'aviation royale canadienne, autrefois de Neepawa, a été tué au combat. L'aviateur Grenon naquit à Radville, Sask., le 23 août 1911, s'enrôla en juin 1941, fit son entraînement à Penhold et à Calgary, et obtint le grade de sergent à Paulson. Il partit pour outre-mer en novembre dernier.

Ses parents, qui lui survivent, résident maintenant à Somerset, Man. Le défunt laisse également son épouse, deux frères, Olivier, de Somerset, et Albert, dans la marine; deux soeurs, Ida-Marie, de l'Académie St-Louis, de Radville, Sask., et Mme E. Carier, de Ste-Claire, Man.

Le rôle des Canadiens dans l'offensive

OTTAWA.—Le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, a déclaré aux Communes que ceux qui élaborent la stratégie commune, de concert avec le gouvernement canadien et nos conseillers militaires, ont décidé du rôle de l'armée canadienne outre-mer et qu'elle ne sera pas nécessairement la pointe de lance de l'offensive. Le ministre a fait cette déclaration pendant la discussion des crédits de $3,890,000,000 pour la guerre. M. John R. MacNicol, progressiste-conservateur de Toronto-Davenport, avait demandé si les Canadiens seraient lancés dans la mêlée comme pointe de lance, sans avoir acquis l'expérience des combats.

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a annoncé, la semaine dernière, que le programme de prêt-bail a coûté $11,102,000,000 depuis sa mise en vigueur jusqu'à la fin d'avril.

25e anniversaire de prêtrise de S. Exc. Mgr McGuigan

TORONTO.—Son Excellence Mgr James Charles McGuigan, D.Th., archevêque de Toronto, a célébré mercredi dernier, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. C'est, en effet, le vingt-six mai 1918, qu'il fut ordonné prêtre.

Son Exc. Mgr J. C. McGuigan est le huitième évêque et le sixième archevêque de Toronto.

Il est né à Hunter River, sur l'Ile du Prince-Edouard, le vingt-six novembre 1894. Il fut élu archevêque de Régina le 31 janvier 1930.

Il fut nommé archevêque de Toronto, le 22 décembre 1934, et installé à ce siège archiépiscopal le 20 mars 1935.

TORONTO.—Mme Alice Elizabeth Bunting MacLaurin, dont le mari est attaché commercial à l'ambassade britannique de Madrid, est décédée la semaine dernière. Elle était âgée de 35 ans. Mme MacLaurin était native de Toronto. Elle était la petite-fille de l'un des fondateurs du *Mail*, de Toronto.

EN AFRIQUE

Le général Alphonse-Joseph Georges, commandant-en-chef de toutes les armées françaises sur le front ouest sous le général Gustave Gamelin au début de la guerre, s'est évadé de France et s'est rendu en Afrique où il s'est rallié au général Giraud. On n'a pas révélé comment il s'était enfui de France. Pendant la grande guerre, Georges faisait partie de l'état-major du Maréchal Foch.

L'Angleterre remercie le Canada pour le deuxième don d'un milliard

Le président Roosevelt visitera prochainement le Canada. L'hon. Mackenzie King garde le silence sur son voyage à Washington. Les conservateurs réclament de nouveau la conscription totale. L'Angleterre a remercié le Canada de sa générosité. On a fait l'éloge de M. Aberhart à la Chambre.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA—2—Tout ce que le premier ministre a rapporté de Washington, semble-t-il, est une promesse de M. Roosevelt de visiter le Canada dès que le président des Etats-Unis aura disposé des problèmes les plus urgents. Mais comme il ne manquera pas de problèmes urgents d'ici la fin de la guerre et la signature de la paix, il se peut que le Canada attende longtemps la visite de M. Roosevelt. A son retour d'Ottawa, M. Mackenzie King a déclaré: 'La date de la visite projetée du président est indéterminée simplement parce que d'importantes questions retiennent son attention, principalement le problème de la production houillère menacée par les grèves." Tout de même, la nouvelle est bonne quoique prématurée. Le Canada reçoit tellement de pèlerins de l'impérialisme par le temps qui court, qu'il n'est pas mauvais, loin de là, qu'il reçoive la visite du président des Etats-Unis. Cela rappellera à bien des gens, qui l'oublient volontairement, que le Canada est pays d'Amérique et qu'il a un puissant voisin.

Mutisme officiel

A part cela, le premier ministre n'a rien dit et n'a rien voulu dire de son voyage à Washington et des entretiens qu'il y avait eus avec M. Roosevelt et M. Churchill. De son côté, le ministre de la Défense nationale, M. J. L. Ralston, a été muet. Lui aussi est allé à Washington, avec les membres de l'état-major général. Les questions discutées à Washington étaient si graves, si confidentielles, que nos voyageurs et représentants ont cru bon de garder le silence. Tout de même, dans les journaux, on commence à parler de plus en plus de la possibilité d'envoyer des troupes aux îles Aléoutiennes, dans le Pacifique-Nord, où elles viendraient aux prises avec les Japonais. Vu que nos troupes outre-mer participeront à l'invasion du continent européen, cela voudrait dire, si des Canadiens allaient aux îles Aléoutiennes, que nos troupes combattraient bientôt sur deux fronts. Les autorités canadiennes n'ont pas à révéler la destination de nos divisions. Secret militaire dont l'importance saute aux yeux.

Crédits militaires

La Chambre des communes a passé toute la semaine dernière—et le débat n'est pas encore terminé — à étudier le budget militaire de $3,890,000,000. M. J. L. Ralston, dès son retour de Washington, s'est remis à la tâche de diriger le débat. Des gens—les tories qui se disent maintenant progressistes-conservateurs — ont enfourché leur dada favori: la conscription totale et intégrale. Mais en même temps ils ont déploré l'insuffisance de la main-d'oeuvre agricole, la crise de main-d'oeuvre dans les houillères, etc., etc. Comprenne qui pourra. Le débat a également porté sur une infinité de sujets: solde des soldats, pensions militaires, décorations militaires, défense du Canada en Canada, défense du Canada en dehors de notre territoire, effectifs outre-mer, plé-

(Suite à la deuxième page)

Les Orangistes de l'Ontario sont mécontents

LONDON. — La grande loge orangiste d'Ontario a adopté une résolution déplorant que le gouvernement permette la nomination d'un chapelain catholique par 500 soldats, contre un chapelain protestant par 1000 soldats. La loge d'Orange s'élève contre l'exclusion de certains journaux et périodiques protestants des postes de Sa Majesté, cependant que les revues catholiques ont libre accès au Canada, dénonce l'usage étendu que font les membres du clergé catholique de la radio et demande que les pasteurs jouissent des mêmes privilèges. La résolution comporte également que trop de catholiques ont obtenu des postes de choix dans l'administration fédérale au détriment de la population protestante.

Des représentants de 17 pays apprennent leur métier à une école de l'Aviation canadienne



GALLOIS · TCHEQUE · TEXIEN · FRANCAIS · BELGE · SUISSE · ANGLAIS · CHINOIS · AUSTRALIEN · NEO-ZELANDAIS · POLONAIS · INDOCHINOIS · UKRAINIEN · HOLLANDAIS · NORVEGIEN · CANADIEN · PALESTINIEN

L'école d'entraînement aérien de Mountain View, Ont., est une Société des nations en petit: elle compte des représentants de 17 nations, tous prêts à faire leur part dans le conflit. On voit ici, de gauche à droite: le chef d'escadrille G. R. Gwynne-Timothy, de la R.A.F., le lieutenant Vladimur, l'officier pilote H. Gjutman, le sergent Jean Renwick, l'aviateur de 1ère classe Pierre Mortehan, Harry Ruegg, John Nichols, Charlie Sing, Tom Lennie, Frank Scott, Wladislaw Gajewicz, Abdoel Wongsotaroeno, John Sianchuk, Jack Mol, Leon Hubbley et Ivan Sloan.

Le parti travailliste anglais et les communistes

LONDRES—Le comité exécutif du parti travailliste a réaffirmé vendredi dernier son opposition à accorder une affiliation au parti communiste de Grande-Bretagne. Cette recommandataion fera l'objet d'un vote lors du prochain congrès du parti qui se tiendra du 14 au 18 juin. Elle a été adoptée en dépit de la dissolution de l'Internationale communiste annoncée à Moscou.